



*Bats-toi  
ne renonce pas à tes  
rêves !*



# *Avant-Propos*

Il y a longtemps que je voulais me lancer dans l'aventure ! Ecrire un livre exclusivement sur le sport et le dépassement de soi. C'est un sujet que je maîtrise parfaitement bien, puisque je souffre d'un handicap physique, depuis mon plus jeune âge. Le sport m'a permis de m'épanouir, a été un moyen d'intégration sociale, m'a offert l'opportunité de voyager, et il est devenu une véritable passion. Grâce à lui, j'ai acquis un esprit combatif, et un mental d'acier, qui me servent au quotidien pour lutter contre l'adversité.

Je crois pouvoir dire aujourd'hui, à l'âge de 45 ans, que j'ai réalisé mon rêve. Non seulement j'ai pratiqué de nombreuses disciplines sportives, diverses et variées, mais j'en ai également fait ma profession.

On dit souvent que la vie est faite de rencontres, et que certaines sont plus marquantes que d'autres, elles peuvent changer le cours d'une vie. J'ai eu le privilège de faire la connaissance d'une personne que j'affectionne énormément, qui m'a fait aimer la pratique sportive et m'a guidée dans mon parcours pour passer et obtenir en 1994 un Brevet d'Etat d'Educateur Sportif 1<sup>er</sup> degré.

Une fois ce diplôme en poche, ne trouvant pas de travail dans ce domaine, cette amie de plus de 30 ans maintenant, m'a ouvert les portes du bénévolat dans son association sportive, qu'elle a créée en 1992. J'ai animé de nombreuses activités, en fonction des populations d'handicaps rencontrées. Cela fait maintenant une quinzaine d'années à peu près que j'exerce un métier que j'aime vraiment au sein du Handi Club Pomponiana-Olbia.

# *Naissance rocambolesque*

La date prévue pour ma venue au monde est estimée à la mi-août 1969. Mes parents habitent à l'époque à Fréjus, où mon père, Jean-Pierre est mécanicien naviguant dans l'aéronaval et ma mère, Monique, en disponibilité de l'Education Nationale. C'est une période de grands changements, puisque papa vient d'obtenir sa mutation pour dix-huit mois à Tahiti et doit partir en juillet. Ma future maman décide donc de se rapprocher des ses parents, qui habitent dans la région Bordelaise, un petit village de Dordogne de trois cents habitants : Saussignac. J'ai un grand frère de 3 ans nommé Pascal. Voilà pour le décor familial....

Nous nous situons vers la fin du printemps, et tout ce petit monde, s'affaire à préparer son déménagement, rendre propre son appartement, s'occuper des cartons, enfin tous les petits tracassés qui précèdent un changement d'environnement géographique pour tous.

Tout paraît réglé comme du papier à musique, sauf qu'un événement imprévu va venir chambouler toutes les prévisions... En effet, j'ai décidé de pointer mon petit nez le 18 juin, soit deux mois avant que la grossesse arrive à son terme. Pour une surprise c'est réussi ! La veille, elle perd les eaux alors qu'elle est en promenade avec son fils dans sa poussette. Comme un fait exprès, mon père est en alerte, et vole à ce moment là ! Elle décide d'aller au plus vite chez le docteur, qui lui aussi, pris au dépourvu, lui apprend qu'elle doit rentrer rapidement et rester allongée car ma naissance va être imminente ! Complication supplémentaire, il faut qu'elle fasse le retour seule et à pied. Chose promise chose due, le lendemain à 8 h 00, elle est transportée à l'hôpital, alors qu'elle a ses premières contractions. Le médecin, joint également par téléphone, dit qu'il viendra vers 9 H 30 pour l'accouchement. Là, encore trop pressée de découvrir ce monde, l'heure de ma naissance est déclarée à 8 h 30. Eh oui, même le gynécologue s'est fait surprendre par mon arrivée précipitée !

Dès les premières secondes de mon existence, elle s'inquiète car elle ne m'entend pas crier... Ensuite les choses vont très vite : bébé de 30 semaines, cyanosé, il ne faut pas perdre de temps... Le centre hospitalier de Fréjus, il y a plus de quarante ans, n'étant pas équipé pour accueillir les grands prématurés, je suis transférée à l'hôpital pour enfants de Lanval à Nice, sans que personne ne puisse me voir.

Mes grands-parents maternels arrivent le lendemain. La première question de ma grand-mère, à une infirmière est :

- « Est-elle viable ?

La personne la rassure car je pèse quand même 2 kg 200, ce qui reste un beau poids pour un bébé de 7 mois. Quant à mon père, aujourd'hui encore, il ne se rappelle pas m'avoir vue.... Est-il allé avec eux à Nice ? Je ne pense pas... J'ose quand même espérer, que si tel avait été le cas, il s'en serait souvenu tout de même !

Lorsque Monique sort de l'hôpital à son tour, elle se rend à Nice pour me découvrir enfin ! Malheureusement mon état a empiré car je fais un gros ictère du foie. Mon cas est grave... Je suis sous lampes à ultra violet, mon taux de bilirubine est beaucoup trop important, il faut me faire une transfusion, changer la totalité de mon sang pour me sauver. Aucune visite n'est autorisée, maman repart bredouille et comme nous pouvons l'imaginer certainement bien angoissée. Elle rejoint le lendemain la région Bordelaise.

Cela donne donc la configuration suivante : mes parents dispersés et moi qui attends hospitalisée, dans le sud de la France. Chacun doit faire face à cet état de fait du mieux qu'il peut. Mon père bien loin de nous tous ; ma mère chez ses parents, devant s'occuper de mon petit frère qui ne comprend rien à tout ce chambardement. De mon côté, des religieuses prennent soin de moi, afin que je puisse finir de grandir et grossir un peu pour rejoindre, le moment venu, les miens. Avouez que c'est cocasse et pas courant comme situation !



# *Bienvenue dans mon foyer*

Le temps passe, Les jours s'égrènent doucement, c'est enfin le moment de venir me chercher, en avion, à Nice. Nous sommes à la mi-août et tout est prêt pour m'accueillir enfin ! Ma mère et ma tante ont prévu de faire le voyage ensemble. Vous imaginez bien que c'est un grand évènement pour l'ensemble de la famille ! Elles me ramènent à la maison... Je suis un bébé que l'on n'a jamais vu, ou à peine entre-aperçu pour certains, mais de façon tellement fugace que mon petit monde est en pleine effervescence. Mon petit frère, lui aussi m'attend avec impatience... Il a tellement entendu parler de moi qu'il ne souhaite qu'une chose, pouvoir faire enfin ma connaissance au plus vite, même si ma naissance a quelque peu perturbé ses habitudes.

Mes parents me prénomment Patricia. Je me souviens avoir trouvé, bien des années plus tard, en fouillant dans une valise de photos, une carte postale que maman avait écrite à mon père demeurant à Tahiti.

Ce petit mot disait simplement :

- Nous partons demain chercher Patricia, je me demande quelle tête elle va avoir ?

Le voyage de retour se déroule normalement. Nous arrivons toutes les trois à la ferme de mes grands-parents. Il est assez tard et Pascal, pourtant si excité de me découvrir, lutte tant qu'il peut, mais est emporté par le sommeil. Ce n'est que le lendemain lorsqu'il se réveille, que ma grand-mère lui apprend mon arrivée. Sa réflexion est quasi-immédiate :

- Oh putain je l'a pas vue !

Quant à moi, j'arrive dans une maison entourée d'inconnus. Comme me l'a souvent dit ma mère :

- C'était étrange, tu avais tout de même 2 mois d'existence, tu n'étais plus un nourrisson d'une semaine que l'on ramène chez soi. Tu étais curieuse et tu regardais partout, à la découverte de ton nouvel environnement.

Les premiers temps sont difficiles. Je pleure énormément, j'ai des problèmes digestifs à répétition. Personne ne sait comment faire pour me nourrir sans me rendre malade. Je ne supporte pas bien le lait et pour essayer de faire passer mes crises digestives, il faut me faire boire du jus de carotte. La situation commence à devenir critique...

Je fais diarrhées sur diarrhées et tout le monde craint de me perdre. C'est décidé, il faut me faire baptiser, au cas où le Bon Dieu déciderait de me rappeler à lui un peu trop vite. Le curé se déplace à domicile, c'est vous dire l'urgence de la situation .... Ils envisagent même de me donner l'extrême onction !!! (Je ne devais avoir que 4 mois tout au plus).

Une fois cet épisode passé, les voilà tous rassurés. Je reste une enfant fragile, très souvent malade mais je résiste. A 6 mois je commence à avoir des crises d'asthme très fréquemment. Dès que je m'enrhume, cela tourne vite en bronchites asthmatiformes. S'ils pouvaient me mettre sous cloche, ils le feraient tellement je cumule les soucis.....

# *Annonce du handicap*

Les mois passent, mais au fil du temps maman commence à vraiment s'inquiéter. Soudainement un strabisme convergent apparaît et pas des moindres, je vous l'assure !

Arrivée à l'âge de 8 ou 9 mois, je ne peux toujours pas tenir assise. C'est à ce moment là qu'elle sent que quelque chose n'est pas normal. Elle a élevé mon frère avant moi et ne peut s'empêcher de faire des comparaisons qui lui font de plus en plus peur. C'est avec mon grand-père qu'elle décide d'aller consulter un médecin. Il faut à tout prix qu'elle soit rassurée !

Là aussi, ce n'est pas triste ! Elle voit un premier docteur, qui m'examine et comme je hurle beaucoup, il décide de me mettre seule dans une pièce attenante à son cabinet afin que je me calme. Bien évidemment ne tenant pas assise, il doit me coucher sur le sol. Il a un entretien avec ma famille (un peu sous le choc, devant l'attitude du praticien). D'après ce dernier, je n'ai rien du tout je suis juste capricieuse ! Ils sortent de là complètement dépités, aussi angoissés l'un que l'autre et scandalisés devant un comportement aussi peu professionnel.

N'ayant eu aucune réponse à leurs interrogations, ils ne veulent pas en rester là et décident d'avoir un autre avis. La seconde visite, n'est pas plus productive que la première. Pour ce dernier, cette fois-ci je suis flemmarde ! Ca commence à bien faire... flemmarde capricieuse et puis quoi encore ? De sérieux doutes subsistent toujours....

Lors d'une troisième entrevue chez un spécialiste à l'hôpital de Bordeaux, le diagnostic est enfin posé. Je ne sais pas en quels termes le médecin explique la nature de mon handicap à mes proches. Je souffre malheureusement d'une Infirmité Motrice Cérébrale, Syndrome de Little. C'est à dire une lésion au cerveau qui a pu être causée soit par une anoxie (manque d'oxygénation), soit directement liée aux séquelles de prématurité, ou la conséquence de l'ictère. Difficile d'en connaître l'origine exacte et complètement inutile. Les faits sont là, il faut faire avec....

J'imagine que l'on ne sort pas de ce genre d'entretien, sans être un peu sonné et sous le choc.

Cependant ma mère m'a toujours dit :

- Ca ne m'a pas vraiment étonné car je sentais que quelque chose n'allait pas.

Je sais aussi, pour en avoir discuté avec elle, qu'elle n'a jamais culpabilisé. Elle savait que ce n'était pas d'ordre héréditaire ou génétique, et a toujours pensé que ce n'était la faute de personne, simplement la vie, le destin.....

Lors de l'annonce du handicap, ce qui l'a profondément perturbée, est le fait qu'à ce stade de développement, il est évident que le côté moteur de mon cerveau est touché mais personne n'est en mesure pour l'instant de dire s'il y a un retard mental associé. Cette dernière éventualité, la terrorise.

A compter de ce jour elle ne cesse de me stimuler, de me parler énormément pour observer mes réactions et se rassurer aussi je pense. C'est d'ailleurs grâce à ces encouragements poussés, qu'à 18 mois, d'après ses dires, je parle très bien pour mon âge. Elle est apaisée au moins sur ce plan là.

*Dans ma chaise haute à 9 mois*



## *Nouveau départ*

C'est à l'âge de 14 mois, que Jean-Pierre fait sa première apparition dans mon existence. Son séjour à Tahiti est terminé et il est temps pour lui de rentrer auprès de sa femme et de ses enfants. Il doit rapidement trouver un logement dans le sud-est de la France, son affectation suivante étant prévue à la base aéronavale de Saint-Mandrier, près de Toulon. De notre côté, beaucoup de choses changent à nouveau. Nous devons quitter mon frère et moi, nos grands-parents qui nous ont apporté tellement d'attention et d'amour, que nous y sommes très attachés. Même si je n'ai aucun souvenir, je ne doute pas que le départ est poignant.

Il faut à présent commencer une vie familiale normale. Mon père doit, quant à lui, retrouver sa place de mari et surtout de papa d'abord auprès de son fils, qui a à cette époque 4 ans, mais dont il a été séparé 14 mois. Quant à moi, il découvre sa fille pour la première fois, il faut qu'une relation s'établisse entre nous deux.

Nous habitons à présent à Saint-Mandrier. Monique ne travaille pas, elle s'occupe de moi et de Pascal qui est en première année de maternelle. Les journées pour elle doivent être longues car nous avons vite fait le tour de ce petit village, certes typique mais un peu isolé tout de même.

C'est à cette période également que je dois commencer des séances de rééducation. Une kinésithérapeute vient à domicile me faire faire des exercices quotidiens, nécessaires pour me faire progresser dans mes apprentissages. Aux dires de ma mère, je déteste cela et je pleure beaucoup. Des progrès se font sentir, toutefois je ne marche pas.

Les mois s'écoulent, j'approche de mes 3 ans et arrive le moment où il faut décider de me placer dans une structure spécialisée. C'est alors que mes proches apprennent qu'il y a un Centre de Rééducation Fonctionnelle pour Infirmités Motrices Cérébrales à Hyères. Nous avons une chance inouïe car cet institut ne se trouve pas très loin de notre domicile. Cependant, pour éviter de me mettre en internat, Jean-Pierre réussit à obtenir une nouvelle mutation dans la même ville. Avant d'être admise là-bas, je dois passer une visite pour obtenir une place. C'est chose faite...

Nous sommes en été 1972 et mon admission est prévue dès septembre. Ce qui laisse à mes parents, juste le temps de trouver un nouveau logement et d'organiser leur déménagement.

## *L'arrivée à Saint-Mandrier*



*J'ai 18 mois*



*Prête pour ma rentrée à Olbia*

*Pascal 6 ans et moi 3 ans  
dans notre nouvelle maison*



*Visite de nos grand-parents*

# *Ma rentrée à Pomponiana-Olbia*

Nous sommes au mois de septembre 1972 et à l'âge de 3 ans je fais ma rentrée dans ce nouvel institut spécialisé. Je n'ai bien sûr aucun souvenir de cette période là. Je suppose que, comme tous les enfants de cet âge qui arrivent en première section de maternelle, j'essuie sans doute quelques larmes. Je ne le sais pas encore mais je vais passer mon enfance et une bonne partie de mon adolescence dans ce centre, vivre de bons et de mauvais moments, mais une chose est sûre, cet endroit deviendra ma deuxième famille.

Je suis demi-pensionnaire ; un car de ramassage vient me chercher tous les matins. Nous arrivons vers 8 H 30 et le soir vers 17 H 00, ce même bus que nous appelons « convoi », nous ramène à la maison, cela cinq jours sur sept. J'ai la chance d'être externe, ce qui n'est pas le cas pour tout le monde. Certains retrouvent leur famille tous les week-ends et d'autres une fois tous les quinze jours.

Les services se composent en fonction des âges de la façon suivante : il y a le nid, la maison, le chalet et la résidence. Nous y sommes choyés de la petite enfance jusqu'à la majorité.

Nos journées se passent au jardin d'enfants pour les tous petits et au nid, et le reste du temps est consacré à la rééducation. Nous avons une kinésithérapeute attitrée qui peut, si elle le souhaite, s'occuper de nous pendant très longtemps. C'est mon cas... Je pense qu'elle est certainement juste mais elle n'est pas commode du tout ! Quant à moi, je dois être assez craintive et si jeune, que je déteste ces séances. Je me souviens de belles engueulades et parfois de bonnes fessées. Eh oui, ce n'était pas comme aujourd'hui où l'on ne peut plus rien dire ni faire aux enfants. A ce moment là c'était de l'éducation ! Et personne n'en est mort que je sache !

Quelques rentrées scolaires se passent ainsi et je peux dire que c'est à peu près vers l'âge de 6 ans que je commence à avoir de réels souvenirs. Je ne sais pas exactement à quel moment j'entreprends l'apprentissage de la marche, mais au début je me déplace avec des cannes à trois pieds. J'ai des périodes où tout se passe bien et d'autres où, du jour au lendemain, je me jette à terre et ne veux plus avancer parce que je suis terrorisée ; ce qui met ma kiné et ma mère très très en colère. Ça barde pour mon matricule à l'école et à la maison !



C'est aussi le temps des copains et des copines... Malgré tous nos soucis nous sommes une joyeuse bande. Avec le temps, je marche sans canne comme beaucoup de mes amis. Les rééducateurs nous apprennent à tomber et nous n'avons plus d'appréhension. En grandissant, je me suis enhardie, je suis timide mais assez casse-cou. Nous avons pour beaucoup d'entre nous un équilibre assez précaire, il n'est pas rare de voir toute une ribambelle d'enfants tomber. Ce n'est pas grave, nous nous relevons à la vitesse grand V et c'est reparti jusqu'au prochain gadin !

Je me suis liée d'amitié avec Cathy, qui est à l'opposée de moi, une enfant sage et studieuse. J'ai un meilleur ami, Christophe qui est un véritable cascadeur ; rien ne lui fait peur et il m'entraîne à faire toutes les bêtises possibles.... Je ne suis pas en reste d'imagination non plus. Je m'entends à merveille avec ce jeune garçon intrépide.

Il en est de même à la maison. Tous mes amis sont des garçons... Je joue aux soldats, aux actions Jo (c'est des versions opposées aux poupées Barbie, des mannequins virils qui font la guerre). J'ai toute la panoplie : la jeep qui lance des missiles et j'en passe. Le week-end, avec les copains du quartier, je fais des parties de foot. Je me mets à genoux dans les cages et je m'en prends plein la tête mais je suis heureuse.

A l'extérieur de chez moi, je me déplace avec un déambulateur ce qui me permet de suivre mes voisins un peu partout. Une chose est certaine, mes parents ne m'empêchent pas de m'intégrer parmi mes petits camarades. Ils me laissent faire de mon mieux, et à aucun moment je ne me sens rejetée. En quelque sorte, nous sommes élevés ensemble. Mes deux compères préférés, passent leur temps chez moi le week-end. Nous pouvons aussi bien jouer à des jeux de société qu'à des circuits de voitures électriques, ou faire des parties de cache-cache, (où l'on démonte parfois la maison) ou de colin-maillard. Mes parents ne sont pas souvent là le samedi et le dimanche après midi, ils ont parfois des surprises en rentrant ... S'ensuit une bonne engueulade et c'est fini ! Dès le lundi matin ma vie au centre reprend son cours.....

C'est à ce moment là, vers 6 ou 7 ans, que je fais mes premiers pas dans le domaine du sport.

# *Un début catastrophique*

Ma première expérience sportive est l'apprentissage de la natation à l'âge de 7 ans. Nous avons un professeur de sport qui manque manifestement de psychologie et emploie souvent des méthodes peu orthodoxes pour obtenir de nous ce qu'il veut. Il n'hésite pas parfois à utiliser la manière forte ! Beaucoup de mes camarades ont déjà un an de pratique car ils sont légèrement plus âgés. Au départ tout se déroule bien... Je suis passée du stade de la bouée à la ceinture en liège rapidement. Je suis contente d'apprendre à nager, si ce n'est que j'ai certaines appréhensions comme tout le monde. Enfant, ces grandes étendues d'eau ne rassurent pas toujours. Au bout de quelques mois, Patrick, c'est son prénom, décide que je dois me débrouiller sans rien, plus aucune aide technique. Ce jour là, je m'accroche à la bordure désespérément tout au long de la séance. Je ne suis pas seule... Il y a aussi mon copain Christian qui n'arrive pas à franchir le pas lui non plus. A cinq minutes de la fin de notre cours, notre éducateur certainement énervé par notre entêtement, ne trouve rien de mieux à faire que de nous balancer tous les deux au milieu de la piscine. Je suis dans la pire situation qui soit ! Je sais à peu près me débrouiller sur le ventre, mais le dos est mon pire cauchemar. Bien entendu, en l'espace de quelques secondes, j'explore la position dorsale et suis entrain de couler à pic, je fais des bulles, à n'en plus finir. Je vois des gens autour mais impossible de remonter à la surface. Le temps sous l'eau me paraît interminable. Je donne des coups de pieds pour essayer de m'en sortir mais n'arrivant pas à me retourner c'est peine perdue... Je crois vraiment que je vais mourir là, au milieu sans que personne ne me porte secours. Tout à coup, notre sauveur et bourreau, vient nous sortir de l'eau.

J'ai bien du mal à reprendre mes esprits, je tousse et crache une bonne quantité de flotte ! Je bois la tasse la plus mémorable de toute mon existence ! Quant à Christian, il n'est pas au mieux de sa forme non plus. Nous sommes vraiment traumatisés !

A partir de cet évènement là, je me mets à détester farouchement le sport quel qu'il soit. D'autres activités sportives sont organisées le mercredi après-midi, mais elles demeurent toutes aussi peu intéressantes les unes que les autres. Je prends en grippe cette personne qui a failli me faire perdre la vie.

Notre semaine à Olbia s'articule autour de la rééducation, l'école et la pratique sportive.

Beaucoup d'entre nous veulent boycotter les cours de ce fameux Patrick. Nous usons de subterfuges, divers et variés. Je me souviens d'une fois où avec deux petites copines, Aïda et Virginie, nous décidons d'aller nous cacher le temps que l'heure de cours se termine. Nous disposons, proche de l'enceinte du centre, d'un terrain de jeux (bien sûr, nous n'avons pas le droit d'y aller seules). C'est à cet endroit que nous souhaitons aller nous camoufler. En effet il y a également des toilettes attenantes à cette pelouse. C'est donc enfermées, bien à l'abri des regards, que nous attendons toutes les trois la fin de notre créneau sportif, là au moins personne n'a l'idée de venir ...

Au bout d'un certain temps, il est l'heure de sortir de notre cachette... Nous sommes tranquilles, l'après-midi tire à sa fin. Nous remontons doucement, lorsqu'au loin nous apercevons une monitrice éducatrice, foncer droit sur nous le regard très sévère. En l'espace de quelques secondes nous nous disons que nous allons nous faire remonter les bretelles, quelque chose de bien ! Et oui pendant notre petite escapade, l'ensemble des éducateurs de notre service nous cherchent partout !

Il y a également un autre épisode mémorable afin d'esquiver à tout prix nos sorties à la piscine municipale de Hyères. Nous nous y rendons, une fois par semaine, le mercredi matin. Après la tentative de noyade dont j'ai été victime, il est hors de question pour moi de renouveler l'expérience. Mon amie Cathy, ce jour là, a un rhume carabiné. Elle n'a pas besoin de jouer la comédie, son excuse est plus que justifiée... De mon côté, cela est loin d'être gagné, il faut trouver quelque chose et vite ! Soudain j'ai une idée... Je dois aller voir notre médecin rééducateur qui est une personne formidable ; pour elle nous sommes ses enfants mais dans l'esprit d'une gamine de 7 ans comme moi, elle incarne l'autorité et m'impressionne beaucoup. Nous en avons tous un peu peur. Elle peut être très gentille mais pour autant, quand il est nécessaire, elle élève le ton, et cela file droit. Nous ne sommes pas fiers ! Aussi je décide d'aller lui parler. Arrivée dans son bureau, je ne trouve rien de mieux à dire :

- Madame Chevrier, je ne peux pas aller à la piscine !

Elle me répond :

- Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Là je tente le tout pour le tout...

- Je vais me faire opérer.

Je vois le visage perplexe de mon interlocutrice qui n'est pas au courant du tout et me demande :

- Ah bon ? et de quoi ?

Alors que la pression commence à monter je lui dis courageusement :

- Des yeux.

De plus en plus étonnée, elle me rétorque :

- Et quand ?

- Dans un mois. (Je précise tout de même que ce n'est pas un mensonge).

Immédiatement la sentence tombe lorsque celle-ci m'ordonne avec son air pas commode du tout :

- Tu vas me faire le plaisir de monter dans le car avec les autres et en vitesse !

Là, au moins, ça a le mérite d'être clair ! Il ne me reste plus qu'à capituler... C'est bien essayé mais c'est foutu. C'est donc avec les larmes aux yeux et la peur au ventre que je pars avec mes camarades....

Je suppose que quelque temps plus tard ma phobie pour la natation prend fin et que je finie par savoir nager !

Le mercredi après-midi, il y a pour les filles, atelier couture. J'en ai une sainte horreur. Vous vous imaginez, moi qui ne pense qu'à m'amuser et qui ne sais pas rester trop longtemps en place, ce que cela peut donner... La monitrice responsable de l'activité excédée par mes pitreries et mon manque d'intérêt me fait très souvent terminer les séances dans le couloir... Au moins tout le monde a la paix !!!

Les mois et les années s'enchainent... Notre moniteur de sport quitte l'établissement et est remplacé par une monitrice qui se prénomme Chantal. Pour nous c'est un renouveau, tous les espoirs sont permis, nous allons peut-être enfin apprendre quelque chose d'intéressant et de constructif.

Notre enthousiasme est de courte durée... Certes elle n'a pas du tout les mêmes méthodes d'apprentissage que le précédent mais elle connaît un problème personnel qui rend sa pratique dangereuse. Elle nous apprend tout de même quelques rudiments sportifs. C'est avec elle que je touche pour la première fois une raquette de tennis de table. En ce temps là, nous jouons debout une main appuyée sur la table. Au moindre déplacement de balle légèrement sur le côté, c'est la gamelle assurée ! Cependant, j'aime ça et peu importe le nombre de chutes, l'essentiel c'est de se faire plaisir ! Très vite, l'élève dépasse le maître étant donné qu'elle ne maîtrise pas vraiment la situation. Elle est débutante et nous inculque plein de mauvaises habitudes.

## *Nos vacances à la ferme*

Les parents de ma mère sont Pieds-Noirs et au moment de l'indépendance de l'Algérie en 1962, ils ont fui leur terre natale pour venir s'installer dans le sud-ouest de la France. Ils ont acheté une ferme et se sont lancés dans la viticulture. Pour nous, enfants, c'est notre havre de paix. Nous avons tout... des grands-parents aimants, de l'espace, des animaux. C'est pour nous un autre univers.

J'ai la chance d'avoir mon cousin germain qui vit là-bas. Il a trois ans de moins que moi, mais nous nous entendons comme deux larrons en foire. Nous passons tout notre temps à jouer ensemble. Il n'est pas le dernier pour faire des bêtises ; quant à moi, je suis le mouvement. Nos inventions sont diverses et variées, la construction de cabanes, l'élaboration de pirogues en bois que nous fabriquons dans l'atelier de mon grand-père. Les matchs de tennis dans la cuisine que nous avons adaptés à ma condition physique : Nous sommes tous les deux à quatre pattes et nous faisons rouler la balle de tennis au sol. Cela peut durer des heures. Heureusement que la pièce est grande ! Nous avons la chance que personne ne nous l'interdise.

L'été, nous possédons une piscine en tôle assez grande pour nous deux et nous nous amusons des après-midis entiers à celui qui fera tomber l'autre. Bien évidemment, c'est très souvent moi qui me retrouve au fond de l'eau mais nous recommençons jusqu'à épuisement. Je résiste et ne lâche pas le morceau. De temps en temps j'arrive tout de même à renverser la tendance et c'est lui qui boit la tasse. J'ai déjà cet esprit combatif.

C'est l'époque de l'émission « Jeux sans frontière » et pour ne pas en rater une miette, notre mémé nous prépare un plateau repas devant la télévision. La journée, nous ne loupons jamais le dessin animé « Vic le Viking » ainsi qu'une petite série qui s'appelle « Les arpents verts ».

Un soir, il y a un incident qui aurait pu se révéler tragique. La maison est à étages et l'escalier un peu en colimaçon. Nous sommes dans les chambres et je veux descendre. Comme d'habitude je m'agrippe à la rampe, qui est, il est vrai, assez basse, mais qui jusque-là ne me posait aucun problème. J'entame ma descente, lorsque soudain sans avoir le temps de comprendre, je me retrouve de l'autre côté... Je suis passée par dessus la rambarde !

Par miracle je réussis à m'accrocher avec les mains. Je suis suspendue dans le vide, avec deux ou trois mètres plus bas, un escalier en pierre qui mène à la cave.

A cet instant je pousse un hurlement effroyable :

- Maman viens vite !

Je sens que mes mains ne vont pas tarder à lâcher prise, et là, quelle n'est pas ma surprise d'entendre ma mère me répondre :

- Oui, qu'est-ce que tu veux ?

Au même moment mon grand-père qui passe par là vient à mon secours. Je n'ai rien, mais j'ai eu tellement peur que je n'arrête pas de pleurer. Je me souviens d'une chose, mon pépé qui confectionne des cerises à l'eau de vie, m'en tend une et me dit :

- Tiens prends ça, ça va te faire du bien.

Chez eux, les jours défilent beaucoup trop vite et quand nous devons repartir, la veille déjà, je suis tellement affectée que je ne parle plus. Je ne vous raconte pas le moment du départ... C'est catastrophique... Je pleure tellement que l'on dirait un cochon que l'on égorge !

Le voyage de retour est toujours triste ; nous savons que nous ne les reverrons pas avant de longs mois. Avec mon cousin nous avons élaboré un calendrier et nous barrons chaque jour, ce qui nous permet de savoir le temps qu'il nous reste avant de nous revoir.

De retour chez nous, la maison nous paraît vide et silencieuse. Il faut souligner qu'à la ferme, nous sommes nombreux. Il y a mes grands-parents, mon arrière-grand-mère (une femme très gaie), qui s'occupe beaucoup de ses trois arrière-petits-enfants, mon cousin Eric et ses parents. Il y a de l'animation, de la joie, c'est le bonheur à l'état pur.

Lorsque nous nous retrouvons tous les quatre chez nous, j'ai toujours besoin de quelques jours pour me réhabituer. Il y règne souvent, le silence et les engueulades répétées de nos parents.

Vacances terminées, cela signifie qu'une nouvelle rentrée se prépare...

## *Nouvelle rentrée scolaire*

Les années se succèdent et je grandis... Je dois avoir 9 ans et nous sommes en classe de CM1. Jusque-là l'école n'est pas vraiment un problème... nous ne croulons pas sous les devoirs. Quant aux heures de cours, cela reste bien trop léger. Nous avons une maîtresse, qui est assez sévère et si nous n'écoutons pas, ou si notre esprit vagabonde un temps soit peu ailleurs, elle a tendance à employer la manière forte. Certes, les coups de règle sur les doigts ne sont plus de rigueur, mais elle a une technique bien à elle que nous craignons tous. Elle arrive vers nous et nous tire les oreilles. Attention, elle nous décolle parfois de notre chaise. Elle ne tergiverse pas. Elle avertit une fois et si nous ne connaissons pas la réponse, elle agit sans attendre !

Hormis l'école, c'est la rééducation qui est primordiale. Après avoir utilisé un certain nombre d'années des cannes tripodes (à trois pieds), à 9 ans, je marche seule sans aide particulière, si ce n'est un appareil qu'il faut placer au niveau des adducteurs ; ce dernier est censé redresser les jambes. Pour ma part, mes muscles tirent tellement fort que régulièrement cet engin se casse. Nous ne passons pas toujours des moments très heureux en kinésithérapie. Parfois nous n'avons pas envie d'y aller, ni de faire ce que l'on nous demande. Les séances d'étirements sont douloureuses.

Certains d'entre nous ont droit à des techniques destinées à éviter certaines opérations, l'une d'elles est tout simplement insupportable. Cela s'appelle les alcoolisations : ce sont des injections d'alcool pur que l'on diffuse au niveau des muscles, normalement destinées à les détendre. La première fois que l'on m'en a fait j'avais 6 ans, et j'en subirai pendant quelques années et à différents endroits. Le rituel est toujours le même... Une infirmière vient nous chercher en classe et nous descend à l'infirmerie. Au départ, nous n'avons pas peur puisque nous ne savons pas ce qui nous attend. Dans cette salle de soins, se trouvent quatre personnes pour nous tenir, ainsi que le docteur qui nous pique. Il doit en faire plusieurs sur des points bien précis. La semaine d'après nous devons subir le même sort, pour une deuxième série. La douleur est insoutenable, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils doivent être nombreux pour nous maîtriser. Comment expliquer...

Imaginez que vous mettez la main sur une plaque électrique chaude, votre premier réflexe est de la retirer en vitesse. Dans ce cas précis, nous ressentons exactement la même sensation sauf qu'il nous faut attendre que le supplice soit terminé. Nous sommes maintenus tellement solidement, que la seule chose qu'il nous soit possible de faire c'est de hurler ! Au final, je ne suis pas sûre de l'efficacité de cette méthode car nous avons tellement mal que nous boitions pendant deux ou trois jours.

Après cela il y a de nouvelles tentatives qui consistent à faire des plâtres de marche, pour les jeunes qui ne posent pas les talons au sol. Nous sommes nombreux dans ce cas, à cause d'un tendon d'Achille rétracté. On nous plâtre les pieds dans une bonne position. Ces sortes de bottes sont munies d'une talonnette et nous devons nous déplacer avec, et les garder trois semaines. Au moment de les enlever nous avons beaucoup d'appréhensions... La scie nous terrorise. En général, la technique réussie un certain temps, mais le miracle ne dure pas longtemps ! Chassez le naturel il revient au galop !



# *Voyage à Lourdes*

Depuis plusieurs mois, Aïda et moi-même suivons des cours de catéchisme. Nous avons un aumônier qui vient une fois par semaine nous donner des leçons de catholicisme et nous parler du Bon Dieu. D'ailleurs toutes les deux nous faisons notre communion privée ensemble. Je ne me souviens plus très bien si l'on nous propose le pèlerinage à Lourdes avant ou après cet évènement, mais cela n'a pas d'importance. Nos parents respectifs acceptent et nous partons en voyage. Pour ma part, je suis davantage motivée par le fait de me lancer dans l'aventure, de quitter ma maison, que par le côté mystique de la chose. Je ne sais pas ce qu'il en est pour mon amie, mais elle est un peu plus âgée que moi et peut-être un peu plus disposée à entendre la parole de Dieu.

Le départ a lieu un soir en train dans un wagon spécial. Effectivement, une fois à bord, nous nous rendons compte qu'il y a des lits superposés. Quelle idée... Il faut quand même le faire ! Qui peut-on mettre en haut ? Pas évident du tout comme situation. Bien évidemment, avec la chance que j'ai depuis toujours, je fais partie de ceux que l'on décide de faire grimper à l'étage supérieur. Je ne dors pas de la nuit tellement le lit est étroit et je crains la chute à tout moment, aussi je reste sur le qui-vive. C'est pour ma part, complètement lessivée et à moitié terrorisée que nous arrivons à destination.

Une fois sur place, nous sommes logées toutes les deux dans un hôpital et prises en charge par des bénévoles. Je me souviens de la personne qui s'occupe de nous, une femme relativement jeune, prénommée Sabine, nous nous entendons très bien avec elle. Il faut toutefois qu'elle nous surveille comme le lait sur le feu. Nous passons notre temps à jouer à cache-cache et à toutes sortes de jeux de notre âge. La journée, Sabine nous trimballe dans ces petites chariotes qu'elle doit tirer, avec nous deux à l'arrière, assises comme des princesses. Nous admirons le paysage, pendant que notre pauvre bénévole sue sang et eau pour nous tracter. Il y a aussi des animations organisées sur de grandes pelouses. Nous nous amusons comme des petites folles.

Arrive le moment où l'on nous amène devant la fameuse grotte dans laquelle Bernadette Soubirou vit la Vierge. Je me rappelle qu'un nombre incalculable de gens malades, couchés sur des brancards et beaucoup de personnes handicapées peuplent cet endroit. Cependant, pour moi, les choses commencent à s'éterniser un peu trop... C'est nettement moins marrant que tout ce que nous avons fait jusque là.

Un peu plus tard dans la journée, alors que nous sommes réunies toutes les trois, Sabine nous demande :

- Est-ce que vous voulez vous rendre à la piscine ?
- Moi, je veux bien, mais je ne peux pas je n'ai pas de maillot !
- Oh ce n'est pas grave, tu n'en as pas besoin.....
- Comment ça, je n'en ai pas besoin ?
- Non ce n'est pas utile, je t'assure.

Je suis complètement abasourdie... Elle veut partir se baigner sans maillot ? Non mais ça ne tourne pas rond là !

Vient le moment où il faut se décider.... Aïda dit oui alors je finis par suivre le mouvement... très perplexe.

C'est alors que nous nous retrouvons, dans une file d'attente interminable, en peignoir, jusqu'à ce que notre tour arrive pour pénétrer dans cette fameuse piscine ... Aïda rentre la première... Pas de bruit... Rien... Puis je la vois ressortir à peine quelques minutes plus tard.

Mon tour arrive enfin !

Je me déshabille.

- Oh malheur ils sont fous ! me dis-je. C'est quoi ce truc bizarre ?

Bon j'y suis, c'est trop tard pour faire marche arrière. Deux dames me font asseoir dans une espèce de baignoire en pierre et l'eau est tellement glacée que je ne peux m'empêcher de crier...

L'une des dames me dit :

- Ah non, il ne faut pas faire de bruit, il faut recommencer....

Je fais une deuxième entrée, en m'efforçant de ne pas émettre le moindre son. Là, on me dit de marcher et d'aller embrasser la statue de la Sainte Vierge en pensant très fort à elle. Je préfère vous dire qu'avec moi le miracle ne risque pas d'avoir lieu. Je pense surtout que je me suis fait avoir et que pour la natation je peux toujours rêver !

Le reste du séjour est agréable et nous sommes tristes de quitter notre bénévole attitrée.

Le retour se déroule sans problème mais aucun changement ne s'est produit pour chacun d'entre nous. Nous rentrons dans le même état que celui dans lequel nous sommes partis !

*Mai 1976*



*Communion privée  
Aïda et moi-même  
agrippée à sa main pour ne pas tomber*

# *Les vacances au camping*

Au mois de juillet, comme tous les enfants doivent être présents à Olbia, nous allons tous les matins à la piscine qui se trouve à Pomponiana. Ces deux établissements, indépendants l'un de l'autre, sont gérés par la même direction ainsi nous avons l'autorisation de venir nous baigner quotidiennement. Il est bien loin le temps où j'avais peur ! Chantal n'est pas un modèle à suivre mais au moins elle a appris à certains d'entre nous à nager. Je peux même dire que j'apprécie grandement ces matinées dans l'eau. Il faut dire que le reste du temps nous nous ennuyons quand même un peu.

Cependant, nous partons faire du camping, une petite semaine chacun à tour de rôle, en fonction du service dans lequel nous sommes. La première année nous bivouaquons à Belgentier. Pour nous, c'est l'aventure ! Nous dormons sous des tentes canadiennes, en rangs d'oignons, nous devons être environ une dizaine à roupiller sous le même toit. Nous rentrons tous à quatre pattes à la queue leu leu pour rejoindre notre duvet. La journée, étant un peu loin de la mer, il fait très chaud mais nous jouons beaucoup. Pour les plus dégourdis d'entre nous, nous nous sommes fait des petits camarades de jeux et nous sommes parfois invités à regarder la télévision chez des campeurs grandement équipés : caravane, auvent, machine à laver et j'en passe... C'est souvent des gens qui viennent passer un mois. Il faut qu'ils soient presque aussi à l'aise que dans leur propre maison.

Les monitrices nous laissent déambuler à notre guise, ce qui nous offre de grandes possibilités de balades, toujours à l'intérieur de l'enceinte de notre campement bien entendu ! Chacun participe aux tâches quotidiennes ; nous sommes chargés de faire la vaisselle, car pour le reste c'est plus compliqué pour nous. A cette époque j'aime bien cette ambiance particulière. Pour ceux qui ont vu le film « Camping », c'est tout à fait ça ! Je pense que c'est une expérience à faire au moins une fois dans sa vie. La semaine terminée c'est toujours avec un pincement au coeur que nous rentrons au bercail.

Nous sommes vite consolés puisque nos vacances du mois d'août arrivent à grands pas. En ce qui me concerne, je pars dans le sud-ouest chez mes grands parents.

# *Intoxication alimentaire*

Chaque fois, nos éducateurs s'efforcent de trouver une nouvelle destination pour aller camper, cette fois c'est à Méounes. Nous sommes toujours dans l'arrière pays mais au moins c'est un endroit différent. Ce coin a l'avantage de bénéficier d'une fontaine marquée « eau potable », comme nous approchons régulièrement des trente cinq degrés à l'ombre et que nous jouons à longueur de journée, nous profitons de cette aubaine pour nous désaltérer. Il en est de même pour nos accompagnateurs. Notre séjour se déroule normalement, nous sommes ravis d'être là.

Ce n'est que dans la nuit qui précède notre départ que je commence à vomir... C'est moi qui ouvre le bal ! Au début, rien d'inquiétant, je ne suis pas bien mais il doit s'agir de quelque chose que j'ai mangé et sûrement mal digéré... C'est le jour prévu pour partir et nous devons quitter les lieux après le repas de midi. La matinée est pénible car mes vomissements ne cessent pas et je me sens de plus en plus mal. On essaie de me faire boire un peu de jus de citron mais je ne garde rien. En début d'après-midi, tout le monde s'occupe de ranger les affaires, démonter les tentes etc... Pendant ce temps, ils m'installent à l'ombre sur un matelas car mon état ne s'arrange vraiment pas... Ils me trouvent fiévreuse, je n'en ai pas du tout l'impression et pourtant la prise de température révèle un 41,5°, la situation est tout de même préoccupante...

C'est le moment de quitter les lieux. Les moniteurs se disent qu'ils y verront plus clair me concernant une fois rentrés à Olbia.

A notre arrivée une infirmière vérifie à son tour, il ne s'agit pas d'une erreur, j'ai effectivement 41,5°. Le plus inquiétant est que mon corps rejette tout... même un simple cachet est instantanément expulsé. Le médecin ce jour là prend l'initiative de me garder à Olbia. Mes parents prévenus par téléphone, décident de venir me voir. En me découvrant si mal en point ils préfèrent me ramener chez moi.

Entre-temps ma doctoresse prévenue, arrive et me fait une piqûre de Primpéran, elle me donne un traitement pour arrêter ma diarrhée. Ce n'est que quelques jours plus tard que nous apprenons que toutes les personnes du service ont été malades.

Certains ont fini hospitalisés sous perfusion. Ce qui aurait été mon cas si j'étais restée au centre. Par la suite, on me fait des analyses et l'on découvre que j'ai des colibacilles dans les intestins. Nous sommes nombreux dans ce cas et nous devons suivre pendant un bon mois un régime adapté.

Inutile de vous dire que le fameux camping a définitivement fermé ses portes car l'eau de la fontaine n'était pas potable et plusieurs campeurs ont été contaminés !

## *Année scolaire charnière*

Nous rentrons Cathy, Aïda et moi en classe de CM2. J'ai maintenant 10 ans et mes deux compères, sont légèrement plus âgées. Notre nouvelle maîtresse s'appelle Simone. Elle a un chien (un braque allemand) nommé Poutoune qu'elle amène tous les jours avec elle. Cette année là, est importante puisque la classe de 6<sup>ème</sup> nous tend les bras, à la rentrée suivante. Il se trouve que je joue davantage avec son chien que je ne travaille. Les parents de Simone possèdent un domaine viticole dans les environs. Un jour elle propose en guise de sortie pédagogique, d'amener ses jeunes élèves chez elle à la période des vendanges.

C'est une journée très agréable où les plus valides d'entre nous, participent à la cueillette du raisin. C'est à genoux, au milieu des rangs de vignes, que nous participons à notre façon à cette aventure. Le midi nous mangeons tous ensemble, élèves, professeur, éducateurs et vendangeurs. C'est une ambiance formidable !

Seulement voilà, tout cela est bien sympathique mais au niveau scolaire entre les caresses que nous prodiguons à notre ami à quatre pattes et les sorties, à ce rythme là nous ne serons jamais prêtes pour affronter le collège. Au second trimestre, notre institutrice est absente, sans être remplacée.... Le temps passe, la direction décide de nous faire descendre toutes les trois à l'école à Pomponiana.

C'est une période test car là-bas, il y a beaucoup de jeunes accidentés et des adolescents qui sont soignés pour des scolioses. Tous restent en règle générale, seulement quelques mois, le temps du traitement et d'éventuelles opérations. Eux, ont suivi un cursus normal jusque-là, ce qui est loin d'être notre cas.

Les débuts sont difficiles, tant sur le plan scolaire que sur le plan relationnel car il est bien compliqué d'être acceptées par les autres. Les IMC sont mal vus et l'on se moque beaucoup de nous. Par la suite, nous prenons le rythme et faisons moins attention aux remarques désobligeantes et aux railleries de nos pairs. Cathy et moi nous en sortons assez bien, alors qu'Aïda a plus de difficultés. Je ne me rappelle pas si elle finit l'année avec nous.

Quant à nous deux, nous restons jusqu'au bout à Pomponiana ; le pari est gagné et c'est comme cela que nous devenons les meilleures amies du monde. Le personnel d'Olbia finit par nous surnommer Dupont et Dupont en référence aux albums de bandes-dessinées de Tintin.

Nous sommes inséparables, bien que nos caractères soient totalement différents. Je suis plutôt du genre timide mais dévergondée alors qu'elle est une jeune fille studieuse qui ne pense qu'à lire et à s'instruire. Je ne m'en inspire pas du tout, mais de mon côté j'ai d'autres préoccupations bien moins louables.





*A 9 ans en train de faire la cueillette du raisin*

# *Le collègue*

Cette fois nous y sommes ! C'est l'entrée en 6<sup>ème</sup> ! Nous ne pouvons pas dire que nous sommes dépayées car notre classe ne compte même pas dix élèves. C'est ce qui s'appelle un effectif réduit ! La seule chose qui change vraiment c'est que nous avons plusieurs professeurs. Enfin là aussi tout est relatif... Cette année là nous en avons deux ; la première nous apprend le français et l'anglais et la seconde les mathématiques et l'histoire géographie. Ne parlons pas des autres matières comme les sciences naturelles ou la physique qui sont exclues de nos apprentissages ! C'est vous dire que nous sommes mal parties pour avoir des bases solides.

Dans un premier temps, nos enseignantes nous expliquent, qu'elles ne sont que de simples répétitrices. Ne me demandez pas la différence exacte, je ne la connais pas. Elles ne peuvent pas travailler dans un collège ou un lycée. Il faut savoir que pendant deux ans nous suivons des cours par correspondance, qu'elles sont chargées de nous faire mener à bien. Sur les deux, nous en avons une qui est très très efficace, mais l'autre est la risée de toute la classe, surtout que nous sommes en plein dans l'âge bête !

Le premier cours avec cette personne est mémorable... Elle nous donne un exercice à faire et au bout d'un moment, notre tâche achevée, je lève la tête et que vois-je ? La dame derrière son bureau qui rit seule... Vite vite je m'empresse de donner un coup de coude à Cathy qui est elle aussi morte de rire. (Il faut savoir que part nature j'ai tendance à pencher fortement à droite, quant à ma voisine de table, elle a un penchant pour la gauche) Voyez un peu le tableau, il ne manque rien pour que nous tombions chacune du côté opposé. En l'espace d'une ou deux minutes nous sommes tous hilares.

A partir de ce jour là, notre pauvre professeur perd toute autorité sur nous tous et nous faisons beaucoup de bêtises durant ses cours, hormis Cathy peut être qui est toujours aussi sérieuse. De mon côté, je vois qu'en faisant le strict minimum je m'en sors bien alors pourquoi en faire plus ?

# *Opération chirurgicale à envisager*

J'ai 11 ans et plus je grandis plus mon pied droit, à défaut de ne pas pouvoir poser le talon au sol, se déforme de façon très impressionnante. Je me fais des entorses à répétition car je marche quasiment sur la malléole externe. Cela devient de plus en plus difficile. Il est décidé, en fin d'année scolaire, de me faire opérer. Le 16 juin 1981, deux jours avant de fêter mes 12 ans, un chirurgien de la Timone à Marseille, qui se déplace une fois tous les quinze jours à Pomponiana, effectue cet acte chirurgical. Il est destiné d'une part à me redresser le pied et également à m'allonger le tendon d'Achille.

Tout se passe pour le mieux, si ce n'est qu'au réveil c'est très douloureux. A l'époque les médecins affirment que les enfants ne souffrent pas. Nous n'avons droit à aucun calmant.

Les infirmières nous disent souvent :  
- Courage ça ira mieux demain !

Et comme nous n'avons pas le choix, nous attendons que les jours passent et effectivement au fil du temps cela s'estompe. Au bout d'une semaine d'hospitalisation, je remonte à Olbia retrouver tous mes camarades. Je garde le plâtre trois semaines. Je suis confiante et je pense que le plus dur est derrière moi. Eh bien non ! Croyez-moi, le pire reste à venir ! Une fois le temps requis écoulé, on me déplâtre enfin....

Vient le moment de la reprise de la marche.... C'est un véritable calvaire ! Au départ l'on me donne des cannes anglaises, plus communément appelées par les gens valides des béquilles. Dès que je prends le moindre appui sur la jambe droite cela devient insoutenable. Les premiers temps, c'est somme toute normal et ma kinésithérapeute reste patiente. Toutefois les semaines s'écoulent et les choses n'évoluent pas. Je m'appuie de moins en moins sur le pied et je compense avec la force des bras et les cannes pour éviter d'utiliser ma patte folle !

C'est à ce moment précis que nous commençons à rentrer en conflit Mireille (ma kinésithérapeute) et moi. Je suis au début de l'adolescence et je décide de ne pas céder non plus. Chaque fois qu'elle me croise dans un couloir les foudres s'abattent sur moi systématiquement. Je voudrais bien qu'il en soit autrement mais la souffrance est telle que je n'y arrive pas...

Ne parlons pas des trois quarts d'heure de rééducation par jour durant lesquels la guerre est déclarée ! Elle est exaspérée... Quant à moi je n'y crois plus, ce sont des engueulades à répétition, et de rage, je me jette par terre pour ne pas faire un pas de plus. Travailler dans ces conditions n'est pas une sinécure. Un beau jour, Mireille décide de remplacer mes béquilles par une simple canne à pommeau. Celle-ci s'avère totalement inutile puisque pas stable du tout. A la moindre pression un peu trop forte, c'est la chute assurée ! Je trouve cela totalement ignoble ce qui renforce ma détermination à ne pas capituler et à retrouver les miennes, celles qu'elle m'a planquées ! Nous en sommes même arrivées à un point où dès qu'elle a le dos tourné, je me déplace à quatre pattes. Nous sommes en septembre et j'en suis toujours au même point.

Un jour la douleur se calme enfin et je peux marcher normalement. Au bout de quatre mois et au prix d'un bras de fer interminable avec Mireille, les choses s'apaisent et la vie reprend son cours normal. Cependant c'est à cet âge là que le docteur décide de me laisser l'usage des cannes. Finis pour moi les vols planés toutes les dix minutes, cela me donne de la stabilité.

Cathy subit à son tour un allongement du tendon d'Achille et passe par le même parcours scabreux. Danielle, la personne qui s'occupe de sa rééducation, est tout de même moins sévère que la mienne, cependant elle n'est pas tendre non plus. Elle a 13 ans et demi et rentre à son tour en désaccord total avec elle.

## *Nouvelle recrue*

C'est en septembre 1981, que Laurence, qui vient juste d'obtenir son diplôme de kinésithérapie, est embauchée à Olbia. Assez vite je comprends que nous allons bien nous entendre. Elle a à peine 22 ans et nous sommes des adolescents. J'ai 10 ans d'écart avec elle, mais certains sont proches de son âge. Elle a un bon contact avec nous tous.

Comme dans son travail Chantal n'est pas performante et n'est pas un modèle à suivre, au bout de quelques mois d'exercice, la direction propose à Laurence deux emplois à mi-temps cumulés : kinésithérapeute et professeur d'EPS. Etant dynamique dans sa vie quotidienne, elle accepte sans hésiter. Chantal est encore avec nous, mais rapidement celle-ci est sommée de partir, ordre de la direction.

Pour nous c'est une aubaine, les choses vont peut-être enfin changer ! Le pari est réussi. Certes, celui ou celle qui n'est pas attiré dans ce domaine ne change pas, mais pour tous les autres ayant cette passion dans la peau c'est une métamorphose spectaculaire. Ca y est cette fois nous allons enfin pouvoir nous dépenser et s'adonner à chaque activité dans les règles de l'art.

Pour ma part, j'adore la lutte... C'est un bon moyen de se défouler tout en s'amusant. Les filles intéressées ne sont pas nombreuses mais je fais partie de celles-là. Ce n'est pas toujours juste puisque les garçons ont plus de force physique que nous et nous devons donc nous battre comme de pauvres diablasses ! L'exercice se passe sur des tapis et le principe consiste à plaquer les deux épaules de son adversaire au sol. Je crois bien que la gente féminine ne se bouscule pas au portillon mais Laurence est de la partie c'est tout simplement génial !

Par la suite, elle décide pour ceux dont l'équilibre fait défaut, de nous faire découvrir le tennis de table en fauteuil roulant (ce qui est bien sûr plus judicieux !). Certes, au départ tous nos repères changent puisque la balle arrive à la hauteur de nos yeux mais avec un peu d'entraînement, nous en prenons vite l'habitude. Notre professeur se rend compte également que nous ne savons pas servir, ce qu'elle s'empresse bien vite de corriger. Au bout de quelques semaines nous faisons d'énormes progrès. Nous avons affaire à deux catégories d'individus les mordus et les autres. De mon côté je me donne à cent pour cent car je deviens vite accro. D'ailleurs, il y a ceux qui jouent pour le plaisir et les autres qui veulent à tout prix s'améliorer et gagner.

Très vite Christophe et moi sortons du lot. Nous avons réellement trouvé notre véritable passion. A partir de là, à chaque moment de libre, nous avons cette table à disposition dans un hall et nous pouvons nous amuser à notre guise.

Résumons : nous avons l'école, la rééducation et les cours d'éducation physique. Je peux dire pour ma part que mes priorités ne sont pas dans cet ordre là !

Il se trouve qu'à mon âge, vers 12 ou 13 ans, je commence à souffrir et ne me sens plus trop à ma place dans le service dont je fais partie. En effet, étant IMC, certains comme moi ont toutes leurs facultés intellectuelles et les autres ont parfois des difficultés psychiques et des troubles du comportement. A la période de l'adolescence, nous ne supportons plus d'être mélangés. C'est très dur pour nous, et nous pouvons parfois être méchants. Ainsi, souvent nous les insultons gratuitement. J'ai quant à moi trouvé la solution pour échapper au problème. Lorsque l'école est finie je passe tous mes instants d'oisiveté, à jouer au tennis de table, ou à aller dans la salle de rééducation de Laurence. Je suis bien, c'est en quelque sorte ma soupape de sécurité pour ne pas péter un plomb.

Une fois par trimestre nous avons droit à une synthèse. Chaque membre du personnel qui s'occupe de nous doit se réunir avec le médecin chef pour discuter de notre cas ; c'est une sorte de bilan général. En ce qui me concerne, ce n'est pas difficile, les monitrices éducatrices ne me voient pas, et sur chaque compte rendu elles précisent que je suis en permanence avec Laurence.

Nous sommes maintenant Cathy et moi en classe de 5 ème, bien intégrées à Pomponiana puisque l'élève qui se moquait de nous en 6 ème est guéri et est rentré chez lui... Nous sommes désormais tranquilles. Depuis deux ans que nous passons la majeure partie de notre temps là-bas, nous avons appris à nous défendre et avons davantage confiance en nous !

Nos résultats scolaires sont bons. Même en faisant le strict minimum, pour ma part, cela suffit et la situation me convient telle qu'elle est. Je ne vis déjà à l'époque que pour le sport, le reste pour moi est secondaire. A l'école nous fonctionnons toujours de la même façon, Nous devons suivre nos cours par correspondance (le CNED) et nous avons les deux mêmes professeurs. Celle qui a de l'autorité (mais que nous aimons bien) et la seconde qui a perdu toute crédibilité à nos yeux... avec elle c'est la foire perpétuelle. Cathy et moi nous sommes raisonnables mais c'est surtout les élèves venant d'écoles classiques qui font les imbéciles.

Il faut que je vous dise quand même qu'il y a un inconvénient me concernant : même si je ne participe en rien à leurs manigances, je rigole énormément des âneries qu'ils peuvent faire et j'en subis les conséquences. Je me souviens d'une anecdote bien précise qui a fait mourir de rire toute l'assemblée. Nous savons que notre enseignante est gourmande car régulièrement elle mange des bonbons pendant que nous sommes en train de plancher sur nos exercices. Une fois, un garçon se rend compte que sous le tableau se trouve une petite boîte en bois contenant les craies et l'éponge. La dite boîte ne tient plus que par un fil. Nous décidons d'un commun accord, de mettre un chewing-gum à l'intérieur. Nous savons à cet instant précis que lorsqu'elle mettrait la main dedans pour attraper sa gourmandise, l'objet avait quatre-vingt-dix-neuf pour cents de chance de tomber ! Quand elle entre dans la classe, nous avons bien du mal à garder notre sérieux. Ce que nous avons prévu arrive. Elle prend le fameux chewing-gum et le tout tombe, sur ses pieds ! Cela nous ne l'avons pas du tout anticipé, mais ceci dit rien ne nous empêche de partir dans un éclat de rire général.

Avec du recul je me dis que si nous étions dans le circuit normal, dans un vrai collège, nous aurions pu en être exclus quelques jours. Dans notre cas, nous ne risquons pas grand chose hormis une engueulade supplémentaire. Je crois que même les heures de colle n'existent pas.

Nos cours terminés, nous remontons souvent à pied en passant par la colline pour rejoindre Olbia. Là, je retrouve avec grand plaisir mes amis et adversaires au tennis de table. Nous faisons un grand nombre de matchs... nous sommes infatigables et heureux. Grâce à Laurence, nous avons acquis de bons gestes et de bons réflexes. J'ai davantage un jeu de défense que d'attaque car je maîtrise mieux mon revers, mais parfois je décoche un coup droit gagnant qui m'étonne moi-même.

Nous faisons aussi de l'athlétisme en fauteuil roulant manuel. Nous n'avons pas la possibilité d'utiliser une vraie piste dans un stade et devons nous contenter des chemins autour de l'enceinte hospitalière. Ces sentiers, certes goudronnés, ne sont pas plats du tout et de plus, remplis de racines d'arbres qui craquellent le goudron. Nous sommes endurants car nous nous entraînons dans des conditions des plus difficiles. Il peut arriver parfois que certains d'entre nous se renversent et tombent. Dans ce cas Laurence, ne voyant pas la personne revenir, fait le parcours que nous empruntons pour nous porter secours.

Nous allons également à la piscine municipale de Hyères le mercredi matin dans un premier temps et par la suite ce sera le lundi soir. Nous avons des séances régulières et notre petit groupe sait bien nager.

Nous enchaînons des longueurs de brasse coulée, uniquement à la force des bras, nos jambes ne fonctionnent pas dans l'eau. Avec beaucoup de pratique nous arrivons à faire un kilomètre. Laurence se baigne également avec nous. Je me donne à fond dans cette discipline ! Nous rentrons vannés mais c'est de la bonne fatigue !

Doucement l'année tire à sa fin et les vacances scolaires approchent à grands pas....



# *Vacances scolaires*

Comme chaque mois d'août, je m'empresse de partir chez ma grand-mère à Saussignac. Je prends l'avion et mon oncle vient me chercher à Bordeaux à l'aéroport de Mérignac, qui est à peu près à quatre-vingt kilomètres de leur habitation. Mon grand-père est décédé d'un cancer de la vessie depuis peu et mon oncle a divorcé. Mon cousin profite de ma venue pour rester un maximum avec moi.

Nous avons à cette époque 13 et 10 ans, mais nous nous entendons toujours aussi bien. Nous avons inventé un langage que nous seuls pouvons comprendre et nous innovons de nouvelles trouvailles assez souvent.

Eric, pour son âge, est très bricoleur, Il invente des choses incroyables ! Pendant mon absence, il a construit une petite cabane très sophistiquée dans un arbre ; c'est son domaine, il en est fier et il peut l'être ! C'est une maisonnette en bois. Il y a mis de la moquette, a fait des trous ronds en guise de fenêtres et je garde le meilleur pour la fin, il a également installé l'électricité ! Je ne peux être qu'admiration devant la description qu'il m'en fait. Le seul problème, c'est qu'elle est construite dans un chêne et ne pouvant l'atteindre, impossible de me rendre compte vraiment de la chose.

Régulièrement il me demande de venir la voir, et je lui réponds inlassablement que j'adorerais, mais que ce n'est même pas la peine d'y penser. Je vois bien qu'il est déçu, nous qui partageons tout, il veut que son petit havre de paix devienne aussi un peu le mien.

Il abandonne l'idée quelques temps, mais notre séjour passe trop vite. A défaut de jeux dans son petit « chez lui », nous faisons des tours de vélo. J'ai un tricycle qui me permet de faire des balades avec lui. Nous allons piquer des pommes vertes chez un voisin pas très loin. Nous avons toujours la petite piscine qui nous offre l'occasion de faire nos combats de catch comme il dit, tous les après midis. Il a une carabine à plombs et nous nous amusons à viser et tirer sur des canettes de bière.

La dernière semaine mon père et ma mère viennent en voiture pour me chercher et pour profiter eux aussi de l'ambiance de la ferme. Un après-midi tout le monde part se promener et ma mémé fait la sieste à l'étage. Eric insiste de nouveau concernant la visite de ce fameux refuge qu'il veut à tout prix me faire découvrir.

Je ne sais pourquoi, j'accepte. Il est aux anges et m'explique qu'il va chercher l'échelle dans la buanderie, qu'il restera derrière moi lors de l'ascension et m'aidera à monter pied après pied sur chaque marche. C'est le moment... Nous sommes tranquilles... Aucun adulte à l'horizon ! Il fait ce qu'il a prévu et je monte pour la première fois de ma vie dans un arbre. Par précaution il rapporte l'échelle à sa place afin que notre escapade ne soit pas découverte ! Quant à moi je suis émerveillée ! C'est très exigü certes, mais nous avons suffisamment de place et je suis admirative de son travail. Au bout d'un petit moment nous décidons qu'il est impératif de redescendre, avant que nos vadrouilleurs ne reviennent et que la seule personne présente dans la maison ne se réveille. Il va prendre une nouvelle fois son escabeau et nous tentons l'opération dans l'autre sens. C'est là que nous nous rendons compte de notre énorme erreur... Il fait tout ce qu'il peut pour m'assister mais je n'arrive pas à replacer mes pieds sur la toute première marche car je n'ai aucun moyen de m'accrocher avec les bras. Toutes nos tentatives sont infructueuses. C'est alors qu'il ramène l'escalier de fortune à sa place pour ne pas éveiller les soupçons. Nous sommes mal barrés, dans notre chêne. Qu'allons-nous faire ? C'est foutu ! Ne pouvant rien tenter d'autre, nous décidons de jouer les disparus. Tout le monde est rentré et « notre dormeuse » s'est réveillée... Alors de leur côté, ils commencent à nous chercher, à nous appeler, et nous faisons les morts. Nous savons que ça va chauffer pour nos matricules lorsqu'ils découvriront la vérité ! D'un autre côté, plus nous restons silencieux et plus la sentence risque d'être rude. Eric prend son courage à deux mains et va rejoindre les membres de notre famille, pour leur dire que je suis montée dans la maison de bois perchée dans les airs mais que je ne peux plus faire le chemin inverse. C'est alors que je vois apparaître mon oncle ou mon père je ne sais plus.... Il vient me délivrer et nous avons droit à une sacrée remontrance ! C'est vrai qu'en y réfléchissant aujourd'hui, l'exercice était des plus périlleux et j'aurais pu me rompre le cou mais la curiosité, ce jour là, avait été bien plus forte que la raison !

*Equipe de choc ! mon frère  
Pascal mon cousin Eric et moi  
même*



## *Mes treize ans*

Cette année là est riche en rebondissements de toutes sortes. Sur le plan scolaire, nous passons Cathy et moi, en classe de 4<sup>ème</sup>. Nous n'avons plus seulement nos répétitrices, mais certains intervenants du collège des Rougières viennent grossir les rangs. Nous avons d'autres enseignants qui sont chargés de nous apprendre, l'italien, la science naturelle, la géographie et les mathématiques. Finis pour nous les cours par correspondance. Cette nouvelle organisation nous permet d'être notées directement. Nous n'avons plus besoin d'envoyer nos exercices et d'attendre le retour de nos corrections. C'est tout de même bien plus pratique. Nous avons l'impression de nous rapprocher de la normalité, si tant est que nous puissions parler ainsi. Quant à la science physique, ne me demandez pas pourquoi, cette matière est complètement bannie du programme... ce qui va bien sûr, par la suite, nous poser un sérieux problème. La seule ombre au tableau est l'enseignement des matières scientifiques. Notre perceptrice est des plus détestables ; nous sommes cinq élèves et elle nous terrorise littéralement. C'est à partir de là que pour le duo que nous formons, commence alors notre dégringolade vertigineuse ! Je ne saurais dire si cela vient du fait que les choses se compliquent, ou si c'est lié à cette femme avec qui le courant ne passe pas ; je pense que c'est un tout. Ce qui est certain, c'est que dans ce domaine nous ne brillons pas par nos performances ! Les autres élèves ont peut-être quelques difficultés mais incomparables aux nôtres. Il est bien connu que les IMC ne sont pas forts en maths car apparemment cela a un lien direct avec nos troubles de spatialisation (mauvais repérage dans l'espace).

Comme nous sommes peu nombreuses en cours, les interrogations orales ont toutes les chances de tomber sur nous. Dans la mesure du possible, dès que nous voyons qu'elle se prépare à poser une question à l'une d'entre nous, nous baissons toutes la tête en priant « Pourvu que ce ne soit pas moi ! ». Il est bien évident que notre professeur a vite repéré les plus nulles, et s'acharne très souvent sur l'une de nous. Elle a une technique bien rodée. Elle s'adresse à nous et pose sa question... Bien entendu, comme nous ne comprenons rien ni l'une ni l'autre, un long silence s'installe.... Puis devant notre incompréhension totale et notre nullité apparente elle nous dit :

- J'attends !

Et là, un long moment de solitude commence pour nous car la réponse nous ne la connaissons pas !

Dans les autres cours le travail minimum fourni jusque là ne suffit plus. Certes, je reste dans la moyenne mais mes résultats sont tout de même en baisse significative.

Cathy, elle est véritablement irréprochable... Elle adore lire alors que moi ce n'est pas ma tasse de thé. Elle a de bons résultats dans tous les apprentissages hormis dans la discipline précédemment citée. A ce niveau là nous sommes inégalables, nous détenons la palme d'or des cancre de la classe ! Il faut appeler un chat un chat et nous en sommes bien conscientes. Que pouvons-nous faire ?... Ca n'est pas la peine de perdre du temps pour rien.

De mon côté, je préfère nettement être avec mon copain Christophe, avec qui je m'entends très bien. Il m'entraîne dans ses bêtises, ses inventions un brin casse-cou et c'est nettement plus intéressant. Je me laisse vivre... Parfois, je ne fais pas mes devoirs et une heure avant de rentrer en cours, Cathy vient à mon secours... Bien souvent pour me sortir du pétrin, je copie son travail discrètement (aujourd'hui je peux le dire il y a prescription). Au collège nous ne sommes pourtant pas nombreuses, mais personne ne semble rien voir, ou n'en laisse rien paraître.

A cette époque là, Christophe décide d'apprendre à faire du vélo à deux roues, Il grimpe dessus, et il démarre toujours appuyé contre une paroi solide. Il fait le plein de courage et se lâche pour commencer à pédaler. Les débuts sont difficiles car après quelques secondes voir minutes il se vautre lamentablement au sol. Plein d'entrain, il ne renonce pas et recommence encore et encore.... Un beau jour sous mes yeux ébahis, je le vois partir. Il a réussi, après tant d'opiniâtreté, il est tel un oiseau qui apprend à voler. C'est magique ! Je revois encore ce bonheur dans ses yeux ce jour là. Il doit se sentir libre et a sûrement dû oublier son handicap momentanément au guidon de son engin. Quant à moi, je suis pleine d'admiration car alors que beaucoup de personnes ont essayé de l'en dissuader, il sort victorieux de son obstination.

De mon côté, je me mets à rêver en me disant que si lui a gagné son pari, je réussirai moi aussi. Certes, je vois bien que sans avoir un équilibre parfait loin de là, il est tout de même plus symétrique que moi et surtout il tombe moins. Qu'à cela ne tienne, je suis persuadée d'y parvenir. Il suffit de beaucoup d'entraînement et de pugnacité et l'affaire est dans le sac. Il faut surtout ne pas avoir peur de dégringoler car certaines chutes peuvent s'avérer dangereuses mais l'envie de réussir est plus forte que la peur de me mettre en danger ou de me faire mal.

C'est donc gonflée à bloc que j'entreprends mes premières tentatives avec beaucoup de témérité. Cependant, je me rends vite compte qu'à la différence de Christophe qui lui arrive à pédaler, pour moi c'est bien différent, je me lâche et n'ai même pas le temps de dire « ouf » que mes pieds s'envolent dans les airs et... boum par terre !

Je ne peux même pas calculer le nombre de gamelles que je me prends. J'atterris très fréquemment à l'infirmerie, les genoux, les coudes, les mains en sang. Je n'abandonne pas, lui y est arrivé alors pourquoi pas moi ? Jusqu'au jour où une chute plus grave que les autres, fait sortir de sa réserve notre médecin rééducateur. En effet, cette fois là, j'ai déchiré mon bermuda et surtout l'un des freins m'est rentré au niveau de l'aine. Je ne suis pourtant pas douillette mais cette tentative est celle de trop. Je suis appelée par le docteur qui me fait asseoir dans son bureau. Elle m'explique gentiment que je n'arriverai jamais à réaliser cette prouesse, que je n'ai pas assez d'équilibre pour parvenir à faire autre chose que du tricycle. Je suis bien sûre très déçue, certainement au bord des larmes, d'apprendre que parfois la volonté et la persévérance ne suffisent pas, que c'est tout simplement irréalisable pour moi.

C'est cette année là, que nous décidons, pour les plus courageux d'entre nous, d'apprendre à cabrer en fauteuil manuel. Cet exercice, hormis le fait de nous amuser, est surtout destiné à nous rendre le plus autonome possible dans la vie de tous les jours (dans la rue par exemple pour monter ou descendre un trottoir). Eh oui, à l'époque ce n'est pas accessible comme aujourd'hui (même s'il y a encore des progrès à faire !), les « bateaux » n'existent pas. Nous sommes donc un petit groupe à se lancer dans l'aventure ! Laurence qui ne connaît pas la technique veut apprendre en même temps que nous tous. Cathy a trop peur et ne tient pas à essayer, à ce jour elle ne sait toujours pas le faire. Je crois pouvoir dire que dans notre petit comité, je suis la seule fille avec Laurence. Nous savons qu'il y a un point d'équilibre à trouver... Trop en avant cela ne marche pas et trop en arrière, nous basculons systématiquement ! Eh bien croyez-moi, nous avons tous droit à un nombre incalculable de gamelles certaines plus brutales que d'autres ! Lorsque nous nous sentons partir, Laurence nous apprend à mettre notre tête en avant. Mais malgré cette précaution, certaines fois c'est de véritables cascades. Nous mettons, au début des tapis autour de nous mais ça n'empêche pas toujours les petits, voire les gros bobos. Nous sommes tous motivés et vaillants. Au bout de quelques temps de pratique, nous finissons par atteindre notre but. Par la suite nous tentons de rester le plus longtemps possible en équilibre et faisons des concours entre nous ; nous maîtrisons désormais bien la technique !

Il y a aussi, ce qu'ils appellent « les sorties indépendance debout ». Cela consiste à quitter le centre uniquement « les marchants » et nous allons au CRAPA (Centre Rustique d'Activités de Plein Air) des Borrels. Là, nous faisons différentes équipes avec un ou plusieurs moniteurs ou monitrices qui nous guident. Nous avons un parcours à faire, pas des plus faciles, et nous nous donnons un point de rendez-vous ; les premiers arrivés ont gagné. En ce qui me concerne, c'est le top du top, le paradis sur terre !

L'espace de quelques heures nous oublions tous notre handicap. Si nous tombons, ce n'est pas grave, nous nous relevons. L'important c'est de donner le maximum de chance à notre groupe pour que nous soyons les gagnants. C'est très physique pour nous et après des journées de ce genre nous dormons bien le soir ! Peut-être sommes-nous courbaturés pendant un certain nombre de jours, mais cela n'a pas d'importance nous avons l'impression d'avoir déplacé des montagnes ! Tout compte fait, il n'y a ni vainqueur ni vaincu car nous dépassons nos limites, nous allons au-delà de nous-mêmes. Nous savons que nous sommes différents des autres enfants de notre âge mais nous sommes heureux !

Depuis quelques temps déjà, malgré le port de l'appareil de grenier qui est destiné à limiter mes rétractions au niveau des adducteurs, ces derniers tirent de plus en plus et il est question de m'opérer. Du côté de Cathy est prévu d'effectuer une intervention sur ses hanches. Sa date est déjà fixée au 15 février 1983, alors que la mienne ne l'est pas encore. Comme il reste une place, celle-ci est programmée le même jour. Nous voyons approcher l'instant fatidique avec angoisse car nous avons peur d'avoir mal et pour ma part, de ne pas me réveiller. Un garçon de notre groupe doit lui aussi, faire partie, du convoi pour une chirurgie des pieds. Nous sommes toujours hospitalisés le lundi soir car les actes chirurgicaux se déroulent le mardi une fois tous les quinze jours. La semaine qui précède le jour J, l'infirmier nous fait tous les examens nécessaires et arrive notre admission à l'hôpital. Un évènement imprévu change le cours des choses... Le médecin rééducateur d'Olbia reçoit un coup de fil lui demandant de ne pas nous faire descendre à Pomponiana car le chirurgien a la grippe. Il choisit bien sa période celui-là ! C'est très dur pour nous car malgré nos appréhensions bien justifiées, nous nous sommes préparés à l'inévitable. Je crois même que nous nous mettons à pleurer.

La semaine suivante est la bonne... Nous ne pouvons plus reculer et nous nous faisons opérer le 21 février 1983. Je me souviens que dans la chambre il y a Cathy et Danielle, une fille de notre classe, qui doit aussi subir un acte chirurgical sur la colonne vertébrale.

La première qui est embarquée est notre copine Danielle puis la suivante est Cathy et ce n'est qu'à 16 H 00 qu'ils viennent me chercher... Je suis à bout de nerfs... J'ai entendu mes amies se plaindre et pleurer et à présent c'est mon tour. Je suis dans un état de stress pas possible. Tellement persuadée que je vais mourir, j'imagine que mon heure est arrivée... Que voulez-vous, cette phobie est assez répandue, paraît-il, et ne se contrôle pas du tout.

A mon retour du bloc opératoire, je suis dans le coltard jusque tard dans la soirée. Nous avons, Cathy et moi, un réveil difficile avec beaucoup de vomissements en plus des douleurs importantes. Pendant mon absence le chef de service a mis Danielle dans une autre chambre car il trouve qu'il y a trop d'enfants au même endroit. Il a voulu déplacer Cathy, qui a fait un scandale pour que nous ne soyons pas séparées. Elle me raconte tout cela le lendemain. La première nuit est longue et dure... Nous devons faire face à beaucoup de souffrance et nous ne bénéficions d'aucun calmant. Nos mères obtiennent la permission de rester auprès de nous. Elles dorment (enfin je dirais qu'elles essayent de se reposer un peu) sur des lits de camp que le personnel médical leur ont prêtés. Tout à coup, nous entendons un grand bruit... C'est la mère de Cathy qui a chu, le couchage ayant cédé d'un seul coup ! Malgré notre mal être, nous nous mettons toutes les quatre à rire comme des bossues, partagées entre le rire et les larmes d'ailleurs !

Les jours suivants sont pénibles... Nous dégustons beaucoup l'une et l'autre, car nous sommes immobilisées dans des positions inconfortables. Pour ma part c'est du bassin aux genoux avec une barre de fer entre les jambes. Il y a un tel écartement que je ne peux pas passer une simple porte sans demander d'en ouvrir les deux battants. Quant à Cathy, ce n'est pas mieux elle bénéficie du même calvaire que moi mais elle est totalement figée, seuls ses pieds sont épargnés, mais elle est moins écartelée. Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons bouger que la tête et les bras et sommes clouées au lit. Régulièrement il faut alterner la position ventrale et dorsale.

De mon côté, le lendemain de l'opération, une infirmière fait preuve d'une intelligence hors du commun... Elle ne trouve rien de mieux que de couper des morceaux épais de blindage qui protègent ma peau contre d'éventuels points d'appui. Je ne supporte plus d'être sur le ventre car l'os du bassin frotte fortement contre mon plâtre. Je peux lui dire un grand merci... Grâce à elle j'ai tiré le gros lot !

La mère de Cathy vient tous les après-midis, et le soir, la mienne prend le relais. Nous avons besoin d'une aide constante aussi bien l'une que l'autre. Nous avons régulièrement la visite de David, notre troisième compère, qui vient nous voir avec son mange disques et nous fait profiter de sa musique.

Nous restons dix jours hospitalisées, au bout desquels nous pouvons remonter à Olbia où la vie reprend doucement son cours. Nous retournons à l'école mais n'avons pas trop la tête à nos études. Nous sommes allongées sur des berks (lit à roulettes). Il est convenu que mon immobilisation dure trois semaines mais celle-ci prend le double de temps car nous devons faire face à des impondérables.

Le moment tant attendu arrive enfin et on me libère de ce carcan. Toutes ces complications très importantes retardent la reprise de la marche. Après cet épisode délicat tout rentre enfin dans l'ordre et je peux retrouver ma vie d'adolescente.



## *Opération des adducteurs*



*Je suis immobilisée six semaines  
dans cette position  
le bassin également plâtré  
sur ce lit roulant appelé berck*

Je reprends la marche en cannes sans trop de difficultés. Nous sommes une nouvelle fois à fond dans le sport car il nous reste peu de temps pour préparer une grande manifestation. Celle-ci doit réunir l'ensemble des centres nationaux pour IMC pour une durée de cinq jours environ. Ces jeux se déroulent à Carpentras. Il y a toute une panoplie de disciplines et différentes catégories en fonction du degré d'handicap. Nous devons participer à diverses épreuves. Laurence nous inscrit dans ce que nous réalisons le mieux. Nous ne sommes pas tous doués dans les mêmes domaines mais il faut s'illustrer à travers plusieurs compétitions et suivons donc un entraînement intensif. Je ne me souviens plus ni des résultats que j'obtiens ni de l'exactitude de mes pratiques sportives. Cela remonte à plus de trente ans tout de même.... Pour le moment, il est sûr que je vais jouer au tennis de table... C'est là que je suis susceptible de remporter une médaille, mais il faut choisir autre chose. Je participe aussi à la natation et à l'athlétisme. Il y a notamment le lancer de massue ; je me demande encore aujourd'hui pourquoi Laurence me fait essayer cette activité car je suis une catastrophe ambulante ! Nous sommes, dans ma classification, en fauteuil manuel et une personne doit toujours s'asseoir derrière nous pour le maintenir solidement au moment du lancer. Dans mon cas, nous prenons de grands risques car je peux malencontreusement assommer mon assistante ou moi-même.

Parallèlement à la préparation de ces jeux, nous allons toujours en classe où nous sommes en fin d'année de 4<sup>ème</sup>. Mon fonctionnement est toujours le même : travailler un peu mais pas trop d'autant que nous savons, Cathy et moi, que nous passons en 3<sup>ème</sup>. Par conséquent, je préfère consacrer plus de temps à ma passion.

Nous sommes fin prêts, pour une nouvelle aventure direction Carpentras. C'est le mois de mai 1983 ; Nous partons à une vingtaine de concurrents et six accompagnateurs environ. C'est la première fois que je participe à un évènement de cette envergure et il est bien évident que j'y vais pour gagner !

Ce séjour est riche en rebondissements de toutes sortes ! En ce qui concerne Laurence, c'est la première fois qu'elle est chargée de s'occuper de nous tous. Certes, elle partage sa tâche avec d'autres accompagnants, mais tout de même, une lourde responsabilité repose sur ses épaules.

Nous logeons sous des tentes militaires, et dormons sur des lits de camp. En arrivant, il faut que tous les participants soient enregistrés dans les domaines souhaités et nous avons droit à notre numéro de dossard. Nous sommes tous fiers d'être là, reste à savoir quelle prouesse nous allons pouvoir faire.

La première nuit passée, les compétitions peuvent commencer. Dans mon cas, dès le départ il y a un imprévu.... Il faut, pour pouvoir m'adonner aux autres disciplines, que je fasse une course à pied. La seule ombre au tableau est que tous les autres concurrents marchent sans aide, ils ont de l'équilibre. Pour ma part, je me déplace à l'aide de cannes anglaises. Ma professeur, juste avant la course, vient me dire :

- Ecoute, tu te contentes juste d'aller jusqu'à l'arrivée mais ne force pas, les autres sont moins handicapés que toi, tu n'as aucune chance. L'important c'est de pouvoir participer à la suite.

Dans ma tête d'adolescente, je ne souhaite pas uniquement terminer la course mais j'ai pour but d'être sur le podium. Au coup de pistolet annonçant le départ, nous voilà tous partis, à fond la caisse. Malgré tous mes efforts, je suis très vite distancée. Soudain je fais une embardée spectaculaire et me prends les pieds dans les béquilles. Pour moi tout est terminé. Je suis au sol, en pleurs et j'ai très mal à une jambe que je n'arrive plus à bouger. Entre temps ma coéquipière et amie Aïda, me voyant dans la détresse la plus totale, fait demi-tour alors qu'elle est deuxième de l'épreuve. Si ce n'est pas de la solidarité, cela y ressemble ! De son côté, elle se fait sermonner pour avoir en quelque sorte abandonné en cours de route. Laurence et Muriel (une seconde kinésithérapeute) accourent vers moi. Elles me demandent si je pleure parce que j'ai mal ou parce que j'ai perdu. Bien évidemment, la douleur est très vive mais sans leur avouer, je dois dire que les larmes coulent aussi par rapport à la défaite cuisante que je viens de subir. J'aurai mieux fait d'écouter les conseils de Laurence, plutôt que d'en faire qu'à ma tête. Le mal est fait, et le diagnostic est posé : claquage des adducteurs, m'obligeant à rester en fauteuil roulant le reste du séjour et bien plus encore... L'équipe de soignants se fait du souci car j'ai été opérée à cet endroit trois mois auparavant.

Sandra est amenée à l'hôpital, après avoir foncé tête la première dans un poteau en vélo. Le verdict est sans appel nez cassé !

Un autre jour, un jeune appelé Vincent qui est lui aussi IMC mais assez faiblement touché, doit participer à un cross. Le départ est donné mais au milieu du parcours il se fait un claquage du mollet.... Et de trois.... ! Ca commence à faire beaucoup de blessés !

Heureusement que malgré tout, nous ramenons des médailles. Je ne saurais vous dire ni le nombre, ni dans quelle spécialité car cela fait si longtemps.... Notre escapade tire à sa fin mais un quatrième et dernier imprévu se produit..... Un jeune en athlétisme force plus que de raison et fait un malaise..... Immédiatement les pompiers déjà sur les lieux l'amènent à l'hôpital. Finalement plus de peur que de mal il rejoint notre troupe après un petit check-up.

Cependant notre groupe est pas mal ébranlé. Au final nous rentrons avec un certain nombre de récompenses et de trophées. Nous avons passé des jours formidables, bien qu'à notre retour nous dénombrons quatre éclopés dont je fais partie. Pour son baptême du feu Laurence a été servie mais nous en gardons aujourd'hui encore des souvenirs impérissables.

# *Cérémonie d'ouverture des jeux nationaux IMC 1983*



De retour de notre périple, nous sommes en fin d'année scolaire. Nous savons Cathy et moi, que dès le mois de septembre, la classe de 3<sup>ème</sup> nous tend les bras. Pour ma part, je me demande encore par quel miracle cela est possible, mais l'essentiel c'est de gravir le niveau supérieur. Il est clair que la scolarité à Pomponiana s'arrête en dernière année de collège donc mes parents ont encore un an pour choisir une solution d'orientation me concernant. De ce fait, nous sommes conscientes que c'est une étape capitale qui conditionnera la suite de nos études.

Nous avons droit comme tous les étés aux baignades à la piscine tous les matins et la semaine de camping du mois de juillet. Depuis l'épisode de l'intoxication à l'eau non potable, nous allons à La Capte. Nous avons l'avantage de profiter de la mer. Si pendant pas mal d'années, je trouve cette semaine au grand air formidable, cette fois là, je freine des quatre fers ; je n'apprécie plus du tout. J'ai 14 ans et le mélange de nos pathologies me fait honte. Comme nous sommes tous ensemble, les gens nous regardent de travers. Il est bien connu que l'adolescence est une période difficile et c'est encore plus vrai lorsque nous souffrons d'une différence.

Les éducateurs profitent de nos vacances au bord de l'eau pour nous annoncer que Cathy va passer dans un nouveau service « les Juniors ». Cette nouvelle a pour nous l'effet d'une bombe à retardement. Ce n'est pas seulement le fait de changer d'unité qui nous attriste l'une et l'autre, mais la politique de la maison exige que les patients se trouvant chez « les juniors » n'ont plus le droit de fréquenter les personnes d'Olbia ! Ce qui est d'un ridicule absolu, mais il en est ainsi.

## *Dernière année à Olbia*

Après des vacances passées à la ferme chez ma grand-mère, c'est le moment d'effectuer notre dernière rentrée au centre. Les Dupont et Dupont, sont de retour mais malheureusement séparées. Nous nous sommes cependant fait la promesse que nous braverons tous les interdits mais que personne ne nous empêchera de nous voir. Après tant d'années passées la main dans la main, il est inconcevable de nous éloigner ainsi l'une de l'autre.

De plus j'ai 14 ans et Cathy quasiment 16 ans et nous sommes plus révoltées que jamais (surtout moi).

Nous avons la chance d'aller en cours ensemble à Pomponiana, ce qui est une véritable aubaine pour nous. En effet, ce règlement ne s'applique pas tant que nous sommes en classe. C'est déjà cela de pris sur une journée ! Comme nous ne sommes pas bêtes, nous nous arrangeons pour traîner le plus possible hors d'Olbia. Malheureusement, il nous faut bien sûr revenir au bercail.

De mon côté, j'ai décidé de ne plus du tout me montrer dans le groupe et je m'arrange toujours pour rester encore dans la salle de Laurence. Mes éducatrices et éducateurs ne me voient que pendant le repas de midi. Ils ont beau être agacés par mon comportement, je n'en ai rien à faire. Cathy de son côté déteste son nouveau service et plus particulièrement sa monitrice en chef qui fait régner l'ordre et joue au gendarme pour nous empêcher de nous voir. Vous pouvez me croire elle prend son rôle très au sérieux ! Ce qui ne m'arrête pas pour autant dans mes tentatives pour passer en fraude et aller rejoindre mon amie dans sa chambre. Ce n'est pas chose facile car à l'entrée, nous avons un petit hall et un ascenseur sur la droite, et juste en face leur principal lieu de vie. Cette porte n'est jamais fermée, il faut donc que je me faufile et vérifie du coin de l'oeil que le cerbère de service ne soit pas dans la pièce, alors seulement je monte à l'étage. Il y a toujours la possibilité qu'elle se trouve en haut et que je me fasse prendre sur le fait, mais c'est le cadet de mes soucis. Cela arrive quelques fois d'ailleurs... nous avons droit alors à des remontrances et ce n'est que partie remise.

Cependant nous la craignons beaucoup car en cas de désobéissance elle ne nous épargne pas. Elle me fait retourner dans mes pénates manu militari ! Aujourd'hui avec du recul nous pouvons la comprendre car elle avait des ordres venant de la direction. Elle n'avait pas vraiment le choix, disons sur le fond, mais elle aurait pu être un peu plus indulgente, sur la forme. Elle est devenue notre bête noire !

Quelques fois Cathy descend me voir mais comme les moniteurs et monitrices se sont occupés d'elle un certain nombre d'années, ils font preuve d'un peu plus de clémence. Hormis tous ces petits épisodes de cache-cache, il arrive tout de même que nous soyons chacune de notre côté.

J'en profite plus que jamais pour me jeter à corps perdu dans le sport. C'est cette année là que le mercredi après-midi nous partons, quand la météo le permet, en tricycle et en vélo pour ceux qui le peuvent. Nous sommes un petit groupe de cinq ou six adolescents et deux adultes nous accompagnent. Laurence est toujours accompagnée d'une autre personne pour nous encadrer. Nous allons au Port de Hyères, à la Madrague à Giens, à l'Ayguade... nous faisons un bon bout de chemin à chaque fois. Nos responsables doivent être sur le qui-vive car il n'est pas rare que l'un de nous se trompe de chemin ou tombe parfois ! Nous rentrons, après une après-midi de plein air fourbus mais heureux.

En classe de 3<sup>ème</sup>, les choses se compliquent sérieusement et j'ai tellement de préoccupations à côté, que travailler le strict minimum ne suffit plus du tout. Le plus grave c'est que nous avons le BEPC en fin d'année scolaire. Je crois que même en retournant une seconde fois à Lourdes et en pensant très fortement à la Sainte Vierge cette fois-ci, plus personne ne peut rien pour moi.... Je suis naïve et j'espère encore que le jour de l'examen je peux être frappée d'une illumination et sortir victorieuse de cette épreuve. Je ne doute vraiment de rien !

Le souci principal du moment, c'est mon ras-le-bol des centres et des handicapés. Je veux à tout prix qu'à la rentrée suivante je sois intégrée en circuit normal. Beaucoup de jeunes d'Olbia ayant des capacités intellectuelles comme moi, ont la possibilité d'être orientés à Ramonville près de Toulouse pour poursuivre leurs études. C'est une transition entre Pomponiana et le lycée classique. Le programme est respecté mais l'effectif de la classe est très réduit.



Ce qui permet aux élèves inscrits de pouvoir accéder par la suite à une scolarité ordinaire. De mon côté, je ne veux pas en entendre parler, j'en ai marre et je veux me confronter directement aux gens valides et vivre une adolescence normale. Je ne mesure pas l'ampleur de la tâche qui m'attend, une chose est sûre je suis déterminée !

Le jour de l'examen tant attendu arrive et je fais de mon mieux, c'est à dire pas grand chose..... Il fallait s'y attendre..... Je me souviens de ce détail car cela m'a énormément marquée. Cette année là, nous sommes cinq élèves, que des filles, et nous attendons nos résultats. Je suis malgré tout confiante ..... mais je reçois ma première grande claque quand nous apprenons que je suis la seule recalée de la classe. Je suis bien sûr très déçue mais certainement encore plus vexée, que tout le monde ait réussi sauf moi. Quelle humiliation ! En même temps c'est le juste retour des choses, j'ai récolté ce que j'ai semé...

Ma mère, qui est secrétaire dans l'Education Nationale et qui travaille au collège Jules-Ferry de Hyères, réussit à m'obtenir une place de redoublante dès le mois de septembre suivant. Cependant mes parents m'ont bien avertie que si mes résultats ne sont pas satisfaisants ils me placeraient à nouveau en centre. Vu la menace qui plane sur ma tête, j'ai intérêt à travailler !

Nous sommes encore fin juin et je suis toujours à Olbia. Après la défaite cuisante que je viens d'essuyer, je décide de profiter pleinement de mon mois de juillet. Laurence me fait la faveur de m'amener à la piscine le matin et l'après-midi. Je suis une exception car pour les autres enfants c'est différent. Ils ont le droit à un créneau horaire mais pas la journée complète. Je suis pistonnée... Du coup je reste pendant la plus grande partie du temps dans l'eau. S'ensuit la période de la semaine de camping que je n'ai pas du tout l'intention d'effectuer.... Ma mère va demander à notre médecin rééducateur une dispense étant donné que je vais partir de l'établissement. Sa réponse est négative. Qu'à cela ne tienne, je n'ai pas envie d'y aller surtout sans Cathy, et le jour du départ, je ne viens pas à Olbia car j'ai obtenu un certificat médical disant que je suis malade.

Le mois de juillet tire à sa fin et une tradition est de mise pour les jeunes qui partent définitivement : le dernier jour nous avons droit par surprise à se retrouver trempés de la tête aux pieds quelque soit la méthode utilisée. Nous avons le choix entre être balancés dans la piscine tout habillé ou bien certains utilisent des seaux d'eau qu'ils placent sur les portes des toilettes et j'en passe....

Vient le moment difficile des au revoir...C'est le plus beau jour de ma vie car je vais découvrir autre chose mais en même temps je quitte ma deuxième famille alors l'émotion est plus que palpable. Le plus dur est bien sûr de quitter Cathy. Nous nous faisons le serment de nous écrire, de ne jamais rompre le contact mais plus rien ne sera pareil sans elle. Nous essayons d'être fortes mais tombons dans les bras l'une de l'autre et fondons en larmes. De son côté elle s'apprête à se séparer de sa famille pour partir dans ce fameux lycée à Ramonville.

Une page importante de notre vie se tourne et nous ne savons ni l'une ni l'autre si nous avons fait le bon choix. Nous partons vers des chemins de vie totalement différents et nous voguons vers de nouvelles aventures.....

## *Premiers pas vers une nouvelle vie*

Un chapitre de mon existence vient de se terminer... J'ai vécu douze années au centre dans un cocon. Nous étions surprotégés en permanence et nous ne connaissions que ce monde là ! Pour la première fois de ma vie je vais être confrontée au monde extérieur tel qu'il est en réalité ! Certes, je l'ai décidé et je me crois prête mais le suis-je vraiment ?

Nous sommes en septembre 1984 et j'effectue ma rentrée de 3<sup>ème</sup>. En effet, le niveau de mes études ne me permet pas de passer en seconde. Non seulement j'ai échoué au BEPC mais ce n'est pas la seule raison qui justifie mon redoublement ; c'est surtout qu'à l'hôpital nous sommes bien moins préparés que ceux qui sont en collège traditionnel. Cela, je vais très vite m'en rendre compte à mes dépens ! Je me souviens de ce premier jour comme si c'était hier... je n'en mène pas large.

Déjà pour commencer, comme ma mère travaille au même endroit, je me fais déposer au coin d'une rue assez loin de l'entrée pour ne pas que l'on me voit arriver avec elle. Je l'ai bien mise en garde... Si par hasard nous sommes amenées à nous croiser dans l'enceinte de l'établissement, surtout nous ne nous connaissons pas ! Ah que voulez-vous... qui n'a jamais vécu cela durant cette période ingrate de l'adolescence ?

Toujours est-il qu'une fois devant la grille, je me sens bien seule et désemparée. Je n'ai jamais vu autant de monde. Nous devons être environ cinq cents élèves et cela m'impressionne beaucoup. Alors que la plupart ont suivi leur scolarité ensemble, moi j'arrive sans rien connaître, ni les lieux, ni les professeurs ni mes futurs camarades. Je rentre courageusement dans cette grande cour, très timide et apeurée mais j'essaie de ne rien laisser paraître. C'est le moment de la formation des classes et tous les collégiens sont appelés les un après les autres, en commençant par les 6<sup>ème</sup> jusqu'aux 3<sup>ème</sup>. Le conseiller d'orientation me fait asseoir sur un banc se doutant bien que l'opération va durer un certain temps. Debout sur mes cannes, les jambes tremblotantes, je ne peux pas tenir indéfiniment. La seule ombre au tableau, c'est que l'endroit où je me trouve fait face à l'ensemble de tous les adolescents, enseignants et surveillants. J'ai donc un nombre incalculable de paires d'yeux fixées sur moi, ce qui bien sûr ne m'aide pas à me sentir mieux. Bien au contraire...

Je pense intérieurement :

- Mais qu'est ce que je fais là ?

J'aurai tout donner à cet instant précis pour revenir en arrière et je me dis :  
- Finalement j'étais bien à Olbia ! Si seulement je pouvais y retourner !

Je précise qu'il y a trente ans, rien n'était prévu pour les personnes handicapées : il n'y avait ni ascenseur, ni AVS (Assistante de Vie Scolaire). Nous ne pouvions compter que sur nous-même et sur l'esprit de solidarité de quelques amis. Une fois les groupes constitués, nous nous mettons en rang prêts à rejoindre notre salle J'ai l'impression d'être sur une autre planète et ce n'est que le début... je n'ai encore rien vu !

Le premier cours auquel je dois assister, est la science physique. Je ne peux pas tomber mieux... Il faut que j'explique à notre professeur que je n'ai jamais entendu parler de cette matière. Je n'ose même pas vous dire la tête qu'il fait et le degré d'étonnement que je lis sur le visage de ce brave homme, qui tombe des nues. Il comprend parfaitement ma situation mais ne peut rien pour moi si ce n'est faire preuve d'un maximum d'indulgence.

Dès le départ, le ton est donné... N'ayant pas encore eu le temps de lier des connaissances, je me retrouve à côté d'un garçon dont j'ignore le prénom, dans une salle surpeuplée, puisque nous sommes trente cinq élèves. Pour ma part, étant habituée à des effectifs de quatre ou cinq personnes, je suis noyée dans la masse et de plus en plus perplexe. C'est un changement brutal et radical. Sans compter qu'il y a trois étages et que je passe cette première matinée à « courir » après mes camarades qui ne me connaissant pas, ne me sont d'aucune aide. Je comprends vite que malgré mes peurs il faut que j'aille vers les autres car autrement cet isolement risque de durer.

Au moment du déjeuner à la cantine, je me mets à table avec deux filles de 3<sup>ème</sup> E comme moi. J'en profite pour me déridier un peu, engage la conversation et me fais deux copines. L'après-midi, c'est ainsi plus facile, pour monter ou descendre les escaliers car elles me prennent à tour de rôle les cannes et surtout elles m'attendent. Quel soulagement ! Mes efforts ont porté leurs fruits, je ne suis plus seule. Il s'avère que les deux amies en question sont les deux cancre de la classe. Je m'en rends compte par la suite mais peu importe, elles sont présentes et sympathiques avec moi, le reste a bien peu d'importance.

Je dois faire face, très vite, à d'autres difficultés... Je redoute énormément d'être interrogée en cours. J'ai certes moins de chance qu'à Olbia qu'une question me soit posée, mais si cela arrive ce n'est plus quatre personnes qui sont susceptibles de me juger mais trente cinq ! Je ne suis pas encore préparée à cela !

Un autre problème se pose : il est bien connu qu'un IMC est plus lent que les autres. Lorsqu'un enseignant dicte quelque chose il va beaucoup trop vite et j'ai systématiquement une phrase de retard. Les premiers temps, je m'arrange avec mon voisin ou ma voisine pour qu'il ou elle me répète le morceau manquant. Je suis très vite consciente que leur aide m'est précieuse mais que je dois à tout prix trouver une parade à ce souci. C'est alors que petit à petit j'apprends à faire fonctionner ma mémoire pour combler mon déficit.

Au bout de quelques temps, la mécanique est bien rodée... Non seulement ce moyen d'action fonctionne bien, mais par la suite, c'est même l'inverse qui se produit : c'est mon acolyte de table qui me demande parfois ce que le professeur a dit. Comme quoi, il est toujours possible de trouver des solutions. J'ai au bout d'un certain temps, une mémoire d'éléphant, ce qui me rend service pour apprendre par coeur certaines leçons.

Les semaines passent et je commence à me sentir enfin à ma place. Je travaille très dur pour m'en sortir car, malgré mon redoublement, je manque de toutes les bases et j'ai beaucoup de lacunes. En dehors des mathématiques où je ne comprends toujours rien et de la physique où ça ne peut pas être pire, pour le reste je suis moyenne. J'oublie la musique où nous devons jouer « Au clair de la lune » à la flûte !... Quand arrive mon tour c'est plutôt « Courage fuyons ! ». Quant au dessin, je ne comprends pas car j'y mets beaucoup de volonté mais le résultat n'est pas probant. Cependant j'ai toujours la moyenne.

Le mercredi après-midi, je prends l'habitude de rester à Hyères car Laurence et Géraldine habitent toutes les deux dans la rue Massillon, l'une au milieu et l'autre tout en haut. C'est un véritable parcours du combattant pour moi, étant donné que c'est en pente abrupte, aussi bien pour monter que pour descendre. De plus, je commence à avoir des douleurs lombaires. Depuis peu, j'ai acheté un fauteuil roulant pour m'économiser mais comme les balades que je fais ne sont pas adaptées, celui-ci dort encore quelques temps dans le garage.

Je suis à présent bien intégrée et j'occulte beaucoup mon handicap. Je fais tout comme les gens valides donc il est logique d'être un peu dans le déni, surtout durant l'adolescence. Je prends davantage confiance en moi, j'ai du monde qui m'entoure je ne m'en sors pas trop mal au collège. J'ai donc réussi mon pari ! La seule chose qui me fait rappeler ma différence c'est qu'à la période des premiers flirts... je reste la bonne copine de tout le monde et cela fait mal parfois.

L'année scolaire tire à sa fin et j'obtiens le BEPC. Le moment de la décision de l'orientation se pose : trop de difficultés pour passer en seconde... je suis donc dirigée vers le Lycée Professionnel du Golf-Hôtel, pour préparer un BEP ASAI (Agent des Services Administratifs et Informatique).

Je vais enfin pouvoir profiter de deux mois de vacances scolaires. C'est fantastique ! Je vais chez ma grand-mère du premier au dernier jour de congés et je ne pense plus à rien jusqu'à la rentrée suivante.

*Photo de classe de 3<sup>ème</sup> E*



# *Lycée Professionnel du Golf-Hôtel*

Ca y est, nous y sommes.... je rentre en BEP ASAI première année, dans un autre établissement. Je suis déjà mieux armée, beaucoup moins timide que l'année d'avant. Je suis bien à l'aise dans cette vie là. Cela n'empêche que je change encore une fois d'endroit en même pas deux ans d'intervalle. Même si je retrouve une ou deux personnes venant du collège, nous n'avons pas spécialement d'atomes crochus et j'espère que bien vite j'aurais de nouveaux amis. J'ai bien sûr un peu le trac comme tout individu débarquant dans un lieu inconnu. Au niveau scolaire, je suis confiante car je sais que nous repartons tous et toutes de zéro pour apprendre des matières différentes. Nous sommes au départ sur un même pied d'égalité, ce qui est une grande chance pour moi.

Je me fais vite des camarades, enfin surtout des filles car dans ce type de filière il n'y a pas beaucoup de garçons et je crois bien que cette année là, il n'y en a pas. Je deviens un petit peu la « star » du lycée. Je crois même pouvoir dire que mon handicap favorise mon intégration. C'est absurde de dire cela mais c'est pourtant vrai ! Même des élèves ne faisant pas partie de ma classe viennent me faire la bise le matin.

Je me souviens du premier cours de dactylo où il faut faire une demande particulière pour obtenir une machine à écrire électrique, car tout le monde est censé taper sur des mécaniques. Cela paraît bien archaïque aujourd'hui, mais à l'époque c'est le cas. J'obtiens le droit d'utiliser un matériel plus sophistiqué. La professeur vient me voir et me dit discrètement :

- Je suis au courant pour votre main.

Je suis très étonnée de sa remarque et lui réponds :

- Ma main ?

Et je subodore qu'il y a méprise. En effet, il se trouve qu'une autre élève a un problème de malformation, d'où la seconde requête exceptionnelle. C'est comme cela que je fais la connaissance de Sandrine et nous devenons de très bonnes amies.

Quand trente étudiants s'adonnent à la dactylographie, cela fait un bruit assourdissant ! Pour nous apprendre à taper sans regarder le clavier, l'enseignante nous fait mettre une feuille de papier pour cacher les lettres, afin de ne pas les voir.



Je comprends vite que de cette manière je ne vais pas y parvenir puisque je suis dans l'impossibilité de me servir de tous mes doigts. Eh oui personne n'est parfait ! Je découvre néanmoins une technique efficace : lorsque notre responsable déambule près de moi, je laisse le cache en place et dès qu'elle s'éloigne, je soulève discrètement l'objet pour visualiser rapidement où se situent les touches adéquates. Eh oui pas folle la guêpe ! Il n'y a pas mort d'homme et au moins j'ai plus de chances d'obtenir de bonnes notes. Cela fonctionne bien d'ailleurs ! Au fil du temps, je m'aperçois que de plus en plus de filles utilisent la même méthode que moi. Je me fais rapidement une deuxième copine, prénommée Florence et vite nous formons un trio de choc !

Au niveau scolaire cela va bien sauf en informatique, où nous devons mettre au point des petits programmes. Je me demande encore à ce jour à quoi cela aurait bien pu nous servir dans la vie quotidienne ? A rien sans aucun doute ! Toujours est-il que je suis nulle et notre formatrice m'a prise en grippe et elle m'impressionne. Tout le monde la craint mais moi bien plus encore car il est évident qu'elle ne m'aime pas !

Avec elle nous avons droit à nos premiers cours sur ordinateur, mais rien à voir avec ceux que nous trouvons à l'heure actuelle. A l'époque nous travaillons sur des logiciels qui ont totalement disparu. Nous utilisons Framwok comme traitement de texte et Multiplan comme tableur, mais les premières machines ne bénéficient pas de la couleur. Nous enregistrons nos exercices sur des disquettes 3 pouces 1/4, celles-ci sont fragiles et nous pouvons perdre des données à tout moment. En effet, si le support a chauffé ou s'il est légèrement tordu par mégarde, ce qui se produit trop fréquemment, son contenu est inutilisable.

Je me souviens d'une anecdote qui me fait sourire encore aujourd'hui, mais qui sur le moment ne m'a pas fait rire du tout. En informatique, l'effectif de la classe est scindé en deux groupes. Je suis en cours avec Sandrine et Florence et nous faisons tranquillement ce qui nous est demandé. Lorsque la cloche sonne, tout le monde range ses affaires et soudain, je fais une énorme bourde..... Nous avons des claviers que nous devons pousser délicatement afin qu'ils se retrouvent complètement sous le bureau... C'est un gain de place bien étudié. Dans mon idée, dès que la tablette arrive en butée, le tout est calé et rangé. J'entreprends la manœuvre sans aucune appréhension particulière, quand tout à coup, j'entends un énorme bruit ! Tous les élèves s'immobilisent et je comprends instantanément qu'il n'y a pas d'arrêtoir et que clavier est tombé par terre ! Oh malheur, qu'est-ce que je vais prendre !

Déjà que notre professeur ne me porte pas dans son coeur, je n'ose pas imaginer la suite..... Mon premier réflexe est instinctif... je me recroqueville sur moi-même en me cachant le plus possible derrière mon écran, terrorisée à l'idée de ce qu'il peut se passer par la suite...

Soudain elle sort de ses gonds et j'entends :

- Déjà que vous ne comprenez rien, si en plus vous me cassez le matériel, allez-y continuez ne vous gênez pas !

Je me relève tout doucement et il me faut beaucoup de courage pour affronter ma bête noire ! Je me confonds en excuses et sors de la pièce toute penaude. Je ne suis pas fière de moi et je me dis que cet évènement ne va pas arranger nos relations. Tous les camarades sont stupéfaits... J'étais vraisemblablement la seule à penser qu'arrivé au bout, le tout serait placé convenablement. Finalement cela n'empire pas la nature de nos contacts. Je suis rassurée... au moins sur ce plan là.

En dehors du lycée, j'ai ma petite vie. Nous restons toutes les trois le plus souvent possible ensemble et nous nous entendons à merveille. Nous allons faire les magasins et cela peut durer très longtemps... Vous connaissez les ados ! Mais de mon côté je ne suis pas comme cela. Si je veux quelque chose, je vais l'acheter, je ne lambine pas, alors qu'avec elles, c'est interminable... ! Elles fouinent des heures et des heures, et pour moi ces piétinements sont suivis de grosses douleurs au niveau des lombaires qui me font énormément souffrir. C'est à la limite du supportable. Il est clair que le fauteuil commence à devenir indispensable, mais quand je sors avec elles ce n'est pas possible. A la maison, mon père ne veut pas que je l'utilise et trouve toujours des excuses pour ne pas que je le prenne.

Un jour où nous sommes Sandrine, Florence et moi à Grand-Var, nous décidons de monter à la cafétéria manger une glace. Il y a un escalator à emprunter mais nous sommes bien organisées. Elles passent devant, me prennent les cannes et moi je n'ai plus qu'à m'agripper à la rambarde et le tour est joué. Elles arrivent les premières pour me réceptionner. Cette fois là, rien ne se déroule comme prévu... Elles me précèdent ; quant à moi je m'accroche à la rampe comme à mon habitude, sauf que ce jour là celle-ci est en panne ! Je me rends vite compte que les choses vont mal tourner. Mes jambes montent, mais le reste de mon corps ne bouge pas.... Il me faut une force herculéenne pour arriver à redescendre mes pieds mais dix secondes plus tard le même phénomène se reproduit. Je réussis à effectuer cette manoeuvre deux ou trois fois, mais je m'épuise rapidement. Heureusement un monsieur, en bas dans la galerie, voit que je suis en grande difficulté et vient me secourir.

Les copines n'ont rien vu et me découvrent avec étonnement dans les bras d'un homme. Je ne saurais vous dire quelle tête il a, tellement je suis encore sous le choc !

Cette année est la plus belle... Je mène enfin une vie normale, j'ai vraiment trouvé ma place. Mes résultats scolaires sont satisfaisants et cela m'a demandé un boulot quotidien colossal, pour essayer de combler mes lacunes qui ne sont pas des moindres ! Je suis en train de payer au prix fort, les nombreuses heures d'oisiveté vécues à Olbia. C'est vrai, je ne m'acharnais pas à la tâche à l'école en ce temps là, mais le problème réside surtout sur le fait que l'enseignement dispensé là-bas laisse vraiment à désirer. Malgré une volonté manifeste de vouloir faire au mieux, les manques sont là et bien là !

En fin d'année scolaire, j'apprends avec joie que je suis admise en deuxième année de BEP ASAI.

# *Le déménagement*

Mes parents ont acheté une maison à Sainte-Foy-La-Grande, en Dordogne à côté du petit village de ma grand-mère et envisagent de s'installer là-bas. Cela m'aurait rendu très heureuse un an ou deux auparavant mais aujourd'hui, ce n'est plus du tout le cas ! J'ai 17 ans, je me suis fait des amis et je ne veux pas les quitter. Je passe beaucoup de temps chez Sandrine et il se trouve qu'elle a des voisins dont les petits enfants viennent tous les étés. Céline et Benoît ont nos âges et je m'entends très bien avec eux. Je profite de ces derniers jours dans la région puisque le départ est prévu pour le mois d'août.

A la maison, je ne fais que pleurer en suppliant mes parents de ne pas partir, mais à mon âge malheureusement je suis dans l'obligation de les suivre. Les au revoir sont déchirants. En pleine crise d'adolescence, je promets à notre petite bande que l'année prochaine, je serai de retour parmi eux. Dévastée et révoltée, j'en veux énormément à mon père et à ma mère pour la décision qu'ils ont prise. Ils voient pourtant bien que je suis très malheureuse, mais nous quittons la région quand même.

Ce n'est pas une période de tout repos car je suis bien décidée à leur « pourrir la vie ». Mon frère, lui, a plus de chances que moi car il a 20 ans et reste vivre avec sa copine Marie-Pierre à Marseille. Ah si seulement je pouvais faire pareil... mais n'étant pas majeure je n'ai pas d'autres choix !

Ma mère n'ayant pas obtenu sa mutation de l'Education Nationale, décide de quitter son travail. Mon père est vendeur chez Renault.

Une fois là bas, je passe le reste de mes vacances à faire la tête.... Je sais que ça ne change rien, mais c'est ma façon à moi de montrer mon mécontentement.... Ce que je ne prévois pas, c'est que le pire est à venir..... Il faut savoir que l'endroit où nous nous sommes établis est un trou perdu ! En attendant la rentrée scolaire, je m'enferme le plus possible dans ma chambre pour écrire à mes copines, et leur raconter à quel point ce coin est nul et je réitère ma promesse de revenir le plus vite possible.

Heureusement qu'il y a les visites chez ma grand-mère qui me font plaisir, parce que pour le reste ce n'est pas gai ! A la maison l'ambiance est tendue et je n'ai pas la moindre intention de changer de comportement. Il faut qu'ils payent pour la trahison qu'ils m'ont faite !

Le jour de la rentrée arrive.... Je prends mon courage à deux mains et pénètre dans cette nouvelle cour d'école. J'ai quand même effectué beaucoup de changements en trois ans... Je ne suis pas motivée du tout et me suis déjà persuadée que ce bahut est un désastre et que tous les occupants sont des ploucs ! Cela part mal pour moi... consciente que malgré mes à priori, je dois faire un effort pour essayer de m'intégrer car de toute façon, même si je rêve de retourner à Hyères, ce n'est pas possible. Quelle n'est pas ma surprise de constater que j'ai raison : les camarades de classe sont chauvins et ne supportent pas les nouveaux venus. Quant aux personnes handicapées, n'en parlons pas, ils n'ont jamais dû en voir de toute leur vie. Alors pensez un peu.... je cumule les deux ! Je n'ai pas la moindre chance de me faire des connaissances. Une chose est sûre, je ne me suis pas beaucoup trompée sur mon jugement de départ ! C'est un monde de paysans, des bouseux ! Heureusement que le midi je rentre manger chez moi, car je ne sais pas si j'aurais supporté d'aller à la cantine.

Les premiers temps, ma mère me dit :

- C'est le début, attends un peu ça va s'arranger.

Malheureusement les jours filent mais rien ne bouge. Même les professeurs ne m'adressent pas la parole. Je me souviens d'une fois où nous sommes entrés en cours et étant la dernière de la file, un élève me ferme la porte au nez ! Ce jour là je pénètre dans la salle, les larmes aux yeux. Ce n'est pas possible ! Même les enseignants ne viennent pas à mon secours. Un matin, je décide de ne plus aller au lycée, et fonds en larmes... Il fallait que le trop plein sorte ! Ne parlons pas de mes résultats scolaires, c'est une catastrophe. Je me demande sur quelle planète je suis parachutée.

Mes parents voyant que c'est un véritable carnage, essayent d'aller parler à la directrice pour lui faire part de mes difficultés d'intégration. Heureusement, je ne suis pas au courant de leur initiative. La situation est inimaginable et je pense sérieusement à retourner au Lycée Professionnel du Golf-hôtel. Je prends contact avec la conseillère d'orientation pour demander à rentrer en internat chez eux. Comme les conditions d'hébergement ne sont pas adaptées à mon handicap, cette personne réussit à me trouver une dame qui donne son accord pour m'accueillir chez elle afin que je reprenne mes études là-bas.

A la maison, mes parents décident d'entreprendre des démarches dans le but que je sois acceptée dans un établissement scolaire d'une ville plus grande, comme Bergerac par exemple. J'ai un entretien avec un directeur à Libourne. Celui-ci doit me donner la réponse quelques jours plus tard mais rien n'est joué. En cas de refus de sa part, il est convenu que je redescende à Hyères.

Cela doit faire un mois que la reprise des cours a eu lieu. Je prie tous les jours pour que je ne sois pas prise dans cette région et partir loin d'ici ! En attendant, je fais l'effort de retourner à Sainte-Foy-La-Grande et je croise les doigts pour que la réponse soit négative. Je me vois déjà toute seule installée chez cette personne pour reprendre mes habitudes et retrouver tous mes amis.

Quelle n'est pas ma déception, lorsque ma mère vient me chercher un midi pour aller déjeuner chez moi et m'annonce que le proviseur de Libourne m'a acceptée. Une fois de plus abattue, tous mes espoirs s'écroulent...

Vous vous imaginez bien que durant ces années d'études, j'ai dû arrêter le sport, à regrets, et je ne suis plus suivie en rééducation. Toutefois, je garde une relation épistolaire avec Laurence. Quand nous en parlons, encore aujourd'hui, elle me dit à quel point elle était estomaquée par ce que je vivais.... Elle ne croyait pas cela possible !

C'est le moment de faire mon entrée dans ce nouveau lycée. Je précise que j'ai cinquante kilomètres à faire le matin et autant le soir pour rejoindre mon domicile. Mon père m'amène car il travaille dans la même ville. Le soir comme nos horaires ne coïncident pas, c'est un VSL qui me prend en charge.

Je suis décidée à me comporter normalement et faire le maximum pour réussir mon « examen de passage », car le mois écoulé a été éprouvant. Le premier jour, il y a un garçon prénommé Frédéric qui fait son apparition lui aussi. C'est un redoublant qui débarque de Bordeaux. Je vois tout de suite la différence. Les élèves se comportent normalement avec moi. Certes, je ne suis pas contente d'être là, mais ils n'y peuvent rien ! Très rapidement je deviens amie avec ce fameux Frédéric et une certaine Valérie. Tous les trois, nous nous entendons à merveille. Ce que je ne sais pas, c'est qu'une fois encore nous formons le clan des trois plus beaux cancre ! Eh oui, autant j'avais bien travaillé en première année de BEP, autant là c'est la débâcle ! Ils ont déjà étudié des leçons que je n'ai encore jamais apprises et vice versa. Mon obsession de redescendre dans le sud malgré tout, est telle, que plus rien d'autre ne compte.

Je tombe amoureuse de mon copain Fred... Il fait du mannequinat à ses heures perdues. Il est métisse, grand.... Je vise haut et fort ! Mais comme toujours je me contente d'être la bonne copine de tout le monde et rien de plus.....

C'est Valérie qui m'apprend à sécher les cours ! C'est une grande première pour moi, je n'ai jamais fait cela !

A chaque vacances scolaires, je prends l'avion pour aller chez Sandrine où je retrouve mon petit monde à moi.

Chaque fois je leur dis :

- Vous verrez l'année prochaine je serai de retour parmi vous.

Dès que le séjour tire à sa fin, les au revoir sont éprouvants.

Une fois, c'est Sandrine qui vient passer quinze jours chez moi. Je me souviens que nous avons élaboré un plan pour que je fasse une fugue, afin de retourner dans le Var ! Du grand n'importe quoi ! A cet âge là, je ne doute de rien ! Malheureusement ou heureusement je ne saurais le dire, notre plan tombe à l'eau. Dans tous les cas, j'ai averti mes parents que l'année suivante je pars continuer mes études au Golf-Hôtel, en étant logée chez cette dame qui a proposé une solution d'hébergement.

Ils savent tous les deux que vu l'année catastrophique sur tous les plans que je suis en train de vivre, je n'hésiterai pas une seconde. L'éloignement ne me fait pas peur. Ma mère, de son côté, regrette énormément d'avoir déménagé car elle ne se plaît pas non plus dans cette région. Elle reste seule et désœuvrée toute la journée et de plus il fait un temps exécrable. Pendant cinq ou six mois nous avons du brouillard, qui se dissipe vers 17 H 00, sans compter les jours de pluie....

Elle fait comprendre à mon père qu'elle souhaite elle aussi repartir. Je pense que si je n'avais pas fait tout ce ramdam autour de moi, nous serions encore là-bas. Grâce à ma grosse crise d'adolescence, ils choisissent de mettre la maison en vente et de venir en chercher une, chez nous, à Hyères.

Nous sommes en fin d'année et c'est le moment des examens. Je suis encore une fois assez naïve pour croire que je vais réussir ! Pensez-vous, je passe comme prévu mes épreuves en étant optimiste. En attendant, nous partons chez des amis afin de chercher une maison. C'est à La Crau qu'ils trouvent leur bonheur. Quant à moi je suis aux anges.

Le jour tant attendu des résultats du BEP tombent. Comme je ne suis pas sur place, je téléphone à Valérie qui m'annonce que je suis recalée. Par contre, elle est admissible et doit passer les oraux de rattrapage. Je suis stupéfaite, comment a-t-elle fait ? Je me le demande encore. Fred et moi avons échoué, mais pour lui c'est sa dernière chance, qu'il a laissé passer. Il a peut-être fait carrière dans la mode, allez savoir ? De mon côté, je vais redoubler mais je suis ravie d'être de retour chez moi.

Il y a encore tout le mois d'août où je séjourne à Hyères, pendant que mes parents repartent préparer leur déménagement. De mon côté, je profite à fond de la venue de Céline et Benoît et j'ai retrouvé Sandrine et Florence, qui ont réussi leur BEP ASAI et sont admises en première année de Bac Pro Bureautique (C'est une toute nouvelle filière).

Comme prévu, je redouble, mais ma section a été supprimée. (Je pense que les instances se sont rendues compte que faire faire de la programmation à des jeunes de BEP n'a pas de sens). Je suis obligée de bifurquer en deuxième année section sténo dactylo. Cependant je n'ai encore jamais étudié cette matière et mes futurs camarades ont un an d'avance sur moi. Pourquoi faire simple quand nous pouvons faire compliquer !

Malgré ce petit handicap, mon année scolaire se passe bien, je réussis mon BEP Sténo-Dactylo est bénéficiant d'un bon dossier, je suis admise en première année de Bac Pro Bureautique à mon tour.



# *La rentrée en première et les leçons de conduite*

Je fais ma troisième rentrée au lycée du Golf-Hôtel où les choses sérieuses commencent véritablement. Le niveau d'études monte d'un cran mais je suis prête à affronter ce qui m'attend... Certaines élèves de BEP m'ont rejoints mais pas énormément. Des nouvelles et surtout des nouveaux font leur apparition... Soulignons-le, nous avons deux garçons, Patrice et Laurent qui vont devenir de sacrés amis et m'apporter leur aide précieuse durant quasiment deux ans. Je fais la connaissance de Myriam, et d'une autre Valérie, nous formons à nouveau un trio ! Sans compter que Sandrine et Florence sont maintenant en terminale, toujours à mes côtés également.

Nous avons une nouvelle professeur qui nous impressionne beaucoup et il s'avère que c'est avec elle que nous avons le plus grand nombre d'heures de cours. Elle nous initie à la bureautique, qui est notre matière principale. Elle a une autorité naturelle et n'a pas besoin d'élever la voix pour que cela file droit. Au départ, elle nous fait peur et au fil du temps nous apprenons à l'apprécier. Durant nos études elle est une excellente enseignante qui ne vit que pour son métier et pour ses étudiants. Au niveau scolaire tout fonctionne bien, je ne suis pas une lumière mais dans la bonne moyenne.

A cette période là, je commence à enchaîner les problèmes physiques. J'ai de plus en plus mal au dos et la fatigue, malgré une aide quotidienne précieuse, se fait réellement sentir ! Le fauteuil devient un allié, et je l'utilise de plus en plus souvent. Des semaines avec et d'autres sans, mais un inconvénient majeur subsiste puisque le lycée n'a pas d'ascenseur. Il y a deux niveaux à monter et à descendre constamment, imaginez un peu l'ampleur de la tâche. C'est là que je découvre ce qu'est réellement un esprit de solidarité hors du commun. Lorsque je ne peux plus marcher, c'est Patrice et Laurent qui courageusement bravent les étages en me portant avec mon carrosse à bout de bras. Je ne pensais pas que des gens aussi dévoués puissent exister ! Et pourtant quand nous arrivons, tout le monde se pousse pour nous laisser passer. Aujourd'hui encore je leur dois une fière chandelle car sans eux, je pense qu'il aurait fallu que je stoppe tout et que je reste à la maison.

Lorsque je suis debout, je suis accompagnée par deux personnes au self, comme cela je ne fais pas la queue et elles me prennent ce que je veux. Lorsque je ne suis pas en canne mais immobilisée en position assise, je suis servie dans une salle de classe et deux amies ont le droit de venir me rejoindre une fois leur repas terminé.

Parallèlement à mon quotidien de lycéenne pas tout à fait comme les autres, je débute les cours de conduite pour passer mon permis. Alors là, n'ayons pas peur de le dire il faut bien boucler sa ceinture de sécurité car cela va être le vrai parcours du combattant. Environ un an et demi de dur labeur pour décrocher le précieux sésame !

Pour commencer, aucune auto-école n'est adaptée dans le coin. Il faut que je passe un petit bilan, auprès de spécialistes compétents, dans un bureau de la préfecture pour établir l'aménagement dont j'ai besoin au niveau du véhicule. En fonction des problèmes physiques dont les personnes souffrent, l'adaptation est différente.

Les professionnels m'ont fait faire quelques tests et ils optent pour un double volant (accessoire souvent utilisé par les paraplégiques) pour accélérer avec la paume de la main ainsi qu'une pédale de frein située au niveau du pied gauche. La voiture doit posséder une boîte de vitesses automatique. Deuxième étape, il faut acheter mon propre véhicule, pour qu'un moniteur puisse m'apprendre à conduire. Une aubaine se présente à moi car mon père est vendeur chez Renault à l'époque. Finalement, il trouve la perle rare, une Super Cinq neuve blanche. Il a obtenu des réductions importantes sur le matériel, puisqu'il est de la maison. Je suis en admiration devant mon acquisition et il ne me tarde qu'une chose, me lancer enfin dans l'aventure !

Je prends une première leçon qui met en évidence que le type d'aides techniques soit disant le mieux approprié pour moi ne me convient pas du tout. Cela prouve simplement que le personnel chargé d'évaluer mes besoins s'est complètement planté ! Je n'arrive pas à accélérer et à tourner en même temps ce qui est très dangereux. L'apprentissage est suspendu quelques temps et nous décidons de revendre mon bien si précieux. Nous avons appris entre temps qu'à l'hôpital Renée Sabran, un ancien moniteur d'auto-école qui est à la retraite vient une fois par semaine donner des cours en bénévolat à plusieurs patients et à quelques handicapés venant de l'extérieur.

Il dispose d'un certain nombre de systèmes différents qui sont démontables et qu'il change en deux temps trois mouvements, en fonction de l'élève qu'il a.

Les premiers temps, je dois m'occuper comme tout un chacun je pense, uniquement du volant, fort heureusement d'ailleurs ! C'est bien assez car ce n'est déjà pas chose facile !

Je tiens à préciser un point important : j'admire le degré de patience, de gentillesse et de courage dont cet homme déjà âgé de 68 ans fait preuve ! Il est d'un calme olympien alors que nous nous trouvons parfois dans des situations plus que délicates. Mon tout premier souci est que lorsque je roule sur ma voie, j'ai tendance, doucement mais sûrement, à me retrouver sur la partie gauche de la route.

Et là, il me dit très sereinement :

- Nous ne sommes pas en Angleterre Mademoiselle Mercier, nous sommes en France ici !

Alors il me remet vite du bon côté, jusqu'à la prochaine incartade ! Et croyez-moi qu'il y en a un certain nombre ! Je pense même qu'il n'a pas du voir ce genre de cas très souvent dans sa carrière. Pour lui aussi c'est une grande première !

Je ne le sais pas, mais ce défaut permanent est aussi lié à mon infirmité motrice cérébrale et aux troubles de spatialisation qui en découlent. Je ne comprends pas pour quelle raison je quitte ma trajectoire si souvent. Jacques doit se poser des questions lui aussi, mais il ne me fait aucune réprimande et se contente de me rappeler sans cesse dans quel pays nous sommes ! Je finis par me remettre à ma juste place, mais le hic c'est que sans son avertissement je ne m'en rends pas compte !

Je prends à chaque fois des cours de deux heures, il faut dire que ma situation nécessite du travail ! D'un autre côté, ce laps de temps un peu long d'après moi, me demande un degré de concentration maximum. Au bout d'environ une dizaine d'heures de pratique, je finis par réussir à éliminer ce défaut majeur. Je ne suis pas sortie d'affaire pour autant car d'autres grosses difficultés font leur apparition. Je me perds à tous les coins de rue, ce qui n'est pas de bon augure quand nous nous lançons dans ce genre d'apprentissage. Jacques se demande si j'y arriverai un jour ? Une chose est sûre, le jour de l'examen il ne faut surtout pas en parler à l'inspecteur. C'est à nous de préparer les différents itinéraires possibles et à moi de prendre un certain nombre de points de repère, mais le trac risque le jour J de faire son apparition, ce qui n'arrangerait pas les choses.

Jacques tente, au bout de vingt-cinq heures, de m'inscrire à l'examen de conduite.... Je dois dire que je n'ai jamais eu une chance folle dans ma vie et en voici une nouvelle preuve. Nous démarrons toujours du quartier de la gare (l'endroit de Hyères où il y a le plus de sens interdits). Ma mère m'amène sur le lieu de départ de l'épreuve et instantanément un orage terrible éclate et je dois faire face à un véritable rideau de pluie. Je n'y vois rien, entre la pluie, la buée et la peur qui me tenaille le ventre, je fais une grosse erreur et suis très rapidement recalée. Le clou de l'histoire, c'est qu'une fois que j'ai terminé, et raté mon parcours, un beau soleil fait son apparition !

Il ne reste plus qu'à s'atteler à nouveau à la tâche mais je suis loin de me douter que je m'apprête à essayer une longue série de déceptions.... Il est bien évident qu'à l'issue de ces vingt-cinq heures de cours, cela ne suffisait pas et je n'étais vraiment pas prête !

En attendant, c'est un VSL qui me transporte le matin au lycée et vient me rechercher le soir. Parfois le chauffeur utilise même une ambulance, je ne vous raconte pas l'arrivée ou le départ remarqué que nous faisons.

# *L'année de terminale et la suite du permis*

Une nouvelle année scolaire commence, importante celle-là, puisque nous passons le baccalauréat au mois de juin. Mes amies Sandrine et Florence qui ont un peu d'avance sur moi, préparent un BTS dans un établissement privé « les cours Pigier ». Quant à moi, j'ai déjà fait plusieurs rentrées dans ce lycée et je me sens très à l'aise avec tout le monde. C'est fabuleux, c'est la plus belle période de ma vie, hormis le fait qu'il faut beaucoup travailler.

Je suis toujours avec Myriam et Valérie ainsi qu'Emma qui est aussi à mes côtés car nous partageons le même bureau en classe. Je sais qu'elle a des soucis d'adolescente. Un matin, elle vient me voir et m'amène à l'écart pour me parler. Je me demande bien ce qu'elle a à me dire de si grave pour que nous nous isolions ?

Elle me dit :

- Je sais que je peux avoir confiance en toi alors je vais te dire quelque chose mais promets moi que tu ne diras rien. J'ai prévu de fuguer... Ne t'inquiète pas, je vais chez deux amies qui sont à la faculté de Aix en Provence, mais surtout si quelqu'un te pose des questions tu ne sais pas....

Quel cadeau empoisonné elle me fait là ! Certes je ne la trahirai pas mais j'essaye de la raisonner... Sans succès, elle est déterminée. La mort dans l'âme je lui réponds :

- Promis mais fais attention à toi surtout !

Toute l'après midi je suis contrariée par le plan qu'elle m'a dévoilé et j'espère que la nuit lui portera conseil. C'est certain, comme nous sommes très souvent ensemble, je serais probablement inquiétée. Le lendemain, elle a tenu parole et n'est pas présente lors de l'appel. Je suis catastrophée... J'ai pourtant fait tout mon possible pour l'en dissuader mais sans résultat apparemment. Le premier jour se déroule tout à fait normalement mais très vite ses parents avertissent le proviseur qu'Emma a disparu ! Et là c'est une épreuve... tenir ma langue coûte que coûte, nous avons fait un pacte ! Alors arrive le temps des questions : les surveillants, les professeurs, la conseillère d'orientation... Tout ce petit monde se prépare à interroger les élèves de la classe, mais plus tard ils me soupçonnent de savoir quelque chose, il fallait s'y attendre !

Me voilà convoquée dans le bureau de la surveillante générale qui veut connaître la vérité :

- Tu es sûre ? Elle ne t'a rien dit ? Tu n'as pas une idée où elle a pu aller ?

Même Myriam et Valérie ont des doutes et essayent de me tirer les vers du nez pour savoir si je ne suis pas au courant de quelque chose. Je reste inflexible sur le sujet....

Il me tarde vraiment qu'elle revienne car plus le temps passe plus je crains que la famille ou la police viennent nous voir sur place.

C'est au bout de dix longs jours qu'elle est ramenée au bercail. Quel soulagement pour moi !

A son retour au lycée elle vient me trouver :

- Merci beaucoup.

Les mois filent à la vitesse grand V et je suis dans l'obligation de stopper les leçons de conduite car Jacques m'a téléphoné, pour m'apprendre qu'ils ont eu un accident avec un jeune conducteur, que la voiture a fait des tonneaux et que celle-ci n'est plus opérationnelle... Je me dis que finalement je ne suis pas la seule à ne pas être dégourdie sur la route....

Nous sommes au troisième trimestre de terminale... Myriam, Valérie et moi allons au self quand, sur le chemin, nous croisons notre professeur d'histoire géographique. Soudain elle m'apostrophe et me dit de but en blanc parlant de mon handicap :

- Qu'est-ce que vous avez fait pour être aussi esquincée ?

Nous sommes à cet instant précis toutes les trois stupéfaites, d'autant qu'elle m'a eu en cours pendant deux ans ! Je lui réponds, presque sous le choc :

- Rien je suis handicapée !

J'espère qu'elle va s'excuser.... Eh bien non pas du tout elle réplique en disant :

- Eh ben vous êtes bien arrangée !

Là nous avons touché le fond ! Nous restons sans voix et complètement abasourdies ! Les jambes coupées ! Enfin, déjà que les miennes ne sont pas très fraîches, je pense que je vais tomber ! Après coup nous nous disons qu'elle n'a pas inventé le fil à couper le beurre mais quand même elle a dépassé les bornes !

Je reprends courageusement mes cours de conduite... Il faut tout mener de front : le permis et le baccalauréat qui approchent... Ce n'est pas une année de tout repos !

Finalement, après quatre-vingts-dix heures de pratique et trois échecs, je finis par obtenir ce fameux papier rose qui m'a demandé tant d'efforts et valu tant de désillusions. Nous sommes le 22 mai 1989, je vais avoir 20 ans !

Puis vient l'heure du passage du bac, nous avons des épreuves écrites et orales. La bureautique est notre matière principale et c'est un coefficient quatre. Je me rappelle l'avoir passée le 18 juin, jour de mon anniversaire.

Je n'ai pas vraiment d'avis sur la réussite de ce que nous venons de faire. L'examen terminé, il ne nous reste plus qu'à attendre le plus patiemment possible le verdict.

Myriam, qui habite Brignoles, me propose de venir passer ce temps infiniment long chez elle, afin d'aller découvrir ensemble ces fameuses listes le jour J. J'accepte avec grand plaisir, nous ne sommes pas trop de deux pour nous soutenir. Etant catholiques mais non pratiquantes nous décidons d'aller allumer un cierge à l'église ! Heureusement que nous nous occupons beaucoup sinon nous ressasserions sans arrêt ! Dans les faits, Myriam a plus de chances d'être reçue que moi car elle fait partie des meilleurs élèves de la classe, en revanche de mon côté, je reste indécise... Vous me direz que dans ces moments là, tout le monde doute.

Le jour tant attendu arrive enfin ! Nous devons aller au lycée en début d'après midi. Inutile de vous dire que plus les heures s'écoulaient, plus la pression monte... Impossible de déjeuner ni l'une ni l'autre. Il est temps que ce supplice finisse, car ce n'est pas comme de nos jours où les résultats sont transmis par internet. Bien sûr les élèves ont toujours la possibilité d'aller constater sur place, mais cela reste à mon avis beaucoup plus angoissant ! Nous partons en direction de Hyères. Le trajet nous paraît très long, personne ne parle dans la voiture... Plus nous avançons et plus nous nous sentons mal ! Arrivées devant l'établissement, mes jambes tremblent tellement que Myriam me dit :

- Je vais aller voir, reste là.

J'opine du chef car devant les listes il y a foule. J'attends en compagnie de sa mère le coeur battant à tout rompre me disant intérieurement qu'une des deux sera reçue mais certainement pas moi ! Puis elle revient enfin, elle se dirige vers nous le sourire aux lèvres, ce qui me conforte dans l'idée que j'ai vu juste...

elle est contente puisque son nom apparaît dans la colonne des admis mais en ce qui me concerne je me vois déjà me mettre à pleurer et redoubler mon année.

Je lui demande :

- Alors ?

- C'est bon, nous l'avons !

Je n'en crois pas mes oreilles.

- Elle ajoute :

- Tu as obtenu la mention assez bien !

Alors là, je suis stupéfaite....

- Et toi ?

- Moi non...

Vous me direz, l'essentiel c'est de l'avoir après le reste ce n'est pas très important, mais je suis fière quand même ! Quand nous recevons nos notes, je comprends pourquoi... J'ai eu 18/20 en bureautique coefficient 4 cela aide bien quand même !



## *En route pour la Faculté de Droit*

Très surprise d'avoir le baccalauréat en poche, il faut que je choisisse une orientation. Au lycée, j'adore le droit et j'ai toujours de très bonnes notes. Sans savoir vraiment ce que je veux faire plus tard, je décide de m'inscrire à la faculté de La Garde en première année de DEUG dans cette discipline.

En attendant, je profite de mes trois mois de vacances bien méritées. Je conduis dans un rayon maximum de trente kilomètres à la ronde car j'éprouve toujours autant de difficultés à me repérer. A chaque nouvelle destination, il faut que j'effectue une dizaine de fois le trajet aller et retour avec ma mère, en prenant des points de repère. Je m'entraîne, car dès le mois d'octobre, il est prévu que je me rende à l'université, par mes propres moyens. Si par hasard, je rencontre sur ma route une déviation quelconque, je suis foutue, c'est panique à bord, je commence à transpirer et à ne plus du tout savoir où je vais ! Je finis tout de même par retrouver mon chemin, mais en beaucoup plus de temps qu'il ne faut en réalité pour rejoindre mon domicile !

La rentrée arrive enfin. Je repars dans un endroit inconnu mais j'ai une certaine habitude des changements. J'ai du mal à me diriger dans l'enceinte de la fac et suis très impressionnée en rentrant pour la première fois de ma vie dans un amphithéâtre. Nous sommes environ quatre à cinq cents étudiants. Comme je prévois d'avance que je risque d'avoir du mal pour la prise de notes, je fais l'acquisition d'un dictaphone destiné à palier mes lacunes. Je lie rapidement connaissance avec un groupe de jeunes qui s'arrangent toujours, par la suite, pour me réserver une place assise. Heureusement qu'ils sont là parce que c'est vraiment la jungle ! Tous les jours, j'enregistre la totalité de mes cours sur mon appareil et essaye de mon côté, de prendre certaines parties par écrit mais cela s'avère bien différent des classes fréquentées jusque-là.

Le soir je passe un temps infini à retranscrire l'ensemble de mes notes prises sur cassette audio mais cela ne s'arrête pas là ; il faut aussi apprendre les leçons. Dans cette branche, il est bien connu qu'il faut retenir par coeur, ce qui ne me gêne pas puisque je conserve ma mémoire d'éléphant acquise au collège. Au bout d'un mois, je choisis de jeter l'éponge car tout va trop vite et je ne parviens pas à suivre la cadence.

Nous n'avons pas la chance de pouvoir disposer d'une Assistante de Vie Scolaire comme maintenant. Cela marche au système D et malgré la volonté qui me caractérise, ainsi prend fin mon passage express à l'Université.

## *Premiers pas dans la vie active*

Suite à mon passage éclair à l'université, que je ne prends pas du tout pour un échec mais plutôt comme une expérience, il est temps de me mettre à la recherche d'un emploi. Je suis dans une période d'attente et j'en profite également pour reprendre un peu le sport. J'habite encore à La Crau chez mes parents et décide dans un premier temps de me rendre en voiture régulièrement à Hyères pour exercer mes talents en athlétisme sur des pistes cyclables. Je reprends doucement l'entraînement. Au fil du temps, je repousse mes limites pour arriver à faire sept à huit kilomètres en fauteuil manuel. Je réalise alors à quel point l'activité physique m'a manqué.

Je ne cherche pas à en faire davantage car ma priorité reste de trouver du travail. Je mesure à ce moment là, que l'intégration d'une personne handicapée s'avère difficile et tabou ! Au bout d'un nombre incalculable de curriculum vitae accompagnés bien sûr d'une lettre de motivation, envoyés à droite à gauche, je n'obtiens que des réponses négatives voire rien du tout ! J'ai 20 ans et je crois encore pouvoir déplacer les montagnes. Il faut se rendre à l'évidence, cela va se révéler un vrai parcours du combattant.... D'autre part, j'essuie rapidement quelques désillusions et prends de belles claques dans la figure !

J'ai toujours un petit cercle d'amis de lycée et parmi eux, il y a une Valérie dont le père est chef du personnel à la Lyonnaise de banque à Toulon. Ils sont en surcroît de travail et ont besoin de quelqu'un pour leur venir en aide seulement pour une durée de trois mois. Valérie me téléphone pour me dire d'envoyer un courrier, que son père se chargerait d'étudier. A ce moment là, j'ai un peu d'espoir car il me connaît et je n'ai plus qu'à souhaiter que mon profil puisse correspondre. Il fera certainement le nécessaire pour que ce soit positif. Quelques jours après, je reçois un appel de cette filiale qui me fixe rendez-vous pour un entretien d'embauche. C'est trop beau pour être vrai ! Je me rends dans l'entreprise à l'heure prévue, pas très fière quand même car je suis assez timide et c'est un monde inconnu pour moi ! Je suis reçue par le chef du personnel puis par le directeur lui-même. Ils me donnent leur réponse favorable sur le champ, en me disant :  
- Vous commencez lundi !

Mon travail se résumerait au tri du courrier, un peu de secrétariat, mais ma tâche principale consisterait à m'occuper du standard... Pour moi qui ai horreur de répondre au téléphone cela ne pouvait pas mieux tomber ! J'en transpire déjà rien que d'y penser.

De retour chez moi j'annonce la bonne nouvelle à mes parents. Je n'ai que très peu de jours pour m'organiser... Il faut que je refasse ma garde robe car nous devons avoir une tenue vestimentaire irréprochable. Je ne possède que des jeans, de longues chemises et des baskets ou des survêtements.... le look sportif quoi ! Il est nécessaire que je trouve des tenues adéquats mais dans lesquelles, je ne serai pas à l'aise du tout J'aurai vraiment l'impression de ne pas être moi, d'être carrément déguisée !

Autre problème, il est impossible de me rendre à l'agence en voiture... Je risque de me perdre et d'avoir de grosses difficultés pour me garer. Je me renseigne sur les horaires des lignes de bus. Il y en a un à 6 H 30 mais c'est le car de ramassage scolaire... Je vous dispense du nombre d'arrêts que nous faisons.... Chaque matin, c'est bondé ! J'arrive près de mon lieu de travail à 7 h 30. Heureusement que je n'ai pas trop de chemin à faire à pied, que ce soit à La Crau ou à Toulon car bien entendu je déambule en cannes. Le fauteuil est malheureusement rangé dans le garage... Le midi, je m'achète de quoi déjeuner et je vais selon le temps, soit sur un banc place de la Liberté, ou quelquefois au Mac Do. Cela me fait tout de même de sacrées journées et malgré mon âge je rentre fatiguée.

Les premiers temps, le standard est ma bête noire et je finis par m'y habituer. La situation la plus difficile à gérer, c'est quand un client veut parler au chef d'agence et que celui-ci me donne l'ordre de dire qu'il n'est pas là. Cela marche une ou deux fois et ensuite le ton monte souvent ! Dans ces cas là, il me revient d'apaiser la situation. Pas simple... c'est une tâche ingrate ! Sans parler des fois où la personne se déplace pour exiger de voir l'intéressé. Je peux dire que globalement je m'entends bien avec le personnel et je tiens bien mon rôle d'hôtesse d'accueil. Arrivée chez moi le soir, la première chose que je fais c'est de retirer mes vêtements classes pour mettre mon vieux jean's et ma chemise ultra large et enfin je redeviens moi !

Les trois mois prévus prennent fin et apparemment j'ai donné entière satisfaction. Néanmoins, s'il y avait eu une possibilité d'obtenir un contrat à durée indéterminée, j'aurais été obligée de refuser car physiquement j'étais exténuée !

Je peux me reposer à ma guise et surtout réutiliser mon fauteuil pour m'économiser un peu. Je profite aussi de ma disponibilité pour recommencer l'entraînement d'athlétisme ou plutôt un programme d'endurance. Je n'ai jamais été performante en termes de vitesse mais par contre assez forte en course de fond. Cela ne s'acquiert pas du jour au lendemain, mais j'augmente mes objectifs petit à petit car je cherche en permanence à aller toujours plus loin. Je pense que c'est un esprit de compétition et pour ma part c'est comme une drogue... Je pars équipée, car il faut que j'attache mes jambes pour ne pas avoir de mauvaise surprise.... Je possède également des gants de cycliste pour ne pas m'abimer les mains, de l'eau et l'élément primordial à ne jamais oublier, la musique !

Passée cette période de détente, je me remets très vite à ma recherche d'emploi. Je fais différentes demandes, j'écris partout ! Sans vous mentir, je cumule un ensemble de cinq cents lettres et je ne reçois même pas un tiers de réponses... toutes négatives. Au mois de juin 1991, j'envoie une demande de Contrat Emplois Solidarité au lycée du Golf-Hôtel. Ma requête est acceptée puisque j'ai déjà effectué un stage là-bas dans le cadre de mes études de bac pro.

C'est un travail à mi-temps pour une durée de douze mois renouvelable une fois. Je suis donc embauchée au secrétariat du proviseur dès le début septembre. Ce n'est pas le Pérou mais je suis aux anges.... Je ne me doute pas une seule seconde du calvaire que je m'apprête à vivre, sinon je n'y serais jamais allée !

En attendant, le jour de la rentrée je profite de mes vacances en compagnie de mes amis de lycée. Il y a Céline et Benoît qui sont chez leurs grands-parents, Sandrine, Florence, sa soeur Valérie, et Myriam ! Nous formons une belle petite équipe. Nous sommes jeunes et insouciantes. Je fais absolument tout comme les autres : des promenades interminables, des sorties le soir à la fête foraine, où je suis complètement dingue de tous les manèges à sensations fortes. Il faut parfois parlementer avec les responsables qui sont septiques pour me laisser monter, mais finalement devant mon insistance et mon enthousiasme débordant, ils cèdent et moi je m'éclate sans compter ! Une seule attraction m'a fait très peur, c'est le bateau pirate qui fait le tour complet. Une fois la tête à l'envers suspendus dans le vide, la plaque qui est censée nous maintenir ne me bloque pas tant que cela car je suis à mon avis trop mince et surtout parce que mes jambes ne me stabilisent pas !

Nous allons également à la mer, nous prenons le bateau une fois dans l'été pour nous rendre sur l'île de Porquerolles où je marche jusqu'à la première plage ; ce qui fait quand même une sacrée trotte !

Le soir, nous allons nous promener sur le port de Hyères. Chacun de nous a son permis de conduire mais il est clair que je trouve tous les prétextes pour ne pas prendre ma voiture, étant donné que je me perds. Mes camarades ne le comprennent pas.

Ils me disent :

- Tu n'as qu'à faire un effort !

S'ils savaient à quel point j'essaie, mais rien à faire cela ne rentre pas !

Au mois d'août Céline et Benoit retournent chez eux à Paris. En dehors de Valérie qui travaille comme caissière en contrat à durée indéterminée au supermarché Genty de La Londe, certains d'entre nous avons trouvé un job d'été pour nous faire un peu d'argent. Sandrine est à l'office du tourisme de Hyères, quant à moi j'occupe le poste standardiste à La Crau chez l'ambulancier qui m'a transportée au lycée pendant quatre ans. Nous avons créé des liens... C'est une petite entreprise familiale et ils m'embauchent durant un mois. C'est avec cette première paye de travail saisonnier que je m'achète ma première télévision.

C'est aussi à cette période que Patrick Bruel va chanter aux arènes de Fréjus. Les plus fans d'entre nous décident d'y aller. Je fais partie du voyage avec Sandrine et Valérie, qui nous présente son amie Florence. Elle bosse avec elle, comme caissière pendant la saison estivale pour financer ses études d'institutrice à l'IUFM de Draguignan. Nous décidons toutes les quatre de partir le matin, afin de visiter un peu Saint-Raphael. Nous devons nous rendre assez tôt sur les lieux du concert car nous ne savons pas encore comment cela va se dérouler pour moi. Nous profitons de la journée pour faire connaissance avec Florence. Tout de suite, je me sens très à l'aise avec elle, le courant passe très bien et ce sentiment est réciproque.

J'ai d'ailleurs une petite anecdote à raconter... Ce jour là nous avons pris mon fauteuil roulant étant donné le périple que nous avons prévu de faire. Mes amies de longue date savent que lorsque je tombe, si elles me voient morte de rire par terre, elles ne s'inquiètent pas, tout va bien pour moi ! Mais Florence, elle, ne me connaît pas encore assez, pour savoir comment se comporter.... Je me souviens très bien.... Valérie me pousse dans l'herbe assez rapidement quand soudain c'est

comme dans un film de Vidéo Gag... les roues avant du chariot se plantent et je me retrouve debout en deux temps trois mouvements !

Ayant absolument aucun équilibre, je me mets à courir pour essayer de rectifier le tir et faire au grand maximum une dizaine de pas pour finir lamentablement affalée sur la pelouse telle une baleine échouée sur un banc de sable ! Je me bidonne au sol, comme une malade et comme le rire est communicatif les autres en font de même, sauf Florence peut-être, qui n'ose pas... Elle reste sur sa réserve car dans un premier temps elle a peur ! Cette chute est à marquer dans les annales car aujourd'hui encore, lorsque nous parlons ensemble de notre première rencontre, c'est ce fait là qui revient.

Nous arrivons aux arènes de Fréjus et allons nous renseigner, à savoir comment nous devons procéder pour me faire entrer et me placer sur l'estrade prévue pour les personnes handicapées. Nous sommes déçues de savoir que je n'ai droit qu'à une seule accompagnatrice, ce qui est frustrant puisque nous sommes quatre amies ! Sandrine et moi avons le privilège de passer par l'entrée des VIP, ce qui nous évite de faire la queue et un des organisateurs nous dirige vers l'endroit où il est prévu de nous installer. Nous sommes assez bien situées, alors que Florence et Valérie n'ont pas cette chance et doivent attendre assez longtemps dans la file d'attente, pour finalement se retrouver dans la fosse, ce qui n'est pas forcément le meilleur emplacement car elles sont bousculées ! N'oublions pas que nous nous situons dans les années 90 en plein dans la folie de la « Bruelmania » où le public et surtout les filles sont hystériques et certaines perdent fréquemment connaissance ! C'est un concert génial, une ambiance phénoménale. Je n'ai pas eu la chance d'assister à ce genre de spectacle jusque-là, à part Roland Magdane et Michel Leeb que j'ai vu pendant les festivals d'été en plein air, mais là, nous sommes dans une autre dimension ! Le seul regret que nous avons eu, c'est d'avoir été séparées.

De nos jours d'ailleurs, rien n'a changé à ce niveau là, puisque j'ai eu l'opportunité de revoir Patriiiiick avec mon amie Florence une nouvelle fois en 2013, et malheureusement les conditions sont identiques, ce qui est à déplorer, d'autant que cette fois-ci, les accompagnateurs n'ont même pas eu une petite place assise à nos côtés sur l'esplanade de bois prévue à l'emplacement des fauteuils roulants !

Les vacances sont terminées, chacune de nous reprend le chemin soit du monde professionnel ou des études. Pour ma part, c'est direction le lycée du Golf-hôtel qui ne m'est pas inconnu puisque j'y ai passé les meilleures années de mon adolescence.

Cette fois je vais être de l'autre côté de la barrière... Je commence mon premier jour au secrétariat du proviseur. Ce dernier m'impressionne beaucoup parce que pendant mon séjour là-bas, il représentait en tant qu'élève l'autorité absolue et avait beaucoup de charisme. Dorénavant, il va devenir mon supérieur hiérarchique.

Nous sommes trois personnes sous ses ordres dont Nicole, une dame très gentille qui n'est pas très loin de la retraite et Gisèle qui a 38 ans. Je les connaissais puisque j'avais effectué quatre semaines en leur compagnie lorsque j'étais encore lycéenne. J'avais eu de très bons rapports avec elles et j'étais contente et motivée. Seulement les choses vont tout doucement se dégrader... Gisèle, qui m'a connue en temps que stagiaire, a toujours tendance à me donner des ordres. Ce que je peux comprendre et accepter en étant en période d'apprentissage, mais là ce n'est plus le cas !

J'ai à peine 20 ans et je suis une personne assez réservée, je n'ose rien dire et fais consciencieusement les tâches qui me sont confiées. Au fil des jours, les rapports entre Nicole et Gisèle se gâtent rapidement. L'ambiance n'est pas au beau fixe ! Les deux femmes rentrent en conflit permanent et très vite Nicole, mon alliée, tombe malade et fait une dépression.... A partir de ce moment là ma vie au boulot devient un enfer ! Gisèle est un peu la « petite protégée » du proviseur et à ce titre, elle sait en tirer profit. Dans tous les cas, quoi qu'il se passe, il lui donne toujours raison. Quant à moi je n'ai pas mon mot à dire, je ne suis qu'une CES (Contrat Emploi Solidarité). En règle générale, il est de coutume de faire faire un peu les travaux de bas étages à ces employés temporaires.....

Nicole n'étant plus là, le bouc émissaire de cette mauvaise femme est tout trouvé en ma personne ! De plus, étant devenue maîtresse des lieux, elle se sent toute puissante et moi bien désemparée. Elle ne cesse de me donner des directives pendant que Madame va batifoler à droite à gauche !

Elle me dit :

- Si le proviseur me demande, tu lui dis que je suis allais à tel endroit chercher quelque chose et que je reviens tout de suite.

Ce qui est totalement faux ! Pour ma part, je ne suis à l'aise que lorsqu'elle quitte le bureau donc cela m'arrange fortement. Malgré ses absences répétées, il faut bien que le reste du temps nous fassions équipe.... Je suis angoissée en permanence !

Un jour, j'ai du classement de fiches à faire et je sais pertinemment que la boîte est encombrante et n'ayant pas d'équilibre, je veux éviter de faire une catastrophe et lui demande gentiment :



- Est-ce que vous pouvez me porter ce contenant s'il vous plaît, c'est un peu difficile pour moi ?

Et là, froidement elle me répond :

- Et les 2500 Francs que tu gagnes, ils ne sont pas lourds à porter ceux là ?

(Je précise que cela correspond à ma misérable paye !)

Instinctivement, les larmes me montent aux yeux et je suis bien trop surprise par une telle attaque que j'en reste bouche bée !

Je peux dire que le reste de l'année scolaire se déroule dans ce contexte là. Tous les jours je pars la boule au ventre et c'est vraiment usant. Chaque matin, j'ai beaucoup d'appréhension et me demande toujours quelle vanne je vais essayer. Inutile de vous dire qu'à la fin de mon contrat je ne souhaite pas le renouveler et le fais savoir ! Gisèle m'a définitivement dégoutée de la fonction de secrétaire. Déjà que cela n'a jamais été ma tasse de thé alors là c'en est définitivement terminé. Je peux même la remercier aujourd'hui car c'est grâce à elle qu'à partir de là, je tire définitivement un trait sur ce métier !

La cerise sur le gâteau est de découvrir que l'année suivante (parce que cela marche comme pour les impôts), mon Allocation Adulte Handicapé a énormément baissé. Résultat, je me retrouve chez mes parents sans profession et sans argent.

## *Virage à trois-cent-soixante degrés*

Après cette expérience professionnelle malheureuse et ayant fait le bilan financier qui met en évidence que j'ai travaillé pour rien, je ne peux constater qu'une augmentation de mon degré de fatigabilité et une recrudescence, non négligeable, de lumbagos à répétition. L'ensemble me fait revoir mes priorités. Je décide de faire un break, de souffler un peu et de prendre du bon temps, notamment m'organiser pour reprendre des activités sportives.

Tout au long de mes années d'études, j'ai gardé contact avec Laurence et je passais la voir de temps en temps. Je sais qu'elle amène un groupe d'enfants de 16 H 00 à 18 H 00, le lundi à la piscine municipale de Hyères. Étant libre à loisir, je lui demande s'il est possible que je les rejoigne pour profiter de leur créneau horaire et surtout de leur vestiaire collectif, accessible pour les personnes handicapées. Tout ceci afin de reprendre mes entraînements de natation. Elle accepte et je peux retourner nager chaque semaine. Au début doucement car j'ai perdu l'endurance, le rythme et le souffle, ce qui est tout à fait normal après une période d'arrêt si longue. Je suis persuadée qu'en y allant le plus souvent possible, je retrouverai mes repères. D'autre part, je planifie mes journées pour ne pas trop m'ennuyer et je prends ma voiture pour me rendre à nouveau à Hyères afin de réutiliser les pistes cyclables avec mon fauteuil roulant manuel. Je me dépense un maximum et cela me procure beaucoup de plaisir d'enchaîner les kilomètres ! Il faut quelques temps pour que je sois au point.

Pour moi ce n'est que du bonheur ! J'apprends qu'à l'hôpital Renée Sabran, un éducateur a ouvert une section et donne des cours de tennis de table aux patients qui le souhaitent ainsi qu'à des gens handicapés venant de l'extérieur. C'est ainsi que je recommence à jouer régulièrement avec Claude. J'ai un emploi du temps bien rempli et surtout je renoue avec cette discipline que j'adore par dessus tout. Je mène la vie que j'ai toujours rêvée d'avoir ! Quelques mois plus tard, Claude me fait savoir qu'un tétraplégique prénommé Michel a obtenu une salle dans un gymnase deux fois par semaine, le mardi et le jeudi de 14 H 00 à 17 H 00 et qu'il donne des cours à ceux qui le veulent. Bien évidemment, pour moi c'est une aubaine car six heures par semaine cela devient intéressant. Je suis en train d'aménager mon quotidien comme je l'entends !

Je n'ai plus une minute à moi ! Au départ dans ce nouveau club nous sommes trois : Alexandra, une ancienne championne de jeux paralympiques qui doit avoir une cinquantaine d'années très imbue de sa personne ; Oliver un gentil garçon de 23 ans et moi 22. Nous avons tous les deux, au départ, le même niveau de jeu et nous nous entendons très bien. Cependant ils sont paraplégiques, ils ont un plus grand potentiel de progression que moi IMC car leurs membres supérieurs ne présentent aucune atteinte. Dans mon cas, c'est bien plus complexe car la commande motrice venant du cerveau, mes gestes demeurent plus lents et mes troubles de coordination de mouvements se font sentir ! A travail égal, le résultat est incomparable !

Il y a toujours de la ségrégation entre les pathologies. L'Infirmité Motrice Cérébrale est très mal perçue aux yeux des autres. C'est de la méconnaissance mais pour la plupart des gens à partir du moment où il y a le mot « cérébral » dans l'appellation, ils associent ce terme à quelqu'un de débile. Ce qui n'est pas toujours facile à encaisser lorsque l'on est jeune et en pleine possession de ses capacités intellectuelles ! Je trouve cela affligeant car la vie ne nous ayant pas épargnés ni les uns ni les autres, un peu plus de tolérance de leur part aurait facilité notre intégration. Alexandra est vraiment la seule à me le faire sentir mais de toute façon elle n'est pas trop aimée ! Alors pensez un peu pour elle, je fais « tache » dans le paysage ! J'apprends à m'asseoir sur ses réflexions et ses allusions surtout que par la suite, tout au long de mon parcours de pongiste, je ne suis pas au bout de mes surprises ! mes constatations, se vérifient à plusieurs reprises.

C'est ainsi qu'à nouveau je reste immergée totalement dans le domaine sportif ! Un jour j'ai une discussion avec Laurence, je lui dis que si la vie avait été plus clémente avec moi, mon plus grand souhait aurait été d'être professeur de sport. Quelle n'est pas ma surprise d'apprendre qu'il existe un diplôme pour être éducateur sportif et que la formation est ouverte aux valides mais aussi aux handicapés. Elle me donne l'adresse où me renseigner.

Parallèlement à mes activités de la semaine, le week-end je vois encore mes amies de lycée. Sandrine et moi passons nos journées ensemble et chacune notre tour nous dormons de temps en temps l'une chez l'autre. Florence, la soeur de Valérie, a rencontré son futur mari, Guy, qui a été son responsable de stage durant ses études. De mon côté je suis très proche d'Olivier ; c'est vraiment un beau mec et j'espère qu'un jour nous débiterons une histoire ! Seulement voilà, j'ai été trop habituée à être la bonne copine de tout le monde et je ne sais pas très bien m'y prendre pour lui faire comprendre qu'il me plait !

L'occasion se présente enfin, lorsque nous devons nous rendre à une compétition régionale à Antibes (si mes souvenirs sont bons). La chance est avec moi puisqu'il est prévu d'y aller avec son véhicule, mais seulement est-ce que nos sentiments sont réciproques ? Là est la grande question !

J'attends cette journée avec l'espoir que les choses se décantent entre nous, je m'en préoccupe davantage que du résultat de ce championnat ! J'habite encore chez mes parents alors que lui vit seul dans un studio à La Garde.

Ne me demandez pas le classement obtenu à l'issue de cette rencontre, je ne m'en rappelle plus du tout ! Alors que nous sommes sur le chemin du retour, pour ne pas rentrer tout de suite, il me propose de passer au drive-in d'un Mac Do afin de manger ensemble. Tout n'est donc pas perdu ! Je suis d'accord bien entendu, pensez un peu !

Au terme de cette soirée, où nous parlons beaucoup, nous échangeons notre premier baiser ! Mais ce qui suivi me laisse très perplexe.... Il m'avoue qu'il est plus ou moins avec quelqu'un.... Ah c'est bien un truc de mec ça ! Je m'empresse de lui demander de préciser :

- le plus où moins ?

Il est avec une fille valide mais cela ne fonctionne pas vraiment..... Eh bien voilà pensais-je, il y a une « planche pourrie » elle est pour moi ! Je rentre chez moi ce soir là sans véritable réponse... Il a tout gâché ! Ce n'est que quelques jours plus tard, après notre entraînement, que nous restons un moment seuls sur le parking et il m'apprend qu'il a mis fin à sa relation et qu'il est libre ! C'est de cette façon que débute réellement notre histoire qui va s'avérer très compliquée mais je ne le sais pas encore.

J'avais depuis déjà quelques années de grandes idées d'indépendance. A 17 ans j'achète déjà de la vaisselle pour le jour où je partirai... Il est hors de question pour moi de rester chez papa maman, je compte avoir mon appartement le plus rapidement possible. De plus, quand je vais chez Olivier et que je le vois bien installé, tranquille, cela me fait rêver. Je veux moi aussi voler de mes propres ailes ! C'est ma mère qui freine un peu mes ardeurs en me disant de rester encore avec eux un an ou deux pour faire davantage d'économies. Elle me fait entendre raison car elle n'a pas tort !

Je réfléchis concernant cette possibilité de passer ce Brevet pour me permettre de faire de l'animation sportive auprès des jeunes. Renseignements pris, il est indispensable de réussir un concours d'entrée à la Direction Départementale Jeunesse et Sport. Les meilleurs candidats sont retenus pour suivre en formation accélérée durant les mois de juin juillet et août une première partie appelée « Tronc commun » en contrôle continu. En fonction des notes obtenues durant ce laps de temps, seuls les étudiants ayant la moyenne ont accès à une deuxième phase « Le spécifique ». Celui-ci étant destiné à nous mettre dans des situations pratiques, en rapport avec la spécialité choisie. Pour ma part j'opte pour la branche « Handisport » bien sûr.

Autre difficulté à prendre en compte, il faut en cas de réussite que je me rende tous les soirs à Toulon en voiture. Ce qui n'est pas une mince affaire pour moi ! Ma mère me voyant si déterminée me propose de faire la route ensemble, des aller-retour une dizaine de fois pour acquérir mes automatismes et mes points de repère. Cela reste un exercice des plus difficiles car les trajets s'avèrent plus longs qu'à mon habitude ! C'est donc pleine de courage mais aussi d'appréhension que j'entame mon parcours légèrement hésitante et tremblotante. Mission accomplie, au bout d'un certain nombre d'essais je me sens à peu près prête à me rendre sur place par mes propres moyens, si par miracle je passe avec succès la sélection.

Je vais m'inscrire sans trop y croire car je me doute bien qu'ils retiendront les vingt-trois meilleurs mais combien serons-nous au départ ? Je n'en ai aucune idée....

Je dois patienter jusqu'à la date prévue. Entre temps, Sandrine a rencontré quelqu'un et du jour au lendemain elle ne me donne plus aucun signe de vie, ce qui est très dur à encaisser pour moi ! Nous avons été les meilleures amies du monde pendant tellement d'années.... J'ai énormément de peine et je peux mesurer à quel point un chagrin d'amitié peut faire autant de mal qu'une rupture amoureuse....

Je suis toujours avec Olivier mais la situation est vraiment spéciale... Il a beau être gentil, attentionné, il n'en reste pas moins très mal dans sa peau. Il faut toujours que nous soyons à l'abri des regards, ce qui a le don de m'exaspérer ! Je ne suis pas du tout pour l'adage « Vivons heureux vivons cachés ». Je me suis d'abord demandé s'il a honte de moi, mais honnêtement je crois que le problème est plus compliqué que cela ! Il n'arrive pas à assumer sa paraplégie suite à un accident de voiture. Il est capable de m'amener en week-end à Fréjus tout frais payés pour ne pas rencontrer quelqu'un qu'il connaît. Cela commence à créer des tensions entre nous car je veux le présenter à mes amis, crier haut et fort que je l'aime et je m'efforce de respecter sa volonté car je le vois malheureux.

C'est très complexe car je tiens vraiment à lui mais j'ai déjà mon propre handicap à gérer et lui de son côté n'avance pas et prend parfois des risques pour sa santé. Je décide de mettre fin à notre union. Il revient les bras chargés de cadeaux en disant qu'il va changer... mais à chaque fois c'est peine perdue ! Ne me demandez pas combien de temps a duré notre liaison je ne saurais le dire tellement nous nous sommes quittés puis réconciliés.... Il n'était pas gênant... je voyais mes amis quand je le voulais mais malheureusement sans lui.

Le jour tant attendu arrive enfin. J'y vais accompagnée de ma mère et quand je vois tout ce monde je prends peur ! Nous devons être trois ou quatre cents inscrits. Nous sommes dans un grand hall et j'écoute parler les gens entre eux. Certains ont des bacs C ou D !

En entendant cela tout à coup je dis :

- Maman on s'en va, que veux tu que je fasse avec un bac pro !
- Maintenant que nous y sommes, nous n'allons pas partir.... Va jusqu'au bout tu verras bien...

Je rentre dans cette salle d'examen complètement persuadée que je vais échouer lamentablement étant donné le niveau des autres personnes. Nous avons deux épreuves : le matin dissertation et l'après-midi entretien oral sur les raisons qui nous ont poussés à faire ce choix. Le thème en français est distribué et j'ai une petite lueur d'espoir... Vous allez comprendre pourquoi... Nous devons plancher sur « Le sport et le dépassement de soi ». Avouez que c'est un sujet taillé sur mesure pour moi ! Je le maîtrise parfaitement puisque je le pratique depuis mon plus jeune âge. Je suis peut-être un peu avantagée par rapport aux autres participants mais seulement leurs études sont largement supérieures aux miennes dans l'ensemble.... En règle générale, lors des matières écrites, je bénéficie d'un tiers temps supplémentaire mais là, les examinateurs ne peuvent pas me faire profiter de ce petit avantage. Ils m'autorisent à ne pas faire de brouillon, à écrire directement sur ma copie et à utiliser du blanc si nécessaire pour faire des corrections éventuelles..... Ce n'est pas l'idéal mais mieux que rien ! Je finis mon devoir du matin assez satisfaite de ce que j'ai produit, maintenant il ne reste plus qu'à patienter. L'après-midi nous y retournons pour l'entretien. Alors là, faites moi confiance, ma motivation est à son paroxysme et cela n'échappe pas aux membres du jury. Une fois terminé, nous rentrons chez nous, contente de ce que j'ai fourni mais de là à être admise il y a peu de chance vu le nombre de postulants ! Il faut attendre deux semaines et téléphoner afin de connaître les résultats. Le temps dans ces moments-là paraît une éternité !

Le jour J arrive enfin et je prends mon courage à deux mains pour passer mon coup de fil. Je décline mon identité et mon interlocutrice après quelques instants me confirme que je suis prise. Heureusement que je suis assise car dans le cas contraire je serais tombée ! Tellement surprise par cette affirmation, je lui fais répéter trois fois en lui disant :

- Vous êtes sûre ?
- Oui c'est bien vous, vous commencez lundi.

C'est un choc et un bonheur immense !

Le chemin pour l'obtention du Brevet va être long mais la première étape est franchie. J'apprends que je dois en parallèle m'inscrire à la Croix Rouge pour préparer l'AFPS (Attestation Formation Premiers Secours) car sans cela, mon Brevet d'Etat ne me sera jamais accordé.

Je me rends sur les lieux pour prendre les renseignements afin de pouvoir faire partie de la prochaine session qui va débiter prochainement....

Quelques temps plus tard, nos cours commencent. Nous devons être une quinzaine de personnes, de tout âge, et il y a des bénévoles qui jouent les victimes. Chacun de nous, à tour de rôle, sort de la pièce, pendant qu'un scénario est élaboré en notre absence. Quand tout est prêt, la responsable du groupe nous fait entrer et nous expose la situation ; c'est à nous d'agir en conséquence. Les premiers temps, les autres membres me voient un peu comme une bête de foire.... D'autant qu'à l'époque j'arrive à faire quelques pas sans cannes et lorsque je dois examiner le blessé les autres s'accroupissent mais comme pour moi cela est impossible, je me jette par terre avec une certaine violence parfois ! Cela, bien sûr, attire les regards, mais de mon côté je n'y prête pas attention. Cela dure ainsi peut-être les deux ou trois premières séances et par la suite tout se déroule très bien. Mes camarades ont pris l'habitude de me voir chuter lourdement et tout le monde rigole bien !

Un autre problème vient perturber sérieusement mes plans, malgré mon assiduité et l'application dont je fais preuve.... A la fin d'une séance, la professeur me retrouve pour me dire qu'il y a un petit souci... Je peux suivre la formation mais à l'issue de celle-ci je ne pourrai pas passer l'examen, il ne sera pas validé. J'en demande la raison....

Elle part du principe que même si je pratique les gestes de premiers secours, étant données mes capacités physiques limitées, il me sera impossible d'intervenir sur un lieu d'accident...

Ce qui est vrai, bien entendu, mais qui intervient réellement sur un blessé en ayant uniquement une petite initiation ? ... Personne ou très peu de gens..... J'explique à mon interlocutrice que l'obtention de ce certificat est primordiale pour pouvoir réaliser la suite de mon projet professionnel. Impossible de lui faire entendre raison, c'est ainsi, certainement écrit dans des textes de loi.... Je ne me laisse pas démonter pour autant et adresse un courrier au Préfet en lui exposant ma situation. J'obtiens gain de cause et poursuis ce que j'ai commencé en étant sûre de passer le test final. J'ai les mêmes chances que monsieur et madame tout le monde !

C'est ainsi que je prends goût à ce que je fais même si certains gestes techniques me posent quelques difficultés comme par exemple le massage cardiaque. A voir à la télévision cela ne paraît pas si dur et pourtant c'est délicat et il faut beaucoup de force et de stabilité. Ce qui n'est pas mon cas, je galère énormément.

J'ai une petite anecdote à propos du bouche à bouche ! Il faut savoir que nous travaillons tous sur un mannequin et nous disposons d'un masque en silicone individuel, ce qui paraît logique, c'est une question d'hygiène ! La première fois que nous faisons ce geste de sauvetage, à la fin du bouche à bouche, je découvre un peu de sang sur les lèvres de notre cobaye.

Je me dis :

- Ca alors c'est la meilleure !

Je reste coite devant ce phénomène plus qu'insolite ! Au deuxième passage quelques jours après, même scénario sauf que là il se passe vraiment quelque chose ! Les autres aperçoivent ce sang sur la bouche de notre pantin inerte et éclatent de rire ! Notre responsable vient me voir très étonnée.... Je ne constate pas spécialement de saignement de mon côté mais en me relevant, les participants sont hilares, quand ils me voient. J'ai la lèvre fendue à cause du frottement d'une de mes dents lors du contact avec notre homme plastique, et cela fait mouche à chaque fois ! Quand je dis que je ne fais rien comme tout le monde en voici encore la preuve ! Il n'y a qu'à moi qu'il peut arriver ce genre de chose ! Au moins j'amuse la galerie aucun doute la dessus !

Le reste de nos interventions se déroulent extrêmement bien, dans une franche camaraderie et à la fin, diplôme en poche, notre éducatrice me propose de devenir bénévole pour jouer des rôles. Ce que j'aurais adoré faire ! Cela ressemble réellement à des scènes de théâtre et je m'amuse bien, mais il faut se rendre à l'évidence : il est très difficile de se garer et avec tout ce que je mène de front en même temps je ne tiendrai pas le coup ! Je franchis les étapes tranquillement mais sûrement....



Tous les soirs je prends mon véhicule pour me rendre à Toulon suivre mes cours de 17 H 00 à 20 H 00. Nous disposons de toute la journée du lendemain pour réviser ce que nous apprenons la veille. J'étudie de nouvelles matières qui m'intéressent beaucoup mais qui n'en restent pas moins compliquées ! Nous abordons certains sujets que les étudiants de première année de médecine apprennent. Cela me passionne et finalement malgré mon simple bac pro, je m'en sors très bien. Ce n'est pas de tout repos car en trois mois intensifs nous devons emmagasiner un grand nombre d'informations ! Nous arrivons à l'issue de notre « Tronc commun » et je suis admissible et susceptible d'accéder à la partie pratique.

Je dois venir chercher sur place mon attestation. Durant mon cursus, j'ai eu l'occasion de sympathiser avec la secrétaire qui me fait savoir ce jour-là que j'ai fini major de promotion ! Ce qui ne change rien en soi mais apporte tout de même de la satisfaction personnelle. Surtout que ma mère, dès que j'entreprends quelque chose me dit souvent :

- Tu n'y arriveras pas !

Ce n'est pas dans un mauvais esprit, elle veut simplement que je ne sois pas déçue en cas d'échec.... De mon côté, cela au contraire me donne des ailes ! Je me dis :

- Ah bon ? tu vas voir !

Certes, ce n'est pas facile mais il faut que je lui prouve que j'en suis capable. Ce qui est sûr c'est qu'il est nécessaire d'avoir du caractère car si je l'écoute, je peux facilement baisser les bras...Pour ma part cela a pour effet de me booster !

Cette étape terminée et n'ayant pas eu d'été, je décide de souffler un peu.... Je dois quand même faire mon dossier pour suivre la partie pratique. Elle est étalée sur une année, mais nous avons trois stages d'une semaine à dix jours, à effectuer dans différentes villes de France. Il nous faut étudier des leçons écrites et faire face également à des mises en situations pratiques.....

Je dispose de quelques temps pour reprendre mes activités sportives : tennis de table, athlétisme et natation. Le sport peut être une drogue mais elle est saine ! Pour rien au monde j'aurai aimé faire autre chose, j'ai réellement trouvé ma voie ! Pour la seconde étape, Laurence qui a quand même un diplôme de kinésithérapie, ce qui n'est pas rien, a appris qu'elle peut prétendre à passer l'examen du Brevet d'Etat d'Educateur Sportif 1er degré sans avoir besoin de passer le « Tronc commun ». Nous allons nous retrouver dans la même promotion pour la spécialité handisport.

Le week-end je vois toujours mes amis ; Florence la soeur de Valérie est en couple avec Guy. Quelques mois plus tard, nous décidons un jour de partir tous les quatre un week-end à la neige. Guy féru de montagne, a dans l'idée de me faire essayer des promenades en raquettes ! Pensez un peu... Moi super emballée comme à mon habitude je suis ravie de pouvoir vivre une expérience pareille !

Nous voilà donc partis Florence, Guy, Valérie et moi en direction de la vallée de Nevache.... Nous nous installons à l'hôtel et établissons un plan pour le lendemain. Je suis super excitée, mais je ne sais pas si je vais être capable de tenir et surtout d'avancer dans la neige avec des engins pareils aux pieds ! Après une nuit agitée, la journée est féérique ! Ils m'équipent et nous voilà en route sur ces grandes étendues de poudreuse. Je ne vous dis pas que c'est facile, loin de là ! Je fournis des efforts surhumains pour avancer, je transpire et suis en eau dans ma combinaison de ski ! Dans les endroits un peu trop ardues mes copines me donnent un sacré coup de main.

C'est extraordinaire et éprouvant à la fois... Je réalise une prouesse dont je ne me serais jamais crue capable d'effectuer ! Comme quoi avec de la rage et de la volonté, nous pouvons nous surpasser. Malgré la fatigue et les douleurs occasionnées, je ne me sens pas handicapée ! C'est peut-être la seule et unique fois que je vivrais cette expérience là ! Je profite pour graver dans mon esprit ces paysages fabuleux qui nous entourent et ce silence si reposant qui règne en ces lieux .... Après avoir bravé les éléments, nous redescendons vers la vallée et là, Guy déchausse mes raquettes et quelque chose d'inédit me frappe immédiatement ! En une fraction de seconde je me rends compte que je tiens debout sans bâtons et sans appui, avec une stabilité que je n'ai jamais ressentie jusque-là ! Je m'aventure donc à faire un pas après l'autre et c'est comme un miracle ! Malgré mon épuisement, je vois que j'acquière une démarche un peu chancelante mais je n'ai plus besoin d'aucune aide. Mes amis me demandent sans cesse si je ne veux pas qu'ils me donnent la main ? Et moi, je m'empresse de leur dire que je n'en ai pas besoin, de me laisser avancer seule ! Je suis en train de rêver éveillée. Je me sens libre et légère comme l'air. C'est donc ça être valide ?... Mon Dieu comme ils ont de la chance et combien cela doit être merveilleux ! Je ne désire plus m'arrêter, c'est un bonheur et une sensation indescriptibles. Aucun mot ne peut être assez fort pour décrire cet état. Consciente que cela va être éphémère, je n'en perds pas une miette.

Le soir dans notre petit studio, je suis exténuée mais voyant que mon état reste identique je déambule seule et ne veux pas perdre une seconde de ce qu'il se passe en moi ! Le lendemain, au réveil, malheureusement le charme a disparu... Je me suis tellement donnée à fond que j'ai mal partout, surtout à la jambe droite, je

n'arrive plus à l'avancer, mais je ne dis rien et le cache bien. Je garde cet instant unique gravé dans ma tête pour le restant de mes jours.

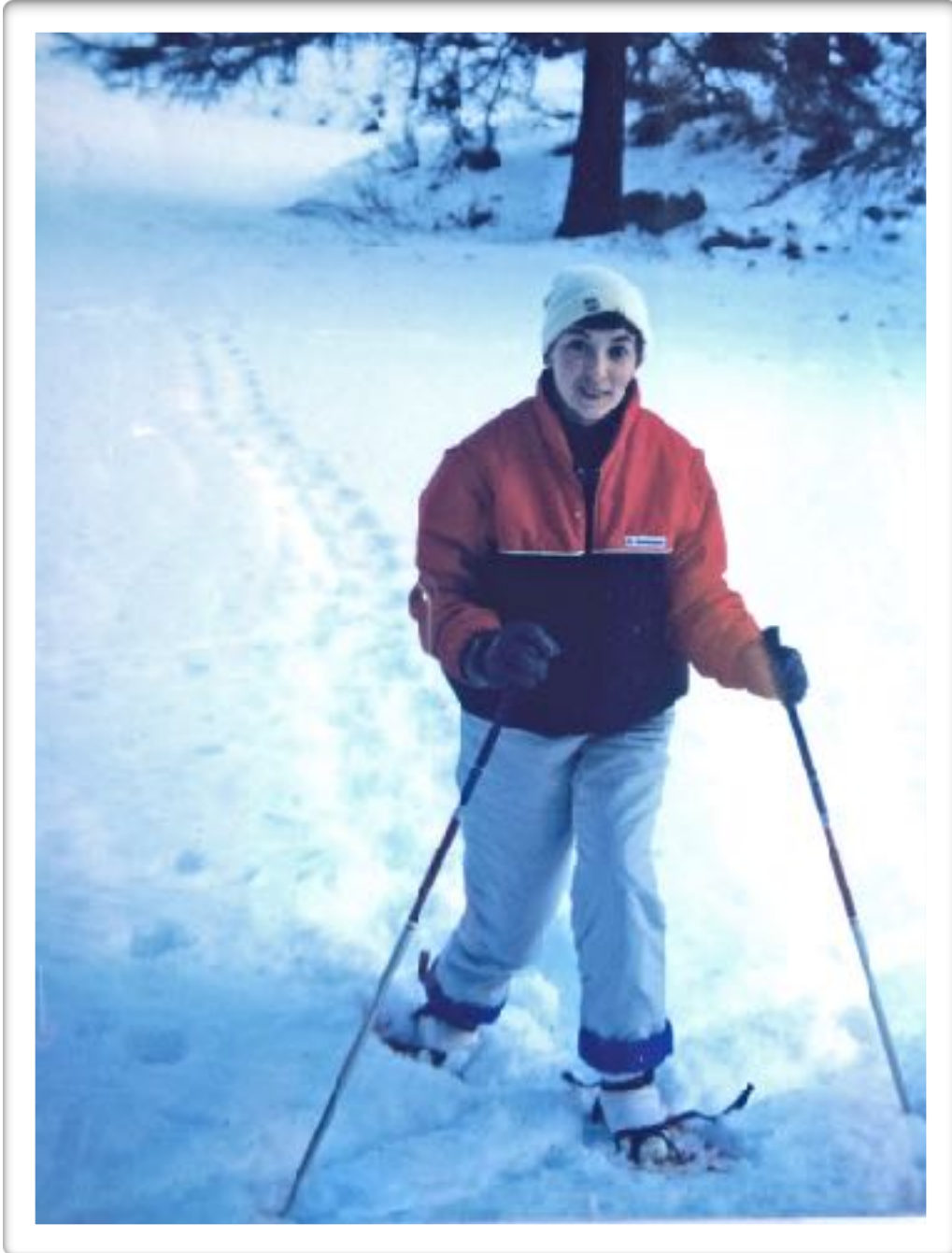
Le séjour tire à sa fin et nous rentrons tous les quatre chez nous. En arrivant à la maison, je raconte à mes parents notre week-end sans parler de cet épisode. Je suis dans ma chambre et je pleure de joie. Ma mère frappe à ma porte et je lui dis d'entrer ; elle voit les larmes inonder mes yeux. Etonnée, elle me demande ce qu'il m'arrive et je lui dis seulement ceci :

- Je crois que j'ai touché du doigt ce que c'est d'être valide . Je lui raconte bien sûr ce qu'il s'est produit...

Je ne remercierai jamais assez mes amis pour m'avoir fait connaître cette sensation une fois dans ma vie, aussi court que cela ait pu être, c'était merveilleux ! Personne n'a jamais su expliquer comment cet équilibre est apparu si soudainement pour disparaître quelques heures plus tard....

Seulement il y a un prix à payer ! J'ai tellement tiré sur la corde que je dois faire face à une tendinite à la hanche qui dure environ six mois ! Cependant je n'ai aucun regret, cela en valait vraiment la peine !

*Première sortie en raquettes*



*Je pars en éclaireuse  
et je fais ma trace sur le chemin*

*Un peu plus aguerri  
1 an après*



*J'adore cette photo  
Je ne me sens pas handicapée !*

*Virée en montagne  
Paysages de rêve*



*Besoin d'évasion !*

## *Brevet d'Etat le spécifique*

Nos cours de la partie spécifique commencent enfin.... J'ai connu à Toulon un certain Bertrand qui a choisi la même option que moi, handisport. Nous profitons de prendre le train ensemble pour des raisons de commodité jusqu'à Paris. Lui de son côté bénéficie d'une place gratuite, puisqu'au niveau de la SNCF une personne handicapée a le droit à un accompagnateur qui voyage sans payer. Nos frais sont divisés par deux. D'autre part il m'aide pour porter mes bagages et sortir mon fauteuil roulant arrivés sur place. A l'époque il ne faut pas trop compter sur l'assistance, censée venir nous chercher pour nous descendre sur le quai et nous amener dans la gare. Chacun de nous y trouve son compte. Pour nous rendre sur le lieu d'hébergement, nous prenons le taxi. Nous avons retenu une chambre. J'ai tellement l'habitude, lors de compétitions sportives d'être logée avec des garçons que pour faire des économies, nous nous arrangeons ! Je ne le connais pas beaucoup car lors du tronc commun, nous ne nous parlions presque pas.

Laurence est venue avec une amie, Carole, et nous nous retrouvons à la résidence. C'est à cet endroit que se déroulent nos cours écrits et les mises en situation pratique. Les sujets abordés me passionnent. Il y a également dans la promotion Cédric et Thierry qui souffrent de paraplégie suite à un accident. Tous les autres membres sont valides. Nous devons être environ vingt-cinq participants. Les sports que nous étudions : la natation, le volley, le tennis de table, l'athlétisme et le basket. Notre planning est bien établi ; une partie du programme est abordée à Paris, l'autre à Bordeaux. Pour un Infirmes Moteur Cérébral, les disciplines étudiées ne sont pas vraiment adaptées et certaines restent carrément à proscrire !

Nous voulons profiter de notre séjour dans la capitale pour visiter et il nous arrive, le soir de partir en virée. Une fois je décide avec des camarades d'aller visiter les Champs Elysées. Sacré parcours du combattant de prendre les transports dans Paris ! Je suis bien accompagnée ; j'ai la chance d'avoir à ma disposition deux jeunes hommes aux bras musclés. Ils me portent sur mon fauteuil pour prendre le métro. Heureusement que ce sont des sportifs car il faut en vouloir ! Nous essayons toujours de ne pas rentrer trop tard car le lendemain matin, les choses sérieuses recommencent.

Je ne me souviens plus très bien à quel endroit nous avons étudié telle ou telle chose... cela fait vingt ans tout de même que les faits se sont déroulés.

Lors d'une séance nous évoquons les aveugles et mal voyants. Notre formateur nous fait travailler en binôme. L'un des deux protagonistes est plongé dans le noir et l'autre doit l'aiguiller. Exercice facile ni pour l'un ni pour l'autre... Il faut que le guide utilise un vocabulaire adapté pour faire passer les bonnes informations....

Quant à celui qui garde les yeux bandés, il est tout d'abord complètement désorienté et essaye de développer d'autres sens. Nous inversons ensuite les rôles. Par cette simulation, nous prenons ainsi réellement conscience qu'il est extrêmement difficile de se mettre dans la peau d'une personne dépourvue de vision à moins de l'être soi-même et ceci est vrai pour toutes les pathologies !

Un jour Laurence et Carole me demandent si cela m'intéresse d'aller au théâtre voir la pièce avec Charlotte De Turckheim « Une journée chez ma mère ». Je m'empresse d'accepter l'invitation car c'est une occasion unique de passer une excellente soirée !

Durant la journée elles mettent au point l'itinéraire le plus court pour nous rendre à l'endroit voulu. Nous prenons la décision de ne pas prendre le fauteuil, mais les cannes car cela est plus simple, pour nous trois, et nous évite de nous retrouver avec mon carrosse dans un métro blindé ! Elles ont bien évalué les choses, la distance à parcourir à pied ne doit pas être longue et tout à fait à ma portée, du moins c'est ce que nous croyons ! Je précise que nous sommes au mois de janvier, que la nuit il fait froid et que le temps est incertain.....

La journée de travail terminée nous voilà fin prêtes pour notre petite expédition ! De la résidence handisport où nous logeons, à la bouche de métro, effectivement la distance est raisonnable. Première étape franchie... Je profite du trajet pour me reposer... Jusque là encore je ne me doute pas une seconde du périple qui nous attend ! Arrivées à notre station, nous descendons et commençons à marcher.... Soit disant nous sommes à dix minutes du théâtre... A l'époque je marche en « pendulaire » ; cela veut dire que j'appuie sur mes bras pour balancer mes jambes tendues vers l'avant, comme quelqu'un qui se casse une jambe et qui saute sur un pied. Cela permet de m'économiser un peu et d'avancer plus vite. Bien sûr j'ai beau faire le maximum, je ralentis la cadence de mes deux amies ! Au bout d'un certain temps, il n'y a toujours rien à l'horizon ! Le froid raidit mes membres et j'éprouve de plus en plus de mal à progresser. Nous nous posons de sérieuses questions !

Je demande :

- Vous êtes sûres que c'est par là ?



- Oui ! encore un petit effort nous y sommes presque !

L'heure tourne.... heureusement nous avons de l'avance ! Et je continue vaillamment..... Là, c'est Laurence qui nous interpelle ; enfin, elle questionne surtout Carole car moi je suis comme à mon habitude littéralement paumée.... J'aurais été en Chine balancée en pleine rue que cela aurait fait le même effet ! Ce n'est surtout pas sur moi qu'il faut compter pour nous sortir de ce pétrin!

Laurence demande à Carole :

- Tu es vraiment certaine que nous sommes sur le bon chemin ?

- Oui oui ne vous inquiétez pas..... Tiens bon Pat.....!

Dubitatives, Laurence et moi faisons confiance à notre guide. En attendant, le temps file et nous ne sommes plus si en avance que cela ! Elles ont beau m'encourager nous n'en voyons plus le bout. Cela fait bien vingt minutes que nous déambulons dans une froideur absolue, je n'arrive plus à contrôler quoique ce soit ! Des jambes raides comme des bâtons de bois, des douleurs dans les bras à force de me tracter tant bien que mal.....

La situation devient critique et comme si cela ne suffit pas, une averse fait son apparition, il ne manque plus qu'elle !

En désespoir de cause, Carole prend l'initiative de me grimper sur son dos pour arriver à bon port, pendant que Laurence, elle, s'occupe de prendre mes cannes..... Finalement nous finissons par trouver ce fameux théâtre et trempées de la tête aux pieds nous nous installons bien confortablement sur nos sièges réservés. Nous passons un excellent moment, finalement malgré toutes nos péripéties nous ne regrettons pas un seul instant d'être venues ! Ne me demandez pas comment se passe le retour, je n'en ai plus aucune idée mais cela reste un souvenir inoubliable !

Le lendemain nous reprenons les cours. Ce jour-là nous avons athlétisme et notamment le lancer de javelot.... J'aime autant vous dire que c'est pour moi une franche partie de rigolade ! Notre formateur nous fait mettre par paire : un lance et l'autre est censé mesurer. Comme Laurence m'a déjà vue à l'oeuvre à Olbia, elle décide de venir à mes côtés.....

Elle sait que cela ne va pas voler très haut ! Je m'expose soit à me le planter dans les pieds ou de m'assommer voire même de l'embrocher au passage ! Elle a

l'habitude des IMC et anticipe à la perfection ce que je m'apprête à faire. Elle aurait même pu demander une prime de risque ! Ce n'est pas triste... les résultats ne sont pas productifs du tout... Nous n'avons même pas besoin d'évaluer la distance parcourue par mon engin ! Heureusement que Laurence a décidé d'être ma partenaire car je pense que si cela avait été un non initié, il mettrait sa vie en péril ! Nous passons notre temps à rire tellement cela s'avère catastrophique ! Il est vrai que des années plus tard cela reste des souvenirs à marquer dans les annales !

Je profite, à mes heures perdues, d'une piste en tartan pour m'entraîner en endurance, avec mon fauteuil. J'enchaîne les tours. Mon record est de huit kilomètres ; il faut déjà arriver à les faire !

Les dix jours terminés durant lesquels tout s'est bien passé malgré tout, nous reprenons chacun le chemin du retour, pour nous retrouver quelques mois plus tard à Bordeaux.

En attendant je vais pouvoir réviser un peu tous les cours théoriques que nous avons appris et quant à la pratique, je me cantonne à mon planning habituel.

Je ne m'ennuie pas du tout, j'ai même un emploi du temps chargé. En tennis de table plusieurs personnes nous ont rejoints. Des paraplégiques, trétraplégiques et également Bruno un compère IMC, qui a la chance de tenir debout. Le pauvre n'est pas épargné, les autres concurrents lui mènent la vie dure. Il court comme un dératé d'un bord à l'autre de la table. Nous tournons régulièrement pour changer de joueur, mais j'ai un problème de lâcher de balle au service. Aussi je répète ce geste inlassablement ! C'est rébarbatif, alors que je vois les autres enchaîner des matchs. Cependant tous les sportifs savent que ce n'est qu'en effectuant des gammes que nous corrigeons nos erreurs. Je me souviens que Michel, mon entraîneur qui est tétraplégique, me donne comme consigne de placer trois boîtes de Tic Tac (bonbons) vides. Une au centre et les deux autres à chaque extrémité et j'ai pour mission de les dégommer ! Il y a plus passionnant comme exercice mais celui-là s'avère primordial, pour arriver à accrocher mes adversaires ! La tâche est ardue car en compétition, je suis la seule IMC en fauteuil, même au niveau du championnat de France. Je me trouve donc dans l'obligation d'affronter des candidats aux capacités physiques supérieures aux miennes, notamment en matière de rapidité. Je lutte comme une pauvre diablesse mais le jeu est couru d'avance !

Notre petit groupe de pongistes prend de l'essor. Michel nous fait part de son envie de monter son propre club et nous sommes tous d'accord. Il faut d'abord lui trouver un nom. Après plusieurs propositions venant de part et d'autre, nous finissons par opter pour Handi Tennis de Table Hyérois. Le logo que nous avons choisi représente une table avec les quatre lettres HTTH en guise de joueurs, disposées comme lors d'un match de double. L'idée est originale, il ne reste plus qu'à en choisir le graphisme et les couleurs.

Michel est nommé Président et moi secrétaire, ce qui m'amène par la suite à me rendre souvent chez lui étant donné que le siège social se situe à son domicile. Ses parents sont d'une gentillesse extrême ! Je n'ai plus une minute à moi ; mon logement ne risque pas de me tomber sur la tête ! Le bureau constitué, il faut aller chercher de l'argent pour faire vivre notre association loi 1901 à but non lucratif.

Nous partons tous en quête pour demander aux gens que nous connaissons s'ils veulent donner un petit coup de pouce à notre projet qui démarre à peine. La

première année il est bien connu que nous devons faire nos preuves avant d'être habilités à entreprendre les démarches pour obtenir des aides. Avec Michel, nous nous partageons les tâches et quand il s'agit d'aller chercher du financement je saisis la moindre occasion !

## *Handi tennis de table Hyèrois*



*Equipe dynamique et très soudée  
année 1992-1993*

Même si la première année est déterminante pour l'avenir du HTTH, nous passons l'épreuve avec succès. Nous pouvons montrer que nous sommes crédibles et demandons nos premières subventions ! Le plus dur est effectué et nous avons

d'ores et déjà les moyens de financer nos voyages pour nous rendre sur les lieux souvent très éloignés de notre ville d'origine. Nous effectuons en général, trois transferts par an avant d'être conviées au championnat de France. Les filles étant peu nombreuses sont presque toutes qualifiées d'office.

A présent, il est temps pour moi de préparer ma valise direction Bordeaux, pour la deuxième période de stage de ma partie spécifique.

Quand j'y pense aujourd'hui c'était une vie menée tambours battants à cent à l'heure mais j'aimais cela, c'est mon tempérament ! Voilà aussi pourquoi je n'étais pas à ma place derrière un bureau !

## *Bordeaux deuxième stage partie spécifique BE handisport*

Le moment est venu de reprendre le train, mais cette fois j'effectue le trajet en compagnie de Delphine. Elle n'a pas pu être avec nous à Paris car elle était souffrante mais là elle fait partie du voyage. Elle est l'opposée de moi : la nana hyper maquillée, limite aguicheuse, nous n'avons vraiment rien en commun ! Elle habite la Seyne-sur-mer et je préfère partir avec elle qu'avec Bertrand, qui lors de notre premier séjour, s'est comporté un peu comme un garde du corps voire un infirmier. Attitude dont j'ai horreur mais je ne lui ai rien dit car partageant la même chambre et surtout devant faire le retour avec lui, je ne voulais pas faire de vagues !

Arrivées à destination, mon cousin qui réside là-bas vient nous chercher à la gare pour nous amener au CREPS, là où se déroule notre seconde étape.

Le lendemain notre premier cours pratique est le basket. Je m'en souviens particulièrement bien, vous allez comprendre pourquoi... S'il y a un sport à bannir lorsque nous sommes IMC, c'est bien celui-là. Dans un premier temps, notre formateur fait asseoir tous les participants sur des fauteuils roulants manuels pour qu'ils se familiarisent avec le matériel et apprennent à le manier. Pour Thierry, Cédric et moi, nous attendons l'étape suivante pour participer à notre tour... Ensuite il introduit la balle... Il faut savoir que la hauteur des paniers reste la même que chez les valides. C'est à cet instant que notre trio entre sur l'air de jeu, nous devons tous nous faire des passes. Un IMC qui essaie d'attraper un ballon, cela ressemble à une otarie qui applaudit avec ses nageoires. Vous visualisez un peu la chose ? Le résultat forcément s'en ressent ! Nous brassons souvent de l'air ou nous nous prenons la balle en pleine poire ! C'est un problème de coordination des mouvements et de manque de rapidité. Je fais de mon mieux mais je suis un peu « le ravi de la crèche » au milieu du terrain. Puis nous passons à autre chose. Il nous apprend à marquer des points ce qui n'est pas triste non plus ! Mes capacités physiques me permettent d'exécuter mes lancers uniquement d'un seul bras, le gauche. A droite j'ai un flexum de coude (c'est à dire que je n'ai pas l'extension totale), ce qui me rend la tâche difficile... Notre enseignant a bien pris mon déficit en compte mais il s'évertue à nous inculquer avec précision, l'action technique pour atteindre notre but.

Nous devons répéter des mouvements, représentant des six. Ce que je fais malgré tout, en me disant qu'à force d'enchaîner les répétitions, j'y arriverais peut-être... C'est aussi irréalisable que de me dire : « Lève-toi et marche ». Pourtant j'y vais de bon coeur mais je ne suis pas convaincante du tout !

La journée se termine ainsi, mais quelle n'est pas ma surprise le lendemain quand je vois mon poignet droit bien enflé et surtout de constater que le moindre geste me fait énormément souffrir. Je n'arrive même plus à m'habiller le matin ! Heureusement qu'il y a Delphine qui pour le coup joue le rôle de mon infirmière ! Le plus grave dans cette affaire, c'est la question que je me pose :  
- Comment vais-je pouvoir continuer ma semaine de formation ?

Il reste encore neuf jours à tenir où nous avons encore pas mal de disciplines à pratiquer.

Parlons simplement du tennis de table, qui est mon option... Difficile d'effectuer un service d'une seule main. Par chance, je suis gauchère et c'est la main droite qui est quasi inutilisable.... Je m'arrange au mieux, au prix de fortes douleurs mais je ne peux pas déclarer forfait, il faut tenir coûte que coûte ! Laurence s'est rendue dans une pharmacie m'acheter de la pommade anti-inflammatoire et me met à différents moments de la journée, une poche de glace sur la partie douloureuse. Quelle histoire ! Tout cela pour avoir voulu enchaîner des six, alors que je savais pertinemment qu'au final ce serait inefficace ! Nous pratiquons le reste du programme et je termine mon stage dans un drôle d'état, mais je ne fais l'impasse sur aucune matière. Nous rentrons chez nous, Delphine et moi.

La prochaine convocation est pour passer l'examen final à Ramonville près de Toulouse. En attendant il faut me mettre au repos total un certain temps pour permettre à ma tendinite de guérir !



## *Phase finale du spécifique*

Révisions terminées, je suis prête à entamer la dernière ligne droite, la partie spécifique du Brevet d'Etat d'Educateur Sportif 1er degré. C'est une nouvelle fois en compagnie de Delphine que nous nous rendons à Ramonville, près de Toulouse.

Je suis consciente que cela va être difficile, mais je me suis donnée tous les moyens pour réussir ! Après une bonne nuit de sommeil, l'estomac un peu noué nous commençons par les matières écrites qui durent environ quatre heures. Nous sortons de là avec une impression mitigée... il suffit d'entendre parler à droite à gauche les uns et les autres pour douter de soi ! Nous sommes également conviés à une interrogation orale qui se passe particulièrement bien. J'ai tout appris par coeur et il suffit de réciter.

Viennent ensuite les démonstrations pratiques. Pour ma part j'ai choisi le tennis de table qui est mon sport de prédilection. La séance se déroule correctement et je sors confiante. Le plus dur reste à venir... Nous devons tirer au sort l'une des sept disciplines faisant partie de handisport. Le hasard tombe sur le volley-ball, épreuve que je redoute particulièrement car aucun IMC n'est capable d'effectuer la moindre démonstration. Physiquement les gestes techniques sont impossibles à réaliser. Nous avons droit, dans ce cas là, à une personne valide qui se substitue à nous et nous devons donner des informations très précises afin que les directives soient comprises par notre acolyte. Je fais de mon mieux, de toute façon les dès sont jetés, il faut faire avec... Il nous reste une dernière chose à passer. Il s'agit de prendre en charge un groupe de jeunes handicapés venant d'un centre des environs. Nous devons organiser une séance d'entraînement, sous les yeux scrutateurs des membres de notre jury. Cette fois j'ai comme mission de préparer une séance d'athlétisme et je décide de faire faire une course à pied, dont la difficulté principale est de garder son couloir. Quelle n'est pas ma surprise quand à mon signal :

- A vos marques... prêts... partez...

L'une des participantes démarre à contresens ! À cet instant, je n'en mène pas large, surtout je ne dois pas montrer mon trouble... il faut que je reste calme. Je stoppe immédiatement ce faux départ, amène la jeune fille à l'écart et lui explique son erreur. Ouf !... Le coup de chaleur est passé et au second essai tout rentre dans l'ordre.

A la fin de mon animation, je dois m'entretenir avec mes deux examinateurs. J'ai l'impression que les choses se sont à peu près bien passées, malgré ce petit contretemps.

C'est fait, les épreuves sont toutes terminées et le soir même nous décidons de fêter l'événement. Nous ne savons pas encore qui est reçu et qui ne l'est pas mais soulagés tout de même, il nous faut marquer le coup ! Mon cocktail whisky Coca, contenant un peu plus d'alcool, je me retrouve assez vite guillerette ! Laurence et Carole n'ont pas d'autres choix que de m'aider à me coucher car je penche gravement sur mon fauteuil roulant.

Le lendemain, jour du départ, nous repartons le coeur léger et un poids en moins, même si nous ne connaissons pas les résultats. De retour à la maison, je reçois un coup de téléphone de Laurence qui côtoie des personnes assez haut placées à la Fédération Française Handisport. Elle est au courant des candidats admis et recalés. Elle m'apprend que j'ai réussi !

C'est une joie immense et une fierté particulière. A l'époque, je suis la première IMC en France à avoir un Brevet d'Etat d'Educateur Sportif premier degré. J'ai réalisé mon rêve, et même si je n'envisage pas de travailler pour des raisons de fatigabilité et de pertes financières, cela m'apporte un enrichissement personnel. À ce moment-là je n'imagine pas que ce diplôme va m'ouvrir des portes vers le bénévolat et me faire vivre de très belles aventures !

# *Un grand pas vers ma vie d'adulte*

Depuis que je souhaite quitter le cocon familial, le temps est venu pour moi de chercher un appartement. Je veux habiter à Hyères, pour être proche d'Olbia, lieu où j'interviens bénévolement au niveau du sport. Je commence à visiter, aussi bien en centre-ville que sur le port. Je suis persuadée que les prix sont plus élevés en bord de mer.

Mes parents ont mis pour moi de l'argent sur mon compte en banque, cela correspond à l'allocation d'éducation spéciale. Ils ont toujours jugé, n'étant pas dans le besoin, que ce petit pécule me reviendrait et me servirait plus tard. Ayant donc un apport, cela me donne l'opportunité d'envisager d'acheter mon studio. Nous cherchons durant quelques temps car il faut impérativement avoir un logement accessible. Je trouve mon bonheur les pieds dans l'eau. J'ai 25 ans et je deviens indépendante ! Cela fait si longtemps que j'attends ce moment !

Mon déménagement prend du retard car à la même période ma mère est atteinte d'un cancer du sein. Elle est opérée et subit une ablation totale. Les séances de chimiothérapie sont très difficiles et elle s'affaiblit énormément. Je décide de différer mon aménagement de quelques mois afin de l'aider.

En janvier 1995, je prends mon envol ! Je possède une super cinq automatique, un toit sur la tête, et beaucoup de choses à faire. J'estime bien mener ma barque malgré mon handicap. La première année, j'éprouve le besoin d'aller passer le week-end chez mes parents. Je fais ma valise le vendredi soir jusqu'au dimanche, peut-être avais-je le besoin de procéder comme cela avant de couper le cordon définitivement.

A cette période là, je suis de nouveau avec Olivier. Nous n'en sommes pas à notre première séparation mais nous nous rabibochons régulièrement, j'espère encore qu'il changera... Nous vivons chacun chez nous et nous nous voyons quand nous le voulons mais cette façon de vivre notre relation en secret ne me rend pas vraiment heureuse.

Au bout de plusieurs mois, cette période de transition chez papa et maman, prend fin. Quasiment tous les samedis soir un groupe d'amis vient chez moi passer la soirée qui peut s'éterniser jusqu'à deux ou trois heures du matin. Ils débarquent, cuisinent et font la vaisselle.

Nous profitons d'être ensemble pour jouer à des jeux de société. Il y a Flo qui est célibataire comme moi, Valérie est en couple avec Patrick (qu'elle a rencontré sur son lieu de travail). Nous sommes une joyeuse bande mais attention dès que les festivités commencent, nous trouvons les bons et les mauvais joueurs dont je fais partie. En fait, mon domicile demeure notre QG et j'adore cela ! Myriam vient quelquefois passer plusieurs jours. Olivier, lui, ne fait jamais partie de nos réunions ; il vit un peu comme un sauvage. Je veux qu'il en soit autrement mais je me fais une raison !

Notre club acquière une certaine notoriété. Une fois tous les quinze jours, un groupe de résidents de Renée Sabran vient participer à nos entraînements, mais cela reste de l'initiation. Ils partent de zéro. Michel s'arrange pour que l'un d'entre nous, à tour de rôle, les fasse jouer. Comme par hasard, c'est souvent moi qui m'y colle, et cela ne tourne pas beaucoup ! Ce n'est pas très gratifiant car ce sont des débutants. Vous me direz, il faut bien commencer un jour, mais de mon côté mon objectif est de progresser !

Tous les jours de la semaine sont occupés, et si toutefois je reste un moment désœuvrée, je prends ma voiture pour aller flâner dans les galeries marchandes. Je rentre parfois crevée mais c'est de la bonne fatigue ! Je vois toujours mes camarades de façon hebdomadaire à la maison. J'ai trouvé un équilibre parfait ! Je garde également des contacts avec Cathy qui vient de temps en temps passer une petite semaine chez moi. Elle de son côté, est revenue de Toulouse, elle a terminé ses études et vit toujours en famille. C'est de cette façon que Cathy connaît mes complices car elle n'en n'a pas beaucoup. Je ne travaille pas mais mon emploi du temps est bien chargé. Je n'éprouve plus du tout le besoin d'aller dormir chez les miens. Je suis on ne peut mieux dans mon petit « chez moi ». J'avais pensé très fréquemment et depuis si longtemps avoir mon antre personnelle et mon indépendance, que j'ai gagné mon pari.

Je me déplace maintenant uniquement en fauteuil roulant manuel et j'ai opté pour un matériel ultra léger et surtout un modèle sport, ce qui est beaucoup plus pratique pour le mettre dans la voiture. Je sors beaucoup et il n'est pas rare, dans une journée de le rentrer et le sortir de mon véhicule une dizaine de fois. Forcément cela demande une énergie hors du commun, mais soit je veux vivre normalement et c'est le prix à payer, ou bien je choisis de vivoter et ce n'est pas dans mon caractère.

D'autre part, je continue la natation avec les jeunes d'Olbia. Laurence m'offre l'opportunité d'intervenir sur certains ateliers sportifs. Comme la population s'y prête, j'entraîne quelques jeunes au tennis de table. J'ai toujours un bon contact avec les adolescents dont j'ai la charge. Mes interventions se déroulent le mercredi matin, jour où les enfants n'ont pas d'école. Je m'occupe essentiellement de David et Michael, ils adorent tous les deux cette discipline. L'un d'entre eux est assis et l'autre évolue debout. C'est pour moi un plaisir de leur transmettre ma passion. D'ailleurs, je crois qu'à ce jour, tous les deux continuent la pratique de ce sport.

*Journée de démonstration au Palais Neptune à Toulon  
avec Michaël mon élève*



A ce moment-là, je vois régulièrement Florence toujours sans homme, forcément cela nous rapproche, nous sommes totalement libres !

Le samedi après-midi, nous allons faire les courses au supermarché... Quelle partie de rigolade nous partageons ! Il faut dire que nous n'avons pas froid aux yeux... Je me moque totalement de ce que peuvent penser les gens et du coup il nous arrive souvent de prendre un caddie, je m'accroche à celui-ci en fauteuil et elle pousse le convoi. Ce n'est pas évident pour moi de diriger l'engin qui s'avère peu maniable, mais nous nous en sortons bien devant les regards amusés des clients !

Néanmoins, je commence à souffrir des cervicales et je dois faire face à des torticolis de plus en plus fréquents, mais nous ne nous posons pas trop de questions. Mon kinésithérapeute me dit que c'est lié à ma pathologie, rien de plus... Loin de me douter de ce qui m'arriverait plus tard, je ne prends pas trop de précautions et tire très souvent sur la corde ! A 25 ans, nous nous croyons invincibles et prêts à tout pour repousser les limites.

# *Les jeux d'automne*

Depuis de nombreuses années, Laurence organise une fois par an une rencontre qui rassemble tous les jeunes d'Olbia. Ils doivent s'affronter à travers plusieurs disciplines. Cet événement a lieu dans l'enceinte même du centre de rééducation. Il y a différents choix : le tennis de table, la course en tricycle, à pied, en fauteuil, le lancer de massue, de poids... À travers cette diversité d'activités, les résidents choisissent ce qu'ils sont aptes à faire. Ils donnent le meilleur d'eux-mêmes pour monter sur les marches du podium. Ils restent tous, dans l'attente d'une médaille ! Cela se déroule toujours dans une ambiance bon enfant. Après la remise des prix, il y a un grand goûter.

De mon côté, je participe à mon sport favori, mais je suis surtout là, pour apporter mon aide. Je m'occupe du chronomètre pour pouvoir marquer les différents records. Je suis chargée de tout noter à la main. Cette manifestation représente vraiment deux jours de fête. Par la suite ces jeux, se sont ouverts à plusieurs candidats venant d'endroits différents. Cette année au mois d'octobre, Laurence a organisé les 30 ans de ce rassemblement. Elle s'est donnée beaucoup de mal et n'a pas compté ses heures pour nous offrir quelque chose de magnifique !

À ce jour, les âges vont de 3 ans à 65 ans voire plus. Ce que les gens n'imaginent pas, c'est le travail colossal que cela demande. En contrepartie, il y règne un climat très sympathique. Nous y trouvons beaucoup de convivialité, de fair-play et des instants de joie intense. Après plusieurs décennies d'existence, il est sûr que nous avons plus de moyens pour assurer le bon déroulement de ce tournoi. Nous disposons aujourd'hui de matériel informatique sophistiqué, d'une salle de sports prêtée par la mairie ; tous les ingrédients sont là pour permettre au bon déroulement de ces moments précieux ! Ce qui est navrant c'est qu'il manque encore la présence de spectateurs valides. De ce fait, ces disciplines sont encore méconnues du grand public ! Comment ne pas être touché par un petit bout de chou qui va lutter de toutes ses forces pour obtenir la victoire ! Il faut avoir vu au moins une fois ces visages illuminés de bonheur lorsque nous leur remettons leur trophée largement mérité !

Dans la vie de tous les jours, ils affrontent courageusement les épreuves qui les attendent, mais justement durant ces quelques heures, ils se battent, ils rient et sont heureux ! Ils sont encouragés, applaudis, ce sont des dates magiques pour eux ! Pour nous en tant qu'organisateur et accompagnateur c'est notre meilleure récompense.

*Rencontre de Tennis de Table jeux d'automne*





# *Préparation au premier championnat de France de tennis de table*

Comme je l'ai expliqué plus haut, nous sommes seulement une douzaine de filles sur le circuit. Pendant l'année, nous jouons en nationale 1, cela comprend trois déplacements assez éloignés de notre lieu d'habitation. La majorité d'entre nous se qualifie pour le championnat de France. Je me souviens de ma première participation qui se déroule à Brest.

Nous partons Alexandra et moi en avion, bonjour le cadeau ! Comme par hasard nous ne nous apprécions pas mais là, elle semble bien contente de m'ordonner de lui rendre des services ! Et moi, trop bonne, j'accepte, contente de faire partie du voyage mais je sais que mon séjour va s'avérer pénible en raison de sa présence ! Elle se prend pour une dame de la haute société et a toujours tendance à se dénicher un larbin ! En l'occurrence, cette fois-ci, cela risque fort d'être moi... Hormis ce détail qui a son importance, pour ma part c'est une surprise totale. Je suis émerveillée car c'est la première fois que j'assiste à un évènement de cette envergure et cela s'avère être très émouvant, tellement les duels sont spectaculaires. De mon côté, j'accroche un peu les filles tétraplégiques mais avec de la difficulté, quant aux autres paraplégiques c'est inutile de croire qu'une victoire soit possible ! Cela me permet de voir tout le chemin qu'il me reste à parcourir et croyez-moi je ne suis pas au bout de mes peines ! Il n'y a pas d'autres IMC et c'est à déplorer car cela revient à se battre contre des moulins à vent !

Nous savons tous, que vue la nature de ma pathologie, ma classification ne correspond à rien. Il faut savoir qu'en haut niveau chaque joueur doit passer une évaluation et la commission lui attribue un chiffre allant de 1 à 5, échelle inadaptée à mon atteinte physique. Le classificateur m'attribue le 5 : le niveau le plus difficile. Heureusement qu'en raison de notre petit nombre, nous jouons ensemble, toutes catégories confondues. Ce qui n'est pas moins ardu pour autant. Je passe le reste de mon week-end à admirer les différents matchs. Alexandra, elle se maintient toujours dans la course. Il faut dire qu'elle a une cinquantaine d'années et a déjà participé à des jeux paralympiques.

Comme je l'ai pressenti, je lui sers un peu de bonne à tout faire ! Elle vient accompagnée de sa chienne, un pinscher nain.

A chaque fois qu'elle dispute une nouvelle rencontre, elle me confie son cabot à quatre pattes prénommée Fifille ! Je ne me souviens plus quel résultat elle obtient cette année-là. De mon côté, je me régale à admirer un tel spectacle. Je conseille d'ailleurs aux gens valides, s'ils en ont l'occasion, d'aller assister un jour à une manifestation d'une telle ampleur.

Une fois notre compétition terminée, nous rentrons à la maison. Ce périple n'était pas inutile du tout car c'est une expérience à vivre et malgré tout je rentre plus motivée que jamais. Contente d'être de retour quand même car me coltiner quatre jours ma coéquipière est une épreuve ! Elle est du genre à ne pas mélanger « torchons et serviettes »....

Michel notre entraîneur, ne s'attend pas à ce que je lui ramène quoi que ce soit. Il connaît parfaitement le problème auquel je suis confrontée. Pendant quelques années encore je participe à d'autres épreuves de niveau national, avec à la clé des performances non négligeables !

J'ai un esprit compétitif, je dois fournir énormément d'efforts et malgré cela je reste bien au-dessous du niveau demandé ! Je pense sincèrement que la pratique sportive a forgé mon caractère de battante. Aujourd'hui encore j'ai du mal à m'imposer des limites. Ce sont mes problèmes et douleurs physiques qui me contraignent à lever le pied. Même si mon corps ne suit plus, mon esprit reste le même. Dans ces moments-là, je ne me sens pas handicapée, je me sens libre et je prends plaisir à me dépasser. J'aime vibrer, sentir ces montées d'adrénaline... J'attends la lutte, le combat qui mène à la victoire !

Dans la vie de tous les jours, je suis quelqu'un d'entière, je ne fais pas les choses à moitié. Je suis à fond dans tout ce que j'entreprends, ce qui n'est pas forcément bien car je devrais apprendre à être plus tempérée... Mais chassez le naturel il revient au galop ! Même si je sais que la qualité de mon jeu ne me permet pas de monter sur un podium de championnat de France, du moins en simple, il reste néanmoins une possibilité de m'améliorer pour rivaliser en doubles dames.

C'est mon objectif principal pour l'année suivante. Encore faut-il qu'une concurrente vienne me demander de faire équipe avec elle. Je dispose de douze mois pour palier à mes lacunes en m'appliquant sans relâche. Je ne compte plus les heures de travail acharnées, pour de toutes petites avancées...

Ce que Michel, mon entraîneur, aime chez moi, c'est justement cette capacité permanente à donner le meilleur de moi-même quelque soient les circonstances. Je ne renonce jamais ! Par contre ce qui me porte préjudice, c'est ce trac que j'éprouve avant chaque match ! C'est terrible, je peux mener au score de cinq points mais je n'arrive quasiment jamais à conclure car j'ai ce que l'on appelle « la peur de gagner ».

Souvent j'en ai entendu parler dans le milieu sportif mais il faut l'avoir vécu pour en comprendre le mécanisme. Impossible de remédier à ce souci qui me poursuit ! Je ne dois m'en prendre qu'à moi-même et je m'en veux énormément d'avoir laissé passer ma chance ! Dans ces cas-là, je ne dis rien mais je pars ruminer dans mon coin.

## *Les grandes vacances*

Durant la période de juillet août, toutes mes occupations s'arrêtent et je n'ai qu'une hâte, celle que nous arrivions au mois de septembre pour que mes activités reprennent. Je profite cependant de ces deux mois de repos pour aller plusieurs jours chez ma grand-mère. Depuis quelques années, les choses ont bien changé, nous avons perdu des êtres chers et nous ne retrouvons plus grand monde dans cette ferme où nous avons passé tant de moments heureux ! La magie de l'enfance a disparu mais il n'en reste pas moins que j'adore ma mémé et que je prends plaisir à aller lui rendre visite. Une durée nettement plus courte qu'auparavant, car très vite, notre séjour nous paraît extrêmement long. Nous sommes à la campagne, et il n'y a pas grand chose autour. C'est un endroit idyllique pour se reposer un temps mais il arrive un moment où nous avons besoin de côtoyer du monde, de promener dans les magasins. Je crois que seules les personnes habituées à cet isolement peuvent résister... Pour les gens de la ville cela devient vite déprimant. Cependant notre famille habite à huit cents kilomètres de chez nous et si nous voulons les voir il faut bien faire le déplacement.

Mon cousin, lui, fait sa vie du côté de Bordeaux. La complicité qui nous unissait dans nos jeunes années s'est étioyée. Il a ses habitudes, ses amis, certainement une petite amie, ce n'est plus pareil.

Je profite un maximum d'elle car je sais que les instants passés ensemble sont comptés. Mes départs sont beaucoup moins dramatiques mais je la quitte la gorge serrée et les larmes au bord des yeux. L'amour que je ressens pour elle est incommensurable. J'ai toujours su que nous avions une relation étroite et privilégiée. Les années se succèdent à une telle vitesse que lorsque nous prenons le chemin du retour, nous ne savons jamais si elle sera encore de ce monde aux prochaines vacances. C'est comme cela quand les gens arrivent à un certain âge.

Je me souviens de mon arrière-grand-mère, Alphonsine, qui lorsque nous partions ne faisait que pleurer et nous disait :

- Mes enfants, mes petits-enfants, et mes arrières-petits-enfants, c'est la dernière fois que je vous vois....

Pourtant elle vécut jusqu'à 100 ans et j'entendis toujours son refrain pendant au moins dix ans. Aujourd'hui cela prêle à sourire, mais cela veut bien dire qu'il faut profiter au maximum des gens qu'on aime surtout lorsqu'ils sont loin ! Alphonsine, la pauvre, était inconsolable à chaque séparation et lorsque nous la retrouvions la fois d'après elle était là, pour notre plus grande joie !

Ce sont des souvenirs que je n'oublie pas car cela revenait à lui dire adieu toutes les fois où nous devions la quitter et c'était très éprouvant pour elle mais aussi pour nous.

## *Nouvelle saison sportive*

Mon programme sportif et éducatif se déroule du mois de septembre à juin voire juillet. Après deux mois d'interruption je suis ravie de reprendre du service. C'est avec la même motivation que je retrouve mes élèves qui entament leur entraînement avec beaucoup de rigueur et de sérieux. Je suis contente de voir que mes enseignements portent leurs fruits, puisqu'ils s'améliorent ! Le bénévolat est vraiment quelque chose de gratifiant. Certes nous ne sommes pas payés mais ce que nous donnons, nous le recevons au centuple en retour. De plus, ayant un handicap similaire à celui de mes jeunes adolescents, je peux leur prodiguer de précieux conseils techniques, qu'une personne valide n'aurait peut-être pas eu l'idée de donner. Je possède mes limites car physiquement il y a beaucoup de cas de figures où je ne peux pas rivaliser. Par contre je suis apte à aider mes acolytes sur le plan du ressenti, des positions à adopter etc...

Au départ je ne m'occupe que du tennis de table, puis vient ensuite le tir à la sarbacane. Ce n'est pas une discipline facile pour les IMC puisque cela demande beaucoup de précision, il ne faut pas bouger d'un poil ! L'effort que nous faisons pour souffler déclenche des spasmes musculaires involontaires et inmanquablement nous tremblons toujours un peu ! D'autre part, ayant également des troubles de spatialisation, il nous faut parfois viser à l'endroit opposé pour que le dard atterrisse au milieu de la cible ! Et oui que voulez-vous, nous sommes des êtres à part, difficiles à cerner parfois, presque des cas d'école ! Ce sont les myopathes, les candidats les plus performants en la matière. Mon rôle consiste essentiellement à charger les flèches, et aller compter les points. Les gamins tirent en général deux par deux. Bien sûr c'est à celui qui réalise le meilleur score ! À la fin de la partie, quand j'annonce le résultat de chacun, vous ne pouvez pas vous imaginer le plaisir que nous pouvons ressentir lorsque nous voyons se dessiner un large sourire sur le visage de l'un d'entre eux ! Il faut parfois peu de choses pour donner du bonheur aux gens... Cet instant là vaut tout l'or du monde ! Ce sont des enfants qui ont leur lot de misères ! Alors si durant une heure, ils peuvent déposer leurs valises, et se sentir vivant, ma mission est accomplie.

Je pratique toujours la natation une fois par semaine par l'intermédiaire d'Olbia et occasionnellement de l'athlétisme.

J'intensifie mon travail lors de mes entraînements au H T T H. Il ne faut surtout pas se relâcher car nous avons quand même trois déplacements à effectuer avant la qualification au championnat de France. Cette année il doit avoir lieu à Roman, pas très loin de Valence. Alexandra a décidé de raccrocher les gants, elle s'est mise à jouer au bridge et estime qu'elle n'a plus rien à prouver à son âge avec tous les titres qu'elle a remportés. Je crois que nous sommes tous contents de son départ annoncé. Malgré tout, elle est là pour quelques mois et nous devons faire équipe ensemble.

Mon niveau de jeu est satisfaisant mais je sens bien que je stagne depuis un petit moment déjà. Je pense que je suis arrivée au maximum de mes possibilités. Nous sommes une dizaine de personnes inscrites au club. Un autre IMC, marchant, est venu grossir les rangs. Je le connais bien, puisque nous étions enfants à Olbia ensemble. Il s'appelle Luc et tout comme Bruno passe son temps à être baladé d'un bord à l'autre de la table. Ne parlons pas des nombreuses chutes auxquelles il doit faire face. Heureusement que lorsque nous étions petits, les rééducateurs nous avaient appris à tomber ! Bruno et Luc ont plus de chance que moi car évoluant debout ils bénéficient de leur propre championnat de France. Par conséquent, la probabilité qu'ils ramènent une médaille est bien plus évidente.

Il y a l'association à gérer ; je passe de nombreuses heures chez Michel pour mettre nos papiers administratifs en ordre. Nos affaires marchent bien, mais nous ne sommes pas trop de deux pour en assurer le bon fonctionnement.

Il me reste encore un peu de temps pour pratiquer l'athlétisme, enfin je devrais dire enchaîner les tours de piste et me concentrer exclusivement sur mon endurance. Je bénéficie depuis peu, de l'accès au stade de La Londe, grâce à Laurence une fois de plus ! Je m'y rends donc en voiture. Il faut comme à chaque nouveau trajet, que ma mère fasse les allers retours avec moi pour que cela s'inscrive dans mon cerveau ! Les premières fois, j'y vais la peur au ventre et ensuite c'est de l'automatisme ! C'est un problème majeur qui est difficile à décrire puisqu'il ne se voit pas ! En attendant, il est nécessaire de s'adapter et faire avec. Je ne veux pas renoncer à toutes ces opportunités pour un problème de repérage. Je suis quelqu'un de pugnace paraît-il et je ne compte pas essuyer un échec.

Je profite de mes amis le week-end, car de toute façon dans la journée ils travaillent. J'attends tous les samedis soir avec beaucoup d'impatience ! Nous faisons nos petites soirées, où je n'ai rien à faire qu'à mettre les pieds sous la table !

Nous ne perdons pas l'occasion de jouer ensemble. Patrick, l'ami de Valérie et moi-même, ne sommes pas un cadeau car nous n'aimons vraiment pas perdre ! Ce n'est jamais très méchant mais cela peut parfois déclencher des engueulades ! Il faut éviter que Patrick et moi soyons dans la même équipe. Seulement quand il fait équipe avec Valérie et qu'il perd, c'est elle qui s'en prend plein la poire ! De mon côté je rumine contre moi-même mais je ne fais pas d'histoire.

Ces rendez-vous chez moi durent pendant plusieurs années, pour mon plus grand plaisir. De temps en temps un autre couple, Éric et Valérie viennent nous rejoindre et nous passons vraiment d'agréables soirées. Puis doucement la fréquence des visites s'espace de plus en plus ! Chacun vit sa vie, son boulot... et Florence et moi nous retrouvons légèrement sur la touche ! Du moins c'est ce que je ressens ; je n'éprouve pas de jalousie mais juste de l'envie. C'est un sentiment humain, quand vous avez l'habitude d'avoir de la compagnie tous les week-ends et que du jour au lendemain les amis s'éparpillent forcément cela fait mal ! Je suis pourtant consciente que c'est normal ! Ce n'est pas pour autant que nous les perdons de vue, nous nous réunissons encore quelques fois chez les uns ou les autres, mais ce n'est plus pareil ! Nous disons que le temps guérit les blessures, et je pense sincèrement que oui. J'ai déjà perdu Sandrine, qui était comme ma sœur et cela m'a fait énormément souffrir. Maintenant c'est au tour de nos camarades de construire leur foyer, certains commencent à parler bébé.... Je les comprends sincèrement mais une fois encore l'handicap me revient de plein fouet !

De toute façon, en ce qui me concerne, j'ai toujours dit que je ne voulais pas d'enfant, ce n'est pas que je n'en ai pas envie mais je me dis que si c'est pour que ce soit une auxiliaire de vie qui s'en charge, ce n'est pas la peine. Et d'autre part, par rapport à mon éventuelle progéniture, je trouve cela égoïste. Cet avis ne se discute pas... Je pense que chacun a le droit de choisir en son âme et conscience, et personne n'est en mesure de juger. De toute façon, le problème ne se pose pas puisqu'avec Olivier qui n'assume pas son propre état, il est inconcevable d'envisager une vie commune.

A chaque naissance autour de moi, je ne peux pas m'empêcher d'avoir un pincement au cœur mais c'est ainsi. Je me sens plus proche de Florence qui mène un petit peu la même existence que moi. Bien que de son côté, elle travaille, elle a réussi ses études et est devenue institutrice ou à proprement parler Professeur des Ecoles à Toulon. Toutes les deux nous sommes bien occupées et nous nous retrouvons seules le soir dans notre appartement. Ce n'est pas voulu, mais il faut s'en accommoder. Il y a des avantages et des inconvénients : nous sommes libres comme l'air mais nous n'avons personne sur qui se reposer de temps en temps ! Nous finissons par nous y faire et heureusement car il en est de même à ce jour !



Sauf que notre philosophie a changé : à 20 ans nous cherchions encore le prince charmant, alors qu'à 45 ans, nous ne lui fermons pas la porte mais nous ne l'attendons plus ! Je pense que l'important dans la vie c'est d'avoir des amis et de garder des contacts sociaux ! Peut-être est-ce une façon de me voiler la face ? Je ne saurais le dire...

*Périple à Roman, sacrée aventure !*

Un nouveau championnat de France a lieu, le dernier pour Alexandra et le second pour moi. Nous sommes montés avec la voiture de cette dernière accompagnées de Bernard, un traumatisé crânien faisant partie de notre club qui marche sans aucun problème. Michel a trouvé judicieux qu'il nous serve d'accompagnateur. Comme deux fauteuils ne peuvent pas rentrer dans sa « Porsche » c'est Josiane qui habite Draguignan qui prend le mien.

Nous partons, Alexandra et moi devant, Bernard derrière et le chariot à roulettes de « Madame la baronne » (c'est ainsi que nous l'avons baptisée à l'unanimité) dans son coffre. Nous prenons la route aux alentours de midi car il est convenu que nous mettrons environ cinq heures. A l'époque nous n'avons pas de téléphone portable. Les personnes qui le souhaitent peuvent s'en faire placer un dans leur auto mais cela coûte un prix exorbitant. Notre conductrice est bourrée aux as mais n'en voit pas l'utilité !

Sur le chemin du retour, direction la maison, nous roulons tranquillement sur l'autoroute, quand tout à coup son Audi se met à faire de drôles de bruits ! Soudain celle-ci commence à ralentir et à brouter ! Cela sent fortement les emmerdes ! Très rapidement Alexandra a la présence d'esprit de s'arrêter sur la bande d'arrêt d'urgence. L'espérance de vie n'excédant pas une vingtaine de minutes en règle générale, la situation est plus que préoccupante... Nous sommes complètement immobilisés. Le moyen de déplacement d'Alexandra se trouve dans son coffre et moi je n'en ai pas du tout, je ne peux rien faire. Bernard ne se rend pas trop compte de la gravité des problèmes que nous rencontrons mais nous, nous avons réellement la plus grosse peur de notre vie. En regardant dans le rétroviseur, nous apercevons une circulation d'enfer, et des engins motorisés arriver sur nous à la vitesse grand V ! Un peu paniquées, il faut réfléchir vite. Notre seule chance est de faire intervenir Bernard, conscientes que dans tous les cas nous courrons de grands risques. Nous demandons donc à notre accompagnateur de descendre prudemment et de sortir le fauteuil d'Alexandra. Nous élaborons un plan d'action, les minutes défilent et nous sommes en grande difficulté. Nous expliquons à Bernard qu'il faut qu'il déplie ce dernier et qu'il s'assoit dessus. C'est pour nous, sur le moment, la seule parade que nous trouvons. Nous espérons qu'un automobiliste voyant une personne handicapée assise sur le bord de la route s'arrête pour nous porter secours. Cela n'est pas sans danger, puisque nous savons que dans de tels cas les consignes sont de passer derrière la barrière de sécurité. Bien joli, mais aucune des deux ne peut le faire physiquement. Notre sauveur prend place dans sa chariotte à quatre roues et attend qu'il se passe quelque chose. Nous tremblons comme des feuilles tellement nous sentons la catastrophe se produire !

Un couple finit enfin par ralentir à notre niveau, juste à l'instant où Bernard se relève. Croyant certainement à une embuscade, le conducteur accélère et repart aussitôt ! Pendant ce temps, Alexandra fulmine dans l'habitacle ...

- Oh ! mais regarde le... Quel con ! C'est vraiment un abruti de première !

Elle n'a pas tort... mais d'un autre côté il n'est pas traumatisé crânien pour rien !

Deuxième essai : « Madame la baronne », lui explique une nouvelle fois qu'il faut qu'il reste assis, sinon les gens penseront que c'est un traquenard et fuiront à nouveau. Bernard fait ce que nous lui demandons et sans trop tarder un autre conducteur s'arrête enfin ! Le monsieur réussit à pousser notre véhicule sur plusieurs mètres dans un périmètre plus à l'abri et il se charge de passer un coup de fil pour nous à une borne orange pour signaler notre position. Davantage en sécurité, nous sommes soulagées.

Lorsque la dépanneuse arrive, le chauffeur décide de monter notre épave sur le plateau, avec nous à l'intérieur. Nous effectuons le reste du trajet, perchés en haut de sa camionnette, jusqu'à son atelier. Ce petit périple prend pas mal de temps et nous profitons, arrivés en lieu sûr, pour joindre et rassurer nos proches qui nous attendent depuis déjà quelques heures. Il faut ensuite patienter pour que la réparation se fasse. Je ne saurais dire combien de temps le garagiste travaille pour remettre notre moyen de transport en état de marche, mais les heures s'accumulent, la fatigue aussi et cela nous semble interminable. Tout est enfin prêt et nous pouvons nous remettre en route. Il ne nous reste plus beaucoup de kilomètres à faire, mais nous arrivons chez Alexandra aux alentours de deux heures du matin. Cette dernière a pitié de nous et nous fait dormir chez elle.

Lors de cet incident, nous avons eu une telle trouille que, dès le lendemain, elle fait le nécessaire pour installer un téléphone à l'intérieur de son auto ! Je crois pouvoir dire que c'est l'une des plus grandes frayeurs de ma vie. Le seul qui ne s'en sort pas trop mal, c'est Bernard qui, égal à lui-même, est assez détaché de ce qu'il vient d'affronter ! Pour l'heure, nous sommes exténués. Nous disons que les voyages forment la jeunesse mais là c'est une sacrée épopée ! Michel, de son côté, est grandement soulagé car lui aussi s'inquiétait fortement. Pour un voyage qui devait durer environ quatre ou cinq heures, celui-ci dura à peu près douze heures.

Les aménagements pour conduire sont propres à chaque personne handicapée, et même si j'avais voulu la relayer, avec mes troubles de spatialisation je n'y serais jamais parvenue.

Quant à Bernard, il en était bien incapable... Il est sorti intact physiquement de son accident mais a gardé de grosses séquelles cognitives. En attendant, après l'avoir traité de « gros con », Alexandra peut le remercier car grâce à lui nous sortons indemnes de notre parcours du combattant !

*Vice championne de France en double  
dames*

Une nouvelle saison sportive s'annonce, Alexandra a mis fin à sa carrière et s'adonne maintenant aux parties de bridge. C'est un domaine plus cérébral et je la crois capable d'aller loin car elle garde un mental d'acier !

De notre côté, au club, nous revivons sans elle. Sans « Madame la baronne », l'ambiance est plus détendue et surtout si nous faisons une erreur elle n'est plus là pour nous reprendre ! Certes Michel perd un très bon élément de son équipe mais ce qui prime avant tout, pour nous tous, c'est l'esprit de camaraderie et de convivialité. Nous travaillons tous d'arrache-pied pour préparer les compétitions à venir.

Pour moi c'est différent, car je vais voyager seule durant l'année. Je fais mes trois tours de national 1 accompagnée de Stéphanie, une paraplégique, qui habite Marseille. Les filles essayent, dans la mesure du possible, de partir ensemble, lorsqu'elles ne résident pas trop loin les unes des autres.

Le coût du trajet pour le H T T H reste le même, mais le fait de partir à plusieurs est plus rassurant. Au niveau de la SNCF, l'organisation n'est pas aussi pointue qu'aujourd'hui. Il y a des oublis dans le wagon ou sur le quai de la gare fréquemment ! Arrivée où nous devons loger je retrouve des copines venant des quatre coins de la France. Nous prenons plaisir à jouer ensemble, bien que les écarts s'agrandissent d'année en année. Sur le circuit national, les autres concurrentes n'aimaient pas non plus Alexandra qui se prenait pour madame de Rotchild.... Et pour elles c'est une adversaire dangereuse de moins à affronter.

Cette année je suis sélectionnée pour un stage en équipe de France, durant une semaine à Nantes. C'est pour moi très inattendu. En général seuls les meilleurs éléments sont conviés à ce genre d'événement ! Je me dis que bien sûr je serai au-dessous du niveau demandé mais que de toute façon tout ce que nous aborderons ne peut qu'être bénéfique. Il faut savoir que dans ce type de rassemblement, nous répétons des exercices durant environ huit heures par jour. Inutile de vous dire que la nuit venue nous dormons bien. Tout se passe comme prévu. Je ne fais pas des étincelles car certains gestes techniques sont impossibles à réaliser pour moi. Je déploie une volonté farouche afin de réussir au mieux ce qu'il m'est demandé.

Après les entraînements du jour, chaque soir nous organisons des parties de black-jack et nous misons un peu d'argent. Certaines ne veulent pas du tout entendre parler et d'autres, comme moi, y avons pris goût. Nous ne dépensons pas des fortunes non plus, c'est juste une façon de nous occuper et de bien rigoler.

Je ne sais pas, si les thèmes abordés durant ces quelques jours m'ont permis de progresser mais en tout cas cela ne peut être que profitable. Entre les filles, il n'y a pas de ségrégation d'handicap. Je suis IMC, elles le savent et je n'ai jamais eu de remarque désobligeante. Au contraire, pour plaisanter elles m'appellent Robocop. Il faut que je donne une explication à ce surnom : chaque fois que je renvoie la balle de ping-pong mes jambes cognent fortement la barre en bois sous la table et mon corps part en arrière. Tout cela à cause de la spasticité. Il ne faut jamais reculer mais au contraire frapper en avançant. Ma position de base est inadaptée. C'est la raison pour laquelle une kinésithérapeute d'Olbia m'a confectionné un gros coussin carré en tapis de sol, pour que mon buste soit bien calé et d'autre part je dois porter des protège tibias et attacher mes jambes au fauteuil à l'aide de courroies munies d'un velcro.

Notre séjour dans la région nantaise prend fin et je rentre chez moi. Il reste encore quelques semaines avant de disputer le championnat de France près de Paris.

Je profite également de continuer mon bénévolat et mes autres activités sportives. Ce n'est pas le moment de se relâcher ! Michel essaye de trouver une solution pour que je sois accompagnée, car cette fois là, je suis totalement seule. Nous avons donc convenu que je parte avec le DTN (Directeur Technique National) de la région et un monsieur d'un certain âge qui s'entraîne au club de Fréjus que nous appelons tous « Pépé Fabre ». C'est une personne amputée d'une jambe qui est fort sympathique et joue admirablement pour son âge. Je ne dis pas que c'est le plus âgé du tournoi mais en tous cas, il ne doit pas en être loin. Si mes souvenirs sont bons, nous partons en voiture et arrivés là-bas je rejoins mes amies et futures adversaires. Dans l'ensemble, nous nous entendons toutes très bien. Bien sûr le jour de nos confrontations, nous sommes « ennemies ». En règle générale, je me classe en simple dans les huit meilleures joueuses sur le territoire national et pour la première fois je vais participer à des matchs en catégorie double dames. Une fille, appelée Stéphanie, venant d'Echirolles près de Grenoble m'a fait l'honneur de me demander d'être sa coéquipière. Je suis flattée mais j'ai peur de ne pas être à la hauteur et qu'elle regrette son choix.

Il faut savoir que par rapport à la règle des valides, chez les personnes handicapées, nous ne frappons pas la balle chacune notre tour mais seulement lorsque celle-ci atteint notre côté de table. Il est bien évident que nos adversaires ayant vite décelé laquelle des deux est la plus faible, ne cessent de me matraquer ! Je déploie toute mon énergie et ma concentration pour défendre un maximum et pour laisser à mon acolyte le soin d'attaquer. Notre technique finalement s'avère

efficace et nous passons les huitièmes, les quarts et la demi-finale. Je suis transportée, comme sur un nuage, je n'en crois pas mes yeux. C'est à partir de là que les choses deviennent sérieuses et que tout est envisageable. Il nous reste deux rencontres à effectuer pour espérer remporter le titre. Comment cela est-il possible ? J'ai donné le meilleur de moi-même, ma partenaire ne m'a pas critiquée. Elle a l'air satisfaite de nos prestations. Il est clair que la pression commence à monter et que c'est maintenant qu'il ne faut rien lâcher ! Quoi qu'il arrive nous sommes sûres d'être sur le podium. Tout s'est enchaîné si vite, que nous nous voyons déjà remporter le trophée tant convoité. Après un temps de repos bien mérité afin d'évacuer le stress et de garder notre concentration, nous jouons la demi-finale, non sans mal car en face de nous se trouvent deux très bonnes joueuses du circuit. Le moment tant attendu arrive enfin. La finale est annoncée et là c'est assez impressionnant car il y a une seule table dans ce grand gymnase, avec pas mal de spectateurs. Je me demande vraiment si je vais pouvoir tenir mentalement. Une fois le premier set entamé, je m'aperçois que je n'entends plus rien, que je ne vois personne, la seule chose qui m'obsède c'est la balle ! C'est un match très disputé. À l'époque c'était comme au tennis au meilleur des trois manches. La partie allait jusqu'à 21 avec deux points d'écart. Nous remportons un set chacune et le scénario le plus redouté se présente. Nous devons disputer la belle pour nous départager. Finalement nous perdons la troisième manche 21/19. Nous sommes un peu déçues bien entendu mais d'un autre côté nous savons que nous avons fait de notre mieux Stéphanie ne me fait aucun reproche et plusieurs personnes me disent :

- Ta médaille d'argent tu l'as largement méritée.

Je ne veux pas minimiser le rôle de Stéphanie mais comme je le dis plus haut, nos adversaires ont trouvé la faille, et c'était moi ! Je me suis battue comme un lion enragé et cela a été payant !

C'est alors que nous sommes appelées sur le podium pour monter sur la deuxième marche et recevoir le titre de vices championnes de France « double dames ». Pour moi le résultat est inespéré. C'est la preuve irréfutable qu'avec beaucoup de travail nous pouvons malgré toutes les difficultés nous améliorer.

De retour à Hyères ma victoire est largement fêtée !

Durant ma carrière de pongiste, je suis qualifiée encore pendant plusieurs années. En 1995 j'obtiens en double mixte une médaille de bronze. Elle est certes méritée, mais cette rencontre ne se déroule pas sous les meilleurs auspices. Je me

fais engueuler sans arrêt par mon partenaire, ce qui rend notre victoire un petit peu amère.

Au fil des mois, je prends conscience que je n'ai plus de marge de progression, même mes efforts démesurés n'élèvent plus mon niveau de jeu. Pour mes camarades, il est question qu'elles suivent des stages de perfectionnement pour intégrer l'équipe de France, dans le but d'être sélectionnées pour participer aux jeux paralympiques. Ce qui est le rêve de chacune d'entre nous, à la seule différence, pour moi cette opportunité ne m'est pas offerte. Ma classification n'existant pas sur le plan international, je n'ai aucun espoir d'y accéder un jour. Toutes ces petites choses mises bout-à-bout ne font que renforcer mon intention de terminer mon parcours sur le plan national. Je n'ai plus rien à prouver, je ne peux pas donner davantage que ce que je fais pendant longtemps. Je mets donc un point final à cela, non sans regret tout de même !

## *Hommes de passage dans ma vie*

J'ai rompu avec Olivier, ayant enfin compris qu'il ne changerait pas ! J'en ai marre des rendez-vous à la sauvette ! Plusieurs fois je lui ai laissé sa chance en



espérant toujours qu'avec le temps, il deviendrait plus sociable et que nous n'aurons plus besoin de vivre cachés !

Étant la secrétaire du HTTH, j'ai passé un certain nombre d'heures auprès de Michel et nous sommes devenus de très grands amis. Quelle n'est pas ma surprise, lorsqu'un jour il me déclare sa flamme ! Alors là, j'aime autant vous dire que je reste bête et que je prends du recul pour y penser. La situation est loin d'être simple ; il souffre tout de même d'une tétraplégie sévère et quelque part son état me fait peur. Toutefois, j'éprouve énormément d'affection et d'admiration pour cet homme toujours jovial, extrêmement gentil et assez séduisant qui plus est ! Il a 12 ans de plus que moi mais ce n'est pas la différence d'âge qui me pose un problème. Je suis embarrassée, je ne veux pas le blesser, mais son handicap n'est pas à prendre à la légère.

Après une longue période de réflexion, je lui fais comprendre que j'ai peur que cela gâche notre amitié si quelque chose se passe entre nous, nous avons un tel degré de complicité que je souhaite que rien ne change quoiqu'il arrive. Il me fait alors la promesse que si cela ne doit pas fonctionner, nos liens resteraient intacts. Je le trouve si sincère, que je crois ses paroles et me lance dans l'aventure. Nous restons un an ensemble : nous vivons chacun chez soi et nous arrangeons pour nous voir quand nous le voulons. Ce n'est pas facile, car quand je vais à son domicile, cela n'est que pour gérer les intérêts du club. Il ne veut pas assumer notre relation face à ses parents. Pour eux, je reste la très bonne copine. C'est donc lui, qui se débrouille avec les services du Handi Taxi pour venir me voir. Au bout d'un long moment, ne comprenant pas pourquoi il n'avoue rien à sa famille, il commence à y avoir des tensions, et je demande de plus amples explications. C'est alors que je suis sidérée par son argumentation. Il m'avoue que son père et sa mère souhaitent pour lui une fille valide ! Je me prends ce jour-là une sacrée paire de claques ! C'est tout de même fort de café ! J'ai pour ma part complètement accepté ses grosses difficultés physiques... Je sais qu'une vie de couple sera compliquée, mais s'il avait voulu, il aurait eu droit à des auxiliaires de vie et nous aurions pu habiter ensemble. À la suite de quoi, je lui pose un ultimatum : soit il en parle autour de lui, ou bien je le quitte... J'ai été extrêmement patiente pendant la situation n'évolue pas. Je ne supporte plus d'avoir vécu cachée avec Olivier pour recommencer avec

Michel ! Au pied du mur, il finit par m'avouer qu'il ne dira rien, ce à quoi je lui réponds que c'est terminé entre nous...

Il me rétorque :

- Tu es virée du club !

Pour quelqu'un qui m'a promis que quoi qu'il arrive rien ne changerait entre nous, il m'a bien bernée !

Je sais qu'il n'a absolument pas le droit de me demander de partir, mais je ne tiens pas à aller aux entraînements dans une ambiance pourrie ! Je suis vexée bien sûr, mais d'un autre côté cette décision me permet de stopper définitivement ma carrière dans cette discipline.

Rassurez-vous, aujourd'hui il y a prescription ; cela fait si longtemps que lorsque nous nous voyons nous sommes sincèrement heureux de nous retrouver....

*Mes trente ans*

Malgré le fait que je ne fasse plus de tennis de table en compétition, je continue de pratiquer en tant que bénévole cette discipline auprès des jeunes dont je m'occupe. Je reste sportive, j'éprouve le besoin de me dépenser et je m'en donne à cœur joie avec l'athlétisme et la natation.

Il se trouve que je désire plus que tout avoir un chien. Les voisins de mes parents possèdent un couple de Cavaliers King Charles. Je trouve qu'ils ont une bouille d'enfer et un caractère adorable. Mon projet commence à germer. Pour ne pas faire de bêtise, je prends rendez-vous avec un vétérinaire pour me renseigner sur cette race. Je lui évoque mon envie grandissante de prendre un compagnon à quatre pattes et discute avec lui de l'éventualité d'adopter un bébé Cavalier. Celui-ci me rassure, pour lui c'est ce qu'il me faut ! Suite à cet entretien, je me mets en quête de trouver la perle rare. Mon choix est mûrement réfléchi ! Je rentre en relation avec différents éleveurs et c'est à Nans-Les-Pins que je trouve mon bonheur ! Lors de mon premier contact avec la maîtresse des lieux, je lui explique que je suis une personne handicapée me déplaçant en fauteuil roulant. Elle comprend tout de suite ma démarche et il se trouve qu'une de ses chiennes vient d'avoir une portée de trois chiots : un mâle et deux femelles. Pour ma part, je préfère « un petit mec » pour ne pas me soucier du problème de la stérilisation. Cela tombe bien, puisque sur les trois il ne lui en reste plus qu'un, le mien ! Il faut que je patiente quasiment un bon mois avant que nous soyons réunis. Dans ces cas-là, le temps paraît interminable ! Le jour J, c'est avec ma copine Florence que nous prenons la route pour partir chercher ma boule de poils. Arrivées sur place, nous découvrons ce petit asticot et je tombe immédiatement sous le charme ! Durant les quelques semaines d'attente cela m'a permis de lui trouver un prénom. Comme c'est une race d'origine anglaise je veux l'appeler Purcy, mais que nous prononcerons Peurcy (comme nurse). Après les recommandations d'usage, nous partons Florence et moi direction le port de Hyères. Je suis aux anges ! A partir de cet instant je vais être responsable de cet être entièrement dépendant de moi. Je suis loin de me douter à quel point ce magnifique toutou transformera ma vie ! J'étais à l'époque quelqu'un d'assez réservée et je manquais cruellement de confiance en moi. Purcy à mes côtés, plus rien ne sera pareil !

Nous arrivons un soir du mois d'août. Dès qu'il franchit les portes de mon appartement, Purcy se planque dans la salle de bain ! Il ne semble pas à son aise... Il est âgé d'à peine 2 mois et à mon avis, à peine sevré, c'est un peu tôt pour le séparer de sa mère, ou alors ce n'est pas un téméraire ! Toujours est-il, que je n'attends qu'une chose, qu'il vienne vers moi pour que je puisse le caresser et lui

parler... Mais que nenni, il choisit son coin et ne veut pas en partir ! Qu'à cela ne tienne, nous aurons tout le temps pour faire connaissance. C'est à moi de rester patiente !

De mon côté, je sais que la nuit va être longue ; je suis tellement excitée, que je dors très mal. En me levant le lendemain matin, je me précipite pour voir où se trouve Purcy... Il n'a pas bougé d'un pouce depuis la veille et n'est pas décidé à venir me rejoindre... Bon il faut bien qu'il sorte de cette pièce quand même ! Tout doucement je l'appelle pour qu'il s'approche de moi, et finalement à force d'insister il pointe son nez timidement... Je lui fais quelques petites caresses et lui parle gentiment. Le premier rapprochement a lieu et il s'amuse à mordiller mes boucles d'oreilles. Mauvaise idée, celles-ci sont retirées immédiatement !

Étant donné qu'il est très jeune, je ne prends pas le risque de le sortir à l'extérieur. N'ayant pas eu son dernier vaccin, l'éleveuse m'a conseillée de le garder un mois à l'intérieur. Au bout d'une journée, nous nous sommes adoptés l'un l'autre.

Il faut maintenant commencer les apprentissages, notamment celui de la propreté. Je dépose un journal dans un coin précis, afin qu'il prenne l'habitude d'aller toujours au même emplacement pour faire ses besoins. Heureusement qu'à l'époque, je suis encore assez souple et j'arrive à me mettre à quatre pattes, bien pratique pour nettoyer les dégâts. Cependant il s'habitue rapidement à se rendre systématiquement à l'endroit prévu.

Lorsqu'il atteint ses trois mois et qu'il est à jour de ses vaccinations, j'entreprends de lui apprendre à marcher en laisse. Là c'est une autre histoire ! Nous partons tous les deux à l'aventure ! Chacun de nous, ne sachant rien des réactions de l'autre ! Pour commencer, croyant bien faire, je décide de mettre l'attache de mon chien autour de mon cou afin qu'il apprenne à trotter près de mon fauteuil. Je comprends très vite que ce n'était pas une bonne chose à faire ! Certes pour le moment il est petit et pèse trois kilos, mais il faut songer à l'avenir. Vous vous imaginez bien que j'utilise « le système D ».

Il me vient une autre idée, je l'attache à ma taille... Tout de suite je me rends compte que cette manière de procéder est nettement plus fiable. Nous avons encore beaucoup de détails techniques à voir ensemble, pour qu'il arrive à me suivre mais je ne me décourage pas, nous sommes sur la bonne voie, si ce n'est qu'il pleure à chaque fois qu'il avance une patte ! A priori cela ne lui plait pas ! Je n'ose même

pas penser à tout ce qu'il nous reste à franchir comme étapes avant d'être au point  
tous les deux ! Je ne supporte pas de l'entendre gémir ainsi ! J'ai l'impression de  
lui infliger le plus insupportable des sévices !

*Une  
petite  
boule  
d'amour  
à*



*Purey à l'aise sur son cousin  
Il a déjà pris ses marques !*

Avec Purcy à mes côtés, mes journées sont bien remplies. Les premiers temps je dois dire que ce n'est pas une sinécure ! Il est très dynamique et ne s'arrête pas une minute. Lorsque l'on dit « tel maître tel chien » j'avoue que pour nous deux l'adage est vrai ! Il prend l'habitude de promener à mes côtés et il adore les balades. Aussi c'est pour moi l'occasion de faire du sport.

Passée la période d'adaptation, au bout de quelques mois nous nous astreignons à sortir 1 H 30 le matin et la même chose l'après-midi. Je ne saurais dire lequel des deux est le plus fatigué et le plus heureux ! Je crois que nous éprouvons réellement du plaisir. Cela me fait travailler l'endurance quant à Purcy qui a besoin d'activité, il est servi, il va à pas pressés, le nez constamment au sol. Il faut savoir que les Cavaliers sont de véritables « têtes chercheuses ». À mon grand désespoir d'ailleurs car ils peuvent avaler n'importe quoi ! Il met toutefois du temps à être complètement propre, souvent nous restons longtemps à l'extérieur et il attend de rentrer pour faire ses besoins !

Je me souviens d'une anecdote qui me fait bien rire après coup. Je lui avais acheté une laisse télescopique, bien pratique pour me permettre de lâcher du lest. Un soir d'hiver, je le sors vers 17 H 30. Il fait nuit noire et je l'amène sur la pelouse pour faire pipi. Avec le fauteuil, je n'ai pas accès à cet endroit et je lui laisse de la longueur pour qu'il puisse trouver son coin idéal. Il a à peine quelques mois et commence à lever la patte. Il flâne tranquillement et trouve l'arbre sur lequel il s'apprête à laisser sa trace ! Soudain il fait au moins trois tours autour du tronc de ce dernier. Je vois encore la scène aujourd'hui ! J'essaye de ne pas paniquer mais comment faire ? Une partie du lien qui nous unit, est accrochée autour de ma taille et lui se retrouve prisonnier. La situation s'avère quelque peu cocasse ! Surtout qu'à cette heure-ci, il n'y a pas foule dehors, pour ne pas dire personne ! Je décide en désespoir de cause de descendre de mon carrosse, de me traîner sur les fesses pour pouvoir libérer Purcy qui a l'air tout penaud enroulé autour de son pin ! Avant de l'atteindre je n'arrête pas de lui dire :

- Ne bouge pas !

Il a bien compris, qu'il vient de faire une bêtise mais le pauvre ne fait qu'en subir les conséquences. Au bout d'un petit quart d'heure, je réussis enfin à libérer mon chien et nous retournons tous les deux, jusqu'à notre chariot ! Et bien, vous me croirez ou non dès le lendemain, il savait de quel côté il fallait passer pour ne pas que le problème se reproduise.

Mon petit bout de chou prend vite goût à nos balades très fréquentes. Je finis par connaître parfaitement ses réactions et lui les miennes. Nous faisons d'ailleurs l'admiration des passants. Jusqu'à présent, il était extrêmement rare que je dialogue avec quelqu'un lorsque je quittais la maison pour prendre l'air. Depuis l'arrivée de Purcy dans ma vie, beaucoup de gens nous arrêtent pour me dire que mon chien est beau et me demander de quelle race il s'agit. De fil en aiguille nous engageons la conversation sur d'autres sujets. Petit à petit, je prends davantage confiance et je vais moi-même vers les autres. Purcy dit bonjour, en se mettant sur deux pattes, à tous les individus que nous croisons. Certains aiment, d'autres moins, je le vois tout de suite, en fonction de la tête des promeneurs. Hormis ce petit détail, il me facilite drôlement les choses et favorise mon intégration. Dès lors, j'acquies une assurance que je n'ai jamais eu jusque-là.

Un jour il doit avoir 8 mois, nous partons en direction du quai des pêcheurs, nous rencontrons un monsieur avec qui je me mets à papoter. Je trouve que Purcy est bien sage, il reste couché à côté de mon fauteuil. Sur le moment, je pense que cela est bizarre car il est plutôt du genre « un petit arrêt de cinq minutes cela va, mais passé ce laps de temps il s'impatiente ! ». Après quoi, je décide de reprendre le chemin de la maison et nous commençons à rouler. Au bout de quelques mètres Purcy se met à vomir. Comme ce sont des boules de poils qui ramassent tout sur leur passage, je m'inquiète ! Jusqu'au moment où j'aperçois une ficelle qui pend de sa gueule. Un peu paniquée je dois dire, je le fait monter sur mes genoux. Après une rapide inspection, je saisis le fil et tente délicatement de le lui enlever. C'est à cet instant précis que je comprends qu'il s'agit d'un fil de pêche et qu'il a probablement avalé un hameçon. Je dois aller manger chez mes parents le midi, sauf que là c'est une situation d'urgence. Nous sommes en fin de matinée et je téléphone aussitôt à mon vétérinaire pour lui expliquer la situation. Lui, comprend tout de suite la gravité du problème et me demande de l'amener au cabinet le plus vite possible. Je monte dans ma voiture et fonce. Arrivés sur place, Purcy est pris en charge par le personnel. Le praticien m'explique qu'il va faire tout son possible pour retirer l'hameçon planté dans son estomac par fibroscopie. Toutefois s'il n'y parvient pas, il faudra l'opérer pour retirer le corps étranger. Je suis très angoissée



tout au long de la journée. Il est prévu que j'appelle la clinique vers 16 H 00 et c'est seulement à ce moment-là qu'il pourra me dire s'il a pu éviter de lui ouvrir le ventre ou pas... Que les heures paraissent longues ! Comme convenu je prends des nouvelles de mon petit protégé... Quel n'est pas mon soulagement d'apprendre qu'il a pu passer au travers de l'opération. Il est déjà tard, et celui qui s'est chargé de Purcy préfère le garder une nuit en observation.

Le lendemain, je me prépare pour une journée de karting aménagé. Ma mère a pour mission de récupérer mon énergumène ! Elle me raconte, que Purcy lui a fait une fête d'enfer et qu'il est en pleine forme ! C'est donc le soir même que je retrouve mon petitou avec une joie immense ! Ce petit couillon, m'a fait une peur bleue et coûté 800 Francs, nuit d'hôtel comprise !

## *Le karting*

Part l'intermédiaire de Laurence j'ai l'opportunité d'essayer de faire du karting aménagé. Nous allons à Cuges-les-Pins, il y a une piste couverte très technique.

Le Handi-Club Pomponiana-Olbia est en contact avec une personne paraplégique qui a monté une association et possède du matériel adapté pour nous. La majorité des jeunes tournent en tant que passager et ont leur conducteur attitré d'office. Pour ma part, j'ai déjà mon permis, je suis apte à diriger un karting monoplace. Je dispose de l'accélérateur et le frein au volant. Ce dernier se trouvant au niveau de ma main droite, je n'ai pas assez de force pour l'utiliser. J'apprends avec le temps à décélérer progressivement. Il est clair qu'il n'aurait pas fallu s'arrêter net, cela m'aurait incontestablement posé des problèmes. Nous disposons d'une demi-journée pour la modique somme de dix euros ce qui représente un montant dérisoire. Comme je suis la seule à apprivoiser ce type de véhicule je n'ai pas à le libérer de temps en temps, je peux en profiter pleinement. C'est un sport très physique et il se trouve qu'après chaque séance, je n'arrive même plus à monter dans le camion du retour. Ne parlons pas des jours suivants, j'ai chaque fois d'énormes courbatures qui durent deux ou trois jours. Je sais d'avance que mes efforts et mon plaisir auront un prix à payer. Cela m'est complètement égal. J'adore cette sensation de vitesse, il faut avoir les réflexes bien aiguisés pour ne pas se planter ! Au fil du temps, mes progrès se font sentir et je gagne en assurance et en témérité ! J'ai toujours aimé le goût du danger et je me défoule sans compter dans cette discipline ! Nous devons y aller, environ trois ou quatre fois dans l'année. Nous sommes environ cinq ou six à tourner sur le circuit en même temps. Avec plus de pratique, nous essayons de rivaliser les uns avec les autres. Il ne faut tout de même pas avoir froid aux yeux, car immanquablement nous éprouvons quelques frayeurs de temps en temps ! Les adolescents d'Olbia sont aux anges, malgré leur lourd handicap ils peuvent éprouver les mêmes sensations que leur accompagnateur qui tient les commandes. Certains conducteurs n'en sont pas à leur première leçon, ils sont même chevronnés. Au moment de choisir son

coéquipier chaque enfant « se bat » pour avoir à ses côtés le meilleur, celui qui ira plus vite, qui prendra des risques pour doubler d'autres concurrents.

C'est vraiment une chance de pouvoir vivre cette expérience pendant plusieurs années sur différentes pistes. Je suis persuadée que tout comme moi, une fois installé dans leur engin à roulettes chaque copilote ne se sent plus handicapé ! Pour la première fois de sa vie il se perçoit comme tout le monde.



*Piste très technique à Cuges-les-Pins  
A fond la caisse !*



## *Au Rove près de Marseille*

# *Le Parapente*

Un jour, alors que je termine mon entraînement de natation, Laurence vient me voir pour me demander si je suis partante pour une sortie parapente. Je réfléchis un instant, et lui réponds par l'affirmative. Certes, je crains de participer à cette aventure car je souffre de vertiges. Toutefois je reste convaincue que l'occasion ne se représentera pas deux fois.

Nous partons avec des enfants d'Olbia, leurs accompagnateurs et moi-même passer une journée particulière et nous faisons notre baptême. Je suis partagée... J'ai très envie de m'élancer mais en même temps je redoute cruellement « la chute libre ». Je décide par conséquent de laisser les jeunes décoller avant moi. Il faut dire qu'à l'époque, rien n'est réellement prévu pour les personnes handicapées. Nous savons juste que notre saut s'effectuera avec un moniteur chevronné. Il nous explique, que nous serons solidement attachés dans une sorte de nacelle. Le décollage et l'atterrissage se révèlent être les plus compliqués ! Notre binôme nous donne la consigne suivante : lui se trouverait derrière nous ; au signal du départ, nous devons lever nos jambes au maximum pendant que deux personnes valides, de chaque côté, courent à notre place et s'arrêtent au bord du précipice ! Quand nous y réfléchissons aujourd'hui, cela s'avérait téméraire voire dangereux. Quant à l'atterrissage, nous avons les mêmes directives afin de toucher le sol sur les fesses, celles-ci étant à peu près protégées par une sorte de planche en bois sur laquelle nous sommes assis. Tout en sachant bien sûr que notre instructeur arrive le premier sur la terre ferme en appui sur ses deux pieds

Les adolescents s'élevèrent, à tour de rôle, sans que j'entende le moindre cri... Cela me paraît bizarre car je suis persuadée qu'une fois en l'air, nous aurons l'impression d'être dans un manège à sensations fortes ! Après avoir vu partir plusieurs concurrents, c'est mon tour. Je ressens un peu d'appréhension et j'espère surtout ne pas hurler car je serais bien la seule ! Je suis comme prévu les conseils donnés... et le moment fatidique arrive enfin ! C'est une expérience extraordinaire ! Je n'ai qu'un seul regret, la durée de notre initiation. Étant donné que nous sommes sur des pentes « école » nous ne restons pas très longtemps en vol. Quelle sensation de liberté ! Voir le monde d'en haut est fabuleux et contrairement à ce que je pensais, à aucun moment nous avons l'impression de chuter. Au contraire, une fois en plein ciel l'engin muni d'une grande voile monte avant de descendre tout doucement. Il n'y a donc aucune raison d'avoir peur, mais l'inconnu impressionne toujours. Je garderai un souvenir indélébile de ce moment hors du temps, de là haut l'handicap n'existe pas !



*Prête pour le grand Saut*



*Expérience inoubliable !*

## *Inscription forum internet sur les Cavaliers King Charles*

Lorsque Purcy a 9 ou 10 mois, en surfant sur la toile, je découvre un site regroupant des personnes qui possèdent la même race de chien que moi. Intriguée, je décide de m'inscrire pour voir ce qu'il en retourne exactement... Au début sans conviction et surtout sans savoir ce que cela va m'apporter par la suite, je me mets à discuter avec des gens. Au fil des jours, je m'aperçois que je prends vraiment plaisir à me connecter très régulièrement afin de raconter certaines de nos mésaventures et surtout de partager des conseils avec des membres de ce forum. Cette habitude devient de plus en plus indispensable et certaines affinités se créent entre nous. Nous parlons de nos Cavaliers mais pas seulement.

Si nous avons besoin d'un avis particulier, il y a toujours quelqu'un qui peut nous renseigner. Quelques temps après mon adhésion à « FCKC », suite à des échanges épistolaires quotidiens, de véritables amitiés voient le jour ! Disséminés sur la France entière, nous sommes de tout horizon. Au début je sympathise particulièrement avec deux sœurs qui habitent en Alsace, Christine et Marie-Pia. Elles ont un toutou qui s'appelle Panisse et qui a quasiment le même âge que mon petit Purcy. Nous avons des contacts tous les jours sans exception, non seulement sur le net mais aussi par la suite par téléphone.

Au bout d'un an, Christine m'invite à passer quinze jours chez elle. Je suis ravie... Il est vrai que je ne l'ai jamais rencontrée dans le monde réel, mais nous avons l'impression de nous connaître parfaitement.

Je prends donc la décision de monter à Wasselone, un petit village alsacien. C'est une grande expédition... Heureusement le train est direct mais il faut 11 H 00 pour arriver à destination.

J'achète une caisse de transport, mais je me demande si Purcy va pouvoir tenir aussi longtemps sans faire ses besoins... C'est ma grande crainte ! Sera-il assez sage pour rester sans bouger dans son petit réduit sur une aussi longue durée... Malgré tout, je tente l'aventure ! Certaines personnes dans mon entourage me disent, que je suis folle, de partir comme cela à l'aveuglette sans avoir jamais

connu réellement ces filles ! De mon côté, je sais que nous nous entendrons très bien.

Le jour J arrive enfin et me voilà prête à partir à la gare avec ma valise, mon fauteuil roulant, Purcy dans son contenant et moi-même qui ai besoin d'aide.

Le trajet est interminable, mais Purcy est sage comme une image. Incroyable, je ne l'entends pas et il tient pendant tout le voyage sans me poser aucun souci.

Au moment où le train entre en gare, j'éprouve quand même une montée d'adrénaline car je me demande si l'assistance va être au rendez-vous ? Par précaution je décide d'ameuter cinq ou six personnes faisant partie du même wagon que moi pour me faire descendre avec tout mon attirail ! Cela ressemble à un véritable débarquement ! Une fois sur le quai, je vois Christine et Marie-Pia pour la première fois en chair et en os. Je ne me suis pas trompée, nous avons beaucoup de points communs et sans aucun doute tout se passera pour le mieux. Une fois chez Christine, j'appelle ma mère pour la rassurer et lui dire que nous sommes fatigués, mais en vie !

Notre séjour là-bas est fantastique, elles ont tout fait pour nous organiser des visites afin de connaître un peu leur région. Purcy est un peu dominant par rapport à Panisse mais cela reste tout à fait gérable ! Il faut toutefois avoir l'œil sur lui car il agit toujours en douce mais nous n'avons aucun risque de bagarres. Un matin elles me font croire que nous partons balader et qu'éventuellement nous irons manger dans un endroit pas cher. Je ne suis pas très apprêtée, et elles me conseillent de changer de T-shirt... Je trouve cette réflexion bizarre mais je ne m'interroge pas plus que ça... Nous prenons la route et soudain nous nous arrêtons sur un parking de supermarché. Je commence à me poser des questions car cela ne ressemble en rien à ce que nous avons prévu. Tout à coup je vois plusieurs personnes sortir de leur voiture accompagnées de leurs Cavaliers. Je n'ai rien compris ! Je reconnais assez facilement les gens de notre liste de discussion. Il est vrai qu'un grand nombre d'entre elles se situe dans le nord-est de la France. Ils ont tout prévu dans mon dos : nous irons un moment en forêt pour prendre l'apéritif tous ensemble et permettre à nos quatre pattes de faire connaissance et de se défouler. Nous devons aller manger dans un bon restaurant. Je ne suis vraiment pas intimidée, puisque même si je ne les ai côtoyés que de façon virtuelle, je connais leur visage grâce aux photos que nous nous échangeons régulièrement. Nous sommes une bonne vingtaine de convives. La surprise est totalement réussie ! Christine et Marie-Pia ont caché leur jeu pour mettre au point cette rencontre d'une main de maître ! Je n'ai jamais vu autant de gens et de chiens réunis ! Nous passons une excellente journée durant laquelle le beau temps est au rendez-vous. Au moment de nous



séparer je remercie tout le monde de s'être déplacé pour moi. Rentrée chez mes hôtes, je les félicite pour leur talent de menteuses mais c'est pour la bonne cause !

Durant le reste de mon séjour, nous profitons de découvrir un maximum de choses. J'ai le fauteuil roulant, mais rien ne leur fait peur ; c'est comme si nous nous étions toujours connues.

Je loge chez Christine, et bien entendu comme dans beaucoup d'endroits, la salle de bains n'est pas accessible pour moi. Je me lave de mon mieux devant le lavabo comme les chats ! Un jour, allez savoir pourquoi, j'entreprends de m'asseoir sur le rebord de la baignoire pour faire quelque chose, je ne sais plus quoi... Le fait est, que je suis torse nu et je perds l'équilibre en arrière. Je m'encastre littéralement la colonne vertébrale dans la robinetterie. La douleur est fulgurante et me coupe la respiration. Je n'ai qu'une idée en tête, ne pas faire de bruit, et surtout ne pas pleurer. Elles ont eu la gentillesse de me recevoir malgré mon handicap et je n'ai pas l'intention qu'elles m'entendent émettre le moindre son car je ne veux pas les inquiéter.

Toujours est-il que mon dos est planté dans la ferraille, les fesses dans le vide et qu'il faut que je sorte au plus vite de ce pétrin ! Tout doucement j'essaye de voir si je peux bouger mes jambes et mes bras car la violence du choc est telle au niveau des dorsales que ma plus grande peur est de me retrouver paraplégique. Je suis rassurée sur ce plan-là mais le supplice infligé est insupportable ! Au bout d'un bon quart d'heure, je suis sortie d'affaire et je rejoins mes copines. Chaque mouvement me fait un mal terrible. Surtout que j'ai besoin de m'agripper à droite à gauche pour marcher et à chaque fois que j'écarte les bras, j'ai l'impression que l'on m'enfonce un pieu dans le corps. Apparemment je masque bien ma souffrance car elles ne s'aperçoivent de rien.

Ce n'est que le soir, lorsque Christine rentre dans la salle de bain qu'elle s'écrie :

- Mais que s'est-il passé ici ? Le robinet est complètement dessoudé !

Avec toutes les précautions que j'ai prises le matin, je n'ai même pas remarqué que j'avais détérioré le matériel ! Là, je me sens dans l'obligation de lui dire :

- Je crois que c'est moi... Je suis tombée à la renverse dans la baignoire et mon le dos a fortement tapé, j'ai encore bien mal !

Elle vient voir si je ne garde pas de trace et est effarée, de constater l'étendue de mes hématomes.

De mon côté, la seule chose qui m'importe c'est de la dédommager pour réparer les dégâts. Bien sûr elle n'est pas d'accord, et je suis bien embarrassée tout de même ! La preuve que déjà à l'époque, j'étais endurante à la douleur !

Hormis cet incident de parcours je passe des vacances de rêve et lorsque vient le jour du départ, nous nous quittons les larmes aux yeux.

Il se trouve que plus tard elles sont venues à leur tour chez moi. À ce jour, je suis toujours en contact avec l'une d'elles. Il est bien évident, que cela remonte à quelques années maintenant et de ce fait nos amours sont morts mais l'amitié, elle, est restée ! Il y a peut-être trois ou quatre ans elles sont descendues dans la région, plus particulièrement au WWF de Giens et elles ont souhaité me rendre visite, toutes les deux. Comme quoi sur Internet, bien sûr il faut faire attention où l'on met les pieds, mais cela peut apporter beaucoup...

J'ai effectué beaucoup d'autres déplacements avec Purcy ; cela m'a permis de découvrir de jolis coins du pays dans lequel nous vivons et de fréquenter beaucoup de gens valides.

Il y a également, une fois par an, un regroupement (en général aux alentours du Massif Central), pour ceux qui le désirent. Nous choisissons un week-end à rallonge comme par exemple la Pentecôte ou l'Ascension. J'ai eu l'occasion de partir à Laschamps, de visiter les Cévennes, trois jours sous la pluie ! Nous faisons des promenades inoubliables, de plusieurs kilomètres. Deux amis me prennent bras dessus bras dessous et nous partons sur des sentiers scabreux. Je fais, à l'unanimité, l'admiration de l'ensemble du groupe que nous formons. Je rentre à l'hôtel très fatiguée et fourbue mais contente d'avoir pu suivre mes compagnons.

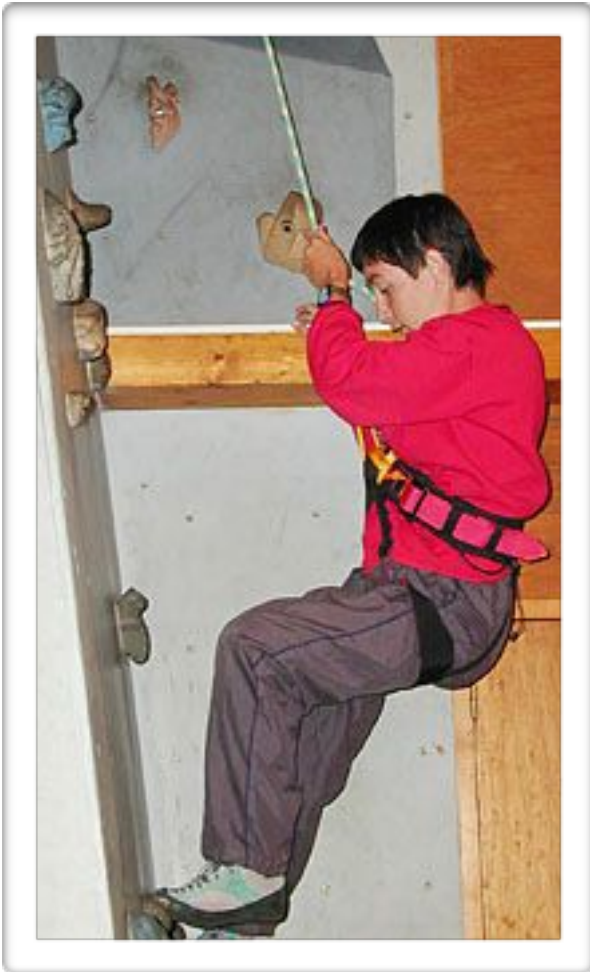
Lors d'un de ces rassemblements, nous avons parmi nous Olivier qui est détenteur d'un Brevet d'Etat d'Educateur sportif d'escalade. Comme il fallait bien organiser nos journées, il suggère à l'assemblée de faire une petite initiation, dans sa spécialité. Le temps n'est pas au beau fixe et nous avons l'occasion d'obtenir une salle adéquate. Nous sommes environ une trentaine et lorsqu'il lance sa proposition, seuls trois d'entre nous, répondons présents. Il y a deux adolescents et moi-même qui ai à l'époque entre 30 et 35 ans. J'ai discuté le matin même avec Olivier, pour lui faire partager mon enthousiasme de tenter l'expérience et je voulais savoir si cela était envisageable pour moi... Il voit très vite que je suis la

plus motivée de tous et il n'a de cesse de vouloir me faire plaisir. Le moment tant attendu arrive enfin.

C'est d'abord les deux plus courageux qui ouvrent le bal. Notre animateur a bien sûr tout le matériel nécessaire pour nous faire pratiquer cette discipline sans risque.

Vient enfin mon tour. Le mur est relativement haut mais cela ne fait que renforcer ma détermination à atteindre le sommet. J'entreprends cet exercice périlleux sur les conseils avisés de notre moniteur. Il m'indique le mieux possible où poser mes pieds, mais mes jambes ne suivent pas le mouvement. Il ne me reste plus qu'à me hisser en priorité à la force des bras et seulement de temps en temps j'arrive à poser une chaussure sur une nouvelle encoche. Cela me permet de souffler un instant avant de reprendre le chemin qui me mènera au point d'arrivée. De temps en temps, lorsque que je sens que je suis à bout de force, il tire de son côté sur la corde afin que je lâche prise, pour me détendre quelques minutes. En fin de compte, je réussis à terminer le parcours, et redescends de façon peu conventionnelle mais efficace. J'ai tellement présumé de mes capacités, que mes guiboles tremblent tant et plus à cause de la spasticité. Je suis applaudie, acclamée avec en prime les aboiements d'une trentaine de chiens ! Je suis fière de moi, et je crois que c'est l'activité la plus physique et la plus difficile que je n'ai jamais pratiquée ! Je suis bien consciente d'avoir dépassé mes limites, bien au-delà du raisonnable. Seulement voilà, encore une fois je sais que je n'aurais certainement plus l'occasion de vivre ces sensations particulières.





*Début du parcours. Je suis soucieuse de bien faire et écoute scrupuleusement les conseils de notre moniteur*

*Moment de repos à mi-parcours. c'est vraiment éprouvant !*





*J'y suis presque ! Allez encore  
un petit effort...  
je veux atteindre mon but et j'y  
arriverai !*

*Incroyable !  
je l'ai fait !*



## *Début des problèmes de santé*

Nous faisons avec Purcy de nombreux déplacements en train ; nous allons à Nîmes, à Nantes à la rencontre de beaucoup d'amoureux de Cavaliers.

À l'âge de 3 ans, j'apprends lors d'une simple visite de routine chez un vétérinaire, que mon chien a un souffle au cœur. C'est le point faible de ces adorables toutous, ils peuvent devenir cardiaques à n'importe quel âge. Ils présentent à 95 % une anomalie au niveau de la valve mitrale. Leur espérance de vie est en moyenne une huitaine d'années. Certains ont la chance de vivre un peu plus longtemps et d'autres peuvent quitter ce monde très jeunes ! C'est un sujet qui me révolte, car c'est bien souvent de la faute des éleveurs qui veulent avoir de beaux « spécimens » et font des croisements qui entraînent des problèmes de consanguinité !

Mon énergumène, a un gros défaut, il est très gourmand et n'est jamais rassasié ! Je ne le prive pourtant pas de nourriture mais il ne grossit pas et a constamment faim ! Il me fait honte, quand nous allons en visite chez les uns ou les autres car il faut toujours que je leur demande de planquer leur gamelle ! C'est un vrai glouton ! Inquiète qu'il ne prenne pas de poids, je décide de lui faire faire des analyses de contrôle. Il en ressort qu'il a un souci de mal absorption. D'où son état d'affamé perpétuel et sa stature longiligne. A priori, cette anomalie ne met pas sa vie en péril.

Alors que je suis sortie, je le confie à ma famille, en leur disant que je viendrai le chercher le soir. Il est donc là-bas pour la journée. Comme à l'époque j'achète des paquets de croquettes de quinze kilos, je ne dispose pas de la place nécessaire pour stocker une telle quantité. C'est la raison pour laquelle, je prends une certaine réserve chez moi et laisse le reste à La Crau. Je mets toujours ma mère en garde et la prie de faire attention à ne pas laisser de la nourriture à sa portée ... Pourtant il suffit d'un moment d'inattention pour que la catastrophe se produise ! Elle stocke son contenant dans le garage. Je n'ai pas vraiment confiance car je sais très bien que mon chenapan est capable de tout pour apaiser son appétit. Ses croquettes sont sur une table, en hauteur dans un sac fermée hermétiquement.

Ce jour là se déroule comme prévu et je viens le récupérer. Arrivés à la maison, je trouve son comportement vraiment bizarre. Il n'arrête pas d'aller boire, j'ai l'impression qu'il a gonflé et il respire difficilement. Il n'arrive même plus à grimper sur mon canapé. C'est indéniable, il a dû y avoir un problème chez mes parents. Assez tracassée, je téléphone à ma mère en expliquant la situation. Je demande si l'un deux n'a pas donné à manger à Purcy ou s'il n'a pas pu aller se servir lui-même ? Celle-ci maintient que non ! Par acquit de conscience, elle jette un coup d'œil de son côté et m'appelle aussitôt, en me disant :

- Ne lui donne rien ce soir, je ne sais pas comment il a fait, mais il a déchiré le paquet en carton, et s'est goinfré comme un cochon !

Impossible de connaître la quantité exacte qu'il a ingurgitée mais vu son état actuel, je m'empresse de téléphoner à mon vétérinaire pour lui exposer ce qu'il vient de se dérouler. Ce dernier juge inutile de le voir et me conseille de le mettre à la diète pendant 48 heures. Je ne suis pas rassurée pour autant... Sans mentir on dirait « un tonneau » ! Il est difforme et je passe la nuit dans un état de stress avancé. Je l'entends respirer avec beaucoup de difficultés et se traîner d'un bord de l'autre sans jamais se poser. J'en suis malade et j'en veux un petit peu à ma maman car ce n'est pas faute de l'avoir mise en garde ! Inutile de vous dire que je suis les directives que l'on m'a données. Il lui faut quand même quelques jours pour reprendre sa forme initiale. Toutefois, tout n'est pas rentré dans l'ordre : il gargouille souvent et il a beaucoup moins d'entrain qu'à son habitude. Parfois, il va se cacher dans un endroit bien tranquille et dès que je m'approche, il prend la poudre d'escampette. Chaque fois qu'il a terminé son repas, il gratte durant de longues minutes son panier, mon canapé... Il est bien évident que quelque chose le gêne ! Je consulte ailleurs pour avoir un second avis. Je relate à nouveau ce qu'il vient d'arriver et constate que depuis il a du mal à digérer. Le second praticien m'explique qu'il aurait fallu d'urgence lui aspirer l'air qu'il avait dans l'estomac à l'aide d'une seringue. Cet acte là n'ayant pas été fait, Purcy risque de garder des séquelles à vie. Lui qui est si joyeux et dynamique, doit dorénavant faire face à ses ennuis digestifs et à son coeur défaillant.

À la même époque, j'éprouve de plus en plus de difficultés à le promener en fauteuil manuel. Je décide par conséquent d'investir dans un modèle électrique, d'autant que mes douleurs au niveau cervical prennent de plus en plus d'ampleur. Il faut tout de même savoir, que cela n'est pas un phénomène nouveau. J'ai mal depuis l'âge de 23 ans. Cela devient de plus en plus lourd à gérer.



Le matin en me levant, il me faut à peu près 1 H 30 pour pouvoir tourner la tête normalement. À chaque fois que je parle de ce souci très présent, mon kinésithérapeute me répond que cela vient de mon handicap, sans chercher à en savoir davantage....

Bref notre état respectif se dégrade ! Au bout de quelques mois de soins intensifs, la santé de Purcy s'aggrave. Il souffre beaucoup, a du reflux gastrique et son état cardiaque l'handicape sérieusement. Nous luttons ensemble environ deux ans, mais il est clair qu'il ne peut presque plus se nourrir. Il reste couché la plupart du temps et ne souhaite pas qu'on vienne vers lui. Vivant tous les deux côte à côte j'ai bien vu qu'au fil des mois, Purcy ne mène plus sa vie de manière décente, je ne le reconnais plus ! Nos visites médicales se multiplient, je finis par faire le tour des spécialistes de Hyères, pour arriver à la même conclusion. D'une part son système digestif est grandement endommagé et d'autre part son état cardiaque n'est pas au mieux !

Financièrement c'est une ruine pour essayer de sauver mon petit trésor. Jusqu'au jour où il ne faut plus se voiler la face ; son existence n'est que souffrance et je pense, la mort dans l'âme, à le faire euthanasier. C'est pour moi, la dernière, et la plus belle preuve d'amour que je peux lui offrir... C'est une épreuve terrible, comment savoir si je prends la bonne décision ? Aurais-je le courage d'être à ses côtés jusqu'au bout ... Je me souviens qu'un rendez-vous est pris trois ou quatre jours après... Le calvaire psychologique débute à partir de là. Je compte, les heures... Je l'ai près de moi, et je sais que tout cela sera bientôt fini. Un combat sans merci à lieu à l'intérieur de moi... Comment vais-je faire pour continuer ma route sans lui ? Le moment tant redouté est là... J'ai tellement pleuré avant que je n'ai plus de larmes ... Mon amie Flo, qui sait ce que ce chien représente pour moi, la veille me propose de l'amener à ma place. Sur le coup je suis tellement anéantie que je lui donne mon accord... Après une nuit terrible, à sangloter accrochée à lui, je réalise que c'est mon devoir de l'accompagner, d'être auprès de lui, lorsqu'il s'endormira pour toujours... Je me suis mis d'accord avec elle pour qu'une fois que ce sera fini, elle vienne me chercher avec sa voiture et je récupérerai la mienne à un autre moment. Je réussis tout de même à conduire Purcy jusqu'à la clinique... Il s'endort comme prévu dans mes bras... A cet instant précis, je sais qu'il ne souffre plus et malgré cette immense douleur que je ressens, il est libéré !

Je téléphone à Flo pour lui dire que tout est terminé, et qu'elle peut passer me prendre. Je profite que mes parents soient en vacances chez mon frère en Bretagne, car je sais que mon père me fera un esclandre. Ce dernier, profondément égoïste, n'est pas pour ce genre de pratique.....

Il préfère garder un animal endurant les pires souffrances qui soient, pour l'avoir près de lui. Alors que je n'ai pas du tout la même conception des choses... Ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs de me traiter « d'assassin » à son retour....

Pour l'heure je rentre le collier et la laisse en main, seule et désemparée. Heureusement je peux compter sur ma meilleure amie pour alléger mon chagrin par sa présence. Elle me propose d'ailleurs de dormir chez moi si j'en ressens le besoin. La maison me paraît si vide, et ma peine est indescriptible... J'accepte bien volontiers... Je ne vais pas être de très bonne compagnie. Purcy lui repose en paix, mais de mon côté, je suis ravagée par la perte de ce petit être qui m'a donné tant d'amour et de joie. La journée se passe tant bien que mal... Florence essaye de me distraire le plus possible. Au moment de se coucher, nous décidons de nous mettre en pyjama. Vous n'allez pas me croire mais nous sommes prises d'un fou rire d'une rare intensité ! Moi dans ma chambre, et elle dans ma salle de bains, nous déshabillons et c'est en sortant chacune notre tour que nous éclatons de rire à s'en faire péter les abdominaux ! Nous avons deux versions « tue l'amour » d'enfer ! L'une version longue et l'autre version courte. Il nous faut un bon quart d'heure pour arrêter notre délire qui n'en finit pas ! Et là, je ne peux m'empêcher de dire :  
- Et avec cela, comment veux-tu que l'on trouve un mec !

Dix ans plus tard, nous en parlons encore....Le pire de tout, c'est que rien n'a changé ! Nous avons vieilli, ce qui n'arrange pas nos chances de trouver chaussure à notre pied. Qui sait, peut-être finirons nous en collocation !

# *Hommage*



## *À toi mon petit Purcy*

*Je voulais te dire merci pour les cinq années de bonheur intense que tu m'as données. Toi mon brave petit soldat, mon fiston adoré, tu as fait de moi la Pat que je suis devenue, qui n'a rien à voir avec celle que j'étais. Tu m'as appris la confiance, tu m'as soutenu dans tous les combats, nous étions inséparables, nous nous aimions passionnément. Tu aimais les gens, il suffisait que tu entendes un petit bonjour pour te précipiter sur deux pattes et distribuer des léchouilles, même aux inconnus. Tu bouffais la vie à pleines dents, cette vie qui ne t'a pas fait de cadeau... La maladie est arrivée dans notre vie. Nous avons lutté lutté et encore lutté ensemble. Au fil des mois, l'espoir disparaissait et ta vie n'était devenue que souffrance... Par amour pour toi j'ai trouvé une force insoupçonnée pour t'accompagner vers ton dernier voyage. Jusqu'au bout nous étions très liés par un amour infini. Aujourd'hui ton combat est terminé, tu es enfin soulagé et tu as largement mérité le droit de te reposer... De mon côté, je dois continuer ma route sans toi... Tu me manques énormément mais où que tu sois je sais que tu m'accompagnes. Tu est maintenant mon petit ange adoré. Dans mon cœur notre amour restera éternellement, au-delà de la mort. Un grand merci à toi Purcy, mon gentil fiston, mon brave petit soldat pour l'amour que tu m'as distribué tout au long de ta courte vie !*

*Le fil n'est pas coupé,  
un jour je te retrouverai, tu viendras me chercher pour ne plus jamais être séparé...*

Nous sommes au mois de juin, et je ne sais pas encore si je vais prendre un second Cavalier. Mes camarades internautes, ont appris le décès de Purcy, ils se sont tous cotisés pour m'aider à acheter un autre animal.

Nathalie qui habite Marne-la-Vallée, m'invite à passer quelques jours chez elle. Quelle n'est pas ma surprise quand elle m'amène au bois de Vincennes pour y faire un pique-nique. Arrivées sur place, je découvre que beaucoup de gens de cette liste de discussion sont venus parfois de loin pour me voir. Je suis émue aux larmes quand l'un d'entre eux me tend une enveloppe. Je l'ouvre et trouve 430 euros à l'intérieur. C'est tellement inattendu que je ne sais quoi dire ! Je passe un agréable séjour à Paris et ma décision est prise : grâce à cet argent je me suis mise en tête de rechercher un autre compagnon de route.

Je prends contact avec une éleveuse qui fait partie de notre forum. Elle a une femelle qui va avoir sous peu une portée. En effet elle donne naissance à quatre chiots : deux mâles et deux femelles. Cette fois-ci j'ai opté pour une fille ! Ce qu'il y a de bien, nous possédons toutes les deux, une webcam et j'assiste à la mise bas de la maman. Je suis aux anges, si tout se déroule comme prévu ma petite boule d'amour sera à mes côtés en septembre prochain.

Tous les jours je me connecte, pour admirer ma petite merveille qui grandit. J'ai déjà fait mon choix : je veux la plus dynamique et la plus fofolle ! Le fait de lui rendre visite très souvent me fait plaisir mais en même temps je trouve que les jours n'avancent pas... Entre-temps, je vais la voir deux ou trois fois. Notre première rencontre est déterminante... Je l'a tiens dans les bras elle ne trouve rien de mieux à faire que sa crotte sur mon T-shirt ! C'est alors que je jette mon dévolu sur elle. Je prends cela pour un signe du destin et c'est bien elle qui me rejoindra un peu plus tard.

Purcy me manque énormément, mais je n'ai pas l'impression de le trahir. Je l'ai aimé plus que tout mais malheureusement il faut continuer sans lui et ce petit être de douceur va m'aider à avancer...

C'est l'année des V mais je dispose encore de quelques temps pour lui trouver un prénom. Je préfère changer de couleur, celle-ci sera Blenheim, c'est-à-dire marron et blanc alors que Purcy était tricolore : noir marron et blanc. Je ne veux pas qu'il y ait trop de ressemblances pour éviter les comparaisons. L'élevage que je choisis se situe à Orange, la personne paraît consciencieuse et m'a mise en confiance.

Certes une fois je n'ai pas eu de chance mais là je m'entoure d'un peu plus de précautions connaissant les soucis cardiaques de cette race.

Tout est prêt pour accueillir ma crapule à quatre pattes qui est si mignonne ! Mais qui possède déjà son petit caractère, elle est très coquine et très énergique, ce sont les critères que je recherche depuis le début. Étant moi-même une personne dynamique, je ne désire pas un compagnon qui dorme toute la journée...



*Je vous présente Vanina  
encore chez son éleveuse*



*Un calin à sa maîtresse !*



*Vous voulez ma photo !*



*Je fais comme chez moi*

# *Vanina*

Je pars avec mes parents chercher ma chienne qui a 10 semaines environ et qui pèse 2 kilos 300. Nous arrivons à Orange. Après avoir rempli les papiers nécessaires et écouté les conseils de cette professionnelle, nous reprenons la route direction Hyères. Nous mettons un moment pour arriver à destination. Nous allons pouvoir observer le comportement de Vanina en rentrant dans l'appartement. Dès que nous la posons au sol, elle part en trombe inspecter sa nouvelle maison ! D'autre part, elle jappe pour que l'on joue avec elle. Il n'y a pas de doute, elle a un caractère bien affirmé ! C'est maintenant mon rôle de lui poser quelques limites ! Il faut tout de même qu'elle comprenne que je suis le chef de meute... Mais pour l'heure, je n'ai qu'une envie, la prendre dans mes bras pour un gros câlin. Elle est si mignonne, par contre elle sait ce qu'elle veut !

Cette fois je pars avec de bonnes intentions ; je fais installer un petit portique pour l'empêcher, une fois dans ma pièce à vivre de venir me rejoindre dans ma chambre. Je me suis fait avoir avec Purcy et là je reste déterminée à ce qu'elle ne dorme pas avec moi !

Le premier soir, je pars me coucher en prenant la précaution de fermer la barrière. C'est alors que le cirque commence.... elle fait un foin de tous les diables ! Elle entreprend de gratter le grillage comme une folle... Voyant qu'elle n'arrive à rien, elle se met à aboyer. Même si son timbre vocal n'est pas très fort, elle m'empêche de trouver le sommeil et je crains qu'un de mes voisins vienne taper à ma porte. J'ai toutefois averti mon entourage de l'arrivée de Vanina qui risque de pleurnicher les premiers temps. Je suis à mille lieux de penser qu'elle allait jouer des vocalises à ce point là... Elle est petite, mais alors qu'est-ce qu'elle envoie !... Au bout d'environ trois heures, n'en pouvant plus, je finis par céder et la mets dans son panier à côté de mon lit. Elle a gagné la bataille, et au final nous sommes heureuses aussi bien l'une que l'autre... Elle a une bouille qui fait craquer n'importe qui, et un tempérament « du feu de Dieu ». Je n'ai pas à me plaindre, je voulais qu'elle soit coquine et speed, je suis servie. Comme quoi d'un chien à l'autre ce n'est jamais pareil.

La première nuit passée, je suis très contente de me réveiller pour pouvoir profiter d'elle. Figurez-vous, qu'elle a eu un vaccin 48 H 00 avant son arrivée et ce jour-là, je la trouve amorphe, elle ne veut pas manger et elle tousse... Bien évidemment nous sommes un dimanche. J'appelle ma mère pour lui dire que Vanina a un problème et qu'il faut certainement que je l'a conduise chez le vétérinaire.



À cet âge-là, sans soins, elle aurait pu passer l'arme à gauche ! C'est alors, que nous l'aménonons en consultation au plus vite. Le professionnel décèle qu'elle a la toux du chenil, réaction à la piqûre qu'elle a eu la veille... Cela commence bien, je sais que le Cavalier est fragile mais là, elle bat tous les records ! Très inquiète je suis à la lettre le traitement que Vanina doit prendre. Le praticien m'a prévenu qu'elle peut garder des séquelles au niveau de la trachée. Super ! J'ai encore une fois tiré le gros lot ! Et le pire reste à venir... Heureusement que je ne soupçonne pas ce qui nous attend...

Il se trouve que c'était les prémices d'une longue et très grave maladie. Elle souffre d'un déficit de défenses immunitaires, d'allergies alimentaires très sévères. En fait tous les aliments ingurgités lui détruisent le tube digestif petit à petit et elle a une forme de mucovisidose.

Ma petite Vani, ne reste pas enjoué très longtemps. Après un long combat pour essayer de lui trouver une nourriture adaptée, elle a des staphylocoques dans les yeux, que nous réussissons à endiguer.

Son état se dégrade gravement au fil du temps....

Elle est décédée à l'âge de 17 mois dans des circonstances dramatiques. Ne pouvant plus se nourrir, je trouve une nouvelle fois la force de l'aider à partir. Elle s'est endormie paisiblement dans mes bras en novembre 2005. Sa vie a été courte mais remplie d'amour.... Cela a été un supplice pour moi de la voir s'en aller si jeune, elle était encore si petite....

# *Hommage à Vanina*



## *A toi ma petite Vanina*

Je voulais te dire merci,  
Merci pour ses 17 mois de bonheur intense  
que tu m'as donné.  
Pour cet océan d'amour que nous avons partagé,  
Si court mais si fort en intensité.

Mon étoile, mon ange, ma beauté,  
Nous nous sommes tellement aimées.

Tu étais exubérante, coquine et merveilleuse,  
Tu as illuminé ma vie,  
Toi ma petite Van!  
Par ta présence radieuse, lumineuse,

Tu n'étais qu'Amour, joie et volupté,  
on croyait avoir le temps,  
l'Éternité.....  
Le destin si cruel a frappé.

Un mal terrible te rongea,  
Tu as été bien soignée,  
Mais rien ni personne ne pouvait rien changer,  
Tu étais condamnée.

Le jour tant redouté est arrivé,  
Le moment pour toi de t'envoler,  
de retrouver la liberté.

Le temps de quitter ta vie d'errance,  
Cette cage de souffrance.

Tu reposes en paix maintenant,  
Tu as rejoint des Cieux plus cléments,  
Rien pour moi n'est plus important.

L'Amour ne meurt jamais,  
Chaque jour je continue de te faire exister,  
Dans mon cœur tu resteras à jamais.  
Pour l'Éternité.

Dédié avec tout mon amour  
À ma douce Vanina

La souffrance de l'animal s'arrête là

# *Api*

Ma décision est prise, je ne veux plus de Cavalier... Sur ce fameux forum je suis toujours inscrite, une dame élève différentes races et me propose de me donner un caniche de 8 mois, que personne ne veut adopter. Elle me demande de venir passer un petit séjour chez elle, afin de voir si nous nous adapterons bien tous les deux. Je suis stupéfaite, de voir que ce petit bonhomme surnommé Api n'a jamais été toiletté depuis sa naissance. Il vit dans un garage sans pratiquement jamais voir le jour.

Dès mon arrivée sur place, la dame qui s'en occupe le fait venir dans la maison. Je le trouve très craintif, mais avec de la patience, il vient difficilement et timidement vers moi. Le soir nous le faisons dormir dans ma chambre pour qu'il s'habitue à une présence humaine qui ne soit pas son éleveuse. Il ne se laisse pas apprivoiser facilement, il semble terrorisé. Ce qui me trouble le plus, c'est le fait qu'il vomisse quotidiennement. Cela commence à me faire peur, je n'ai pas envie de recommencer le calvaire que je viens de quitter.

L'amie en question me dit :

- Ne t'inquiète pas, il a dû manger une cochonnerie dehors.

Seulement voilà, c'est récurrent. A cet instant là, j'aurais dû renoncer à lui, mais il me fait de la peine, il ne s'approche que de ma personne et évite le plus possible la maîtresse de maison ! Je décide malgré tout de le prendre.

C'est ainsi que nous prenons le train direction Hyères. Je me suis quasiment persuadée qu'après tout ce n'est peut-être rien et que je me fais des idées !

Lors d'une visite de routine chez le vétérinaire, celui-ci m'apprend sans aucune hésitation que mon chien a été battu. C'est certainement la raison de sa méfiance car il ne se laisse pas approcher. Il est très méfiant, il a peur !

Dans les semaines qui suivent Api vomit systématiquement son repas. Nous passons donc à des croquettes hautement digestibles mais le résultat reste le même. Au fil des mois, non seulement il ne digère pas mais il se comporte exactement comme Purcy quand celui-ci était malade. Il se cache régulièrement, pour avoir la paix, il s'isole !

Le jour où le sortant dehors pour faire ses besoins, il s'affale par terre pour ne plus bouger, sur le moment je le crois mort. Tout doucement je le prends sur mes genoux et nous remontons à la maison. Dès qu'il est à la diète, il est mieux. Dès que j'introduis le moindre aliment, les crises recommencent.

Après différents examens, il s'avère qu'Api a un problème aux intestins, au foie et à la vésicule biliaire. Bref pratiquement tout l'ensemble du système digestif est touché et je n'ai pas d'autre alternative, une fois encore, que de l'amener pour le soulager de toutes ces souffrances.

Ce coup-ci, c'est terminé, je ne veux plus d'animaux à la maison. J'ai perdu quand même trois compagnons de route en quatre ans et demi ! C'est cher payé émotionnellement et mon porte-monnaie s'en souvient encore !



# *Hommage à Api*

*A toi mon petit Api*

*Je voulais te dire merci,  
Pour ces 23 mois de bonheur que tu m'as donnés,  
Pour ta confiance, ton dévouement et ta fidélité.*

*Petit être, meurtri et apeuré,  
Le bonheur, tu l'avais enfin trouvé,  
A mes côtés.*

*L'amour nous unissait,  
pour toi rien d'autre ne comptait.*

*La peur t'avait quitté,  
Une belle vie commençait,  
Amour, confiance et sérénité,  
Tant mérités.*

*Le verdict est tombé,  
Cruel et implacable,  
Terrible et intolérable,  
Une maladie terrible te rongait*

*Un rêve brisé,  
Un bonheur inachevé,  
Une vie arrachée.*

*Il était temps pour toi de t'envoler,  
De retrouver ta liberté,  
de partir gambader,  
enfin libéré.*

*Tu m'as laissée seule et désemparée,  
Meurtrie à jamais,  
Un vide immense s'est installé,  
Une grande souffrance m'a gagné.*

...

...

*Injustice tu as frappé,  
Injustice tu m'as brisée,  
Mais je continuerai à espérer,  
A avancer et à aimer.*

*Aujourd'hui mes amours sont réunis,  
Ils courent peut-être dans de vertes prairies,  
Ils m'attendent ailleurs,  
Dans un monde meilleur.*

*Chaque jour je continue de les faire exister,  
Comme s'ils ne m'avaient jamais quittée,  
Dans mon cœur et dans mes pensées,  
Pour l'éternité.*

*Quand le soleil brille,  
Qu'une étoile scintille,  
Je sais que c'est toi,  
Que tu n'es jamais loin de moi.*

*À toi mon petit Api,  
Mon ami,  
Je voulais te dire tout simplement merci.*

## *Un nouveau départ*

Durant toute cette période difficile, j'ai complètement arrêté le sport. Quelque part j'étais « esclave » de mes chiens malades. J'avais pris un compagnon à quatre pattes pour améliorer ma vie et surtout pour faire face à la solitude, mais cette situation m'avait rendue angoissée perpétuellement. Je refusais quelquefois de sortir parce qu'il fallait donner différents médicaments à une certaine heure.

C'est malheureux de parler ainsi, mais enfin je vais pouvoir dormir sur mes deux oreilles et ne plus avoir ce stress constant ! Après la mort d'Api survenue début septembre, je décide de reprendre mes activités au plus vite. Plus personne ne m'attend derrière la porte de mon appartement, et je suis à nouveau libre ! Pour commencer je reprends la natation. Olbia n'amenant plus personne à la piscine, j'y vais par mes propres moyens, le matin.

Progressivement, j'ai pour objectif d'augmenter le nombre de longueurs effectuées. Cependant un événement me perturbe sérieusement... Ne sachant nager que la brasse coulée sans les jambes, il est bien évident que je force énormément sur mon cou. Nous approchons de la période de Noël, et je dis à ma mère que je souffre trop des cervicales et que je vais profiter des vacances pour faire un break. Nous sommes le 18 décembre 2007... C'est une date importante pour moi... Je sors de l'eau, avec cette douleur habituelle mais permanente.

J'espère que cette interruption pourra me permettre de me retaper un petit peu physiquement. Ce jour là se passe normalement, et le soir je me couche tôt. C'est alors, qu'en pleine nuit, je suis réveillée, foudroyée par une douleur épouvantable. Je pense que si je n'avais pas été allongée j'aurais perdu connaissance. C'est comme une déchirure et l'impression que quelque chose explose dans mon crâne. J'ai très peur, car je n'ai jamais ressenti une sensation aussi soudaine et effrayante. Par la suite, j'essaye de remuer la tête... Celle-ci s'étant bloquée vers l'avant je ne peux pas bouger d'un centimètre. Pour la première fois de ma vie je comprends que c'est grave !

Le lendemain matin, je veux aller au cinéma. Malgré le fait, que je souffre le martyr et que je ne peux me mouvoir, j'ai encore un petit espoir que tout rentre à peu près dans l'ordre, après une bonne nuit de sommeil. Sauf que je suis loin de me douter de ce qu'il vient de se passer !

## *Quand la vie bascule*

Je ne peux trouver le repos, tellement la torture est présente. Je rassemble tout mon courage pour tenter de quitter mon lit... Que d'efforts, il me faut pour m'extirper de là ! Jamais tout au long de ces années je n'avais atteint un seuil de souffrance aussi intense. Je réussis à m'asseoir sur mon fauteuil roulant, et entreprends de boire un verre d'eau. Un sacré problème se pose à cet instant-là : ayant la tête bloquée vers l'avant il m'est tout simplement techniquement impossible de la redresser.

Je téléphone immédiatement à ma mère pour lui expliquer qu'il faut qu'elle m'achète des pailles ! C'est bien la première fois, que je me retrouve dans une situation aussi insolite ! Ne tenant plus assise, je me traîne jusqu'à mon clic clac pour m'y reposer. Il n'y a aucun doute possible, quelque chose de sérieux s'est produit dans la région cervicale. Les élancements sont si forts que je pense défaillir à chaque instant. C'est donc sans bouger, que j'attends la venue de ma maman. J'ai réellement l'impression d'avoir la nuque « brisée » et me questionne pour savoir comment faire face à un tel degré de supplice ! C'est avec un grand soulagement, que j'entends la porte d'entrée s'ouvrir. Ma sauveuse est arrivée... Même elle, ne m'a jamais vue dans un tel état... Elle fait de son mieux pour me venir en aide et rien que sa présence m'apporte du réconfort. Elle ne peut pas soulager « mon agonie » mais elle est là près de moi. Ne pouvant prendre aucun anti-inflammatoire ni aucun calmant, je ne peux compter que sur ma résistance physique et mentale pour tenir le coup ! Je reste ainsi pendant une quinzaine de jours, et tout doucement grâce à des séances de kiné quotidiennes, je commence à pouvoir me mouvoir légèrement.

N'étant pas quelqu'un qui se laisse aller facilement, au bout de quelques temps, je décide de reprendre tant bien que mal mon bénévolat. Cela me demande une dépense d'énergie incroyable. Je porte une minerve en mousse et la camoufle pour conduire, puisque c'est rigoureusement interdit. Je n'ai pas loin à aller, car je suis à cinq minutes du centre où je fais mes activités. D'un côté cela aggrave mon état, j'ai les traits tirés, mais c'est aussi une occasion d'évasion...

Le problème ne s'arrange pas, Laurence réussit à m'obtenir un rendez-vous avec le médecin rééducateur de l'établissement. Entre temps, j'ai passé une série de radios et un IRM de ma colonne vertébrale qui révèle une situation catastrophique de mes vertèbres cervicales.



De l'arthrose à tous les étages, des disques complètement écrasés voir brisés en petits morceaux et une hernie qui est sortie au moment où j'ai senti cette énorme déchirure ce fameux soir, dans mon lit.

Mon dossier médical en main, je vais à la consultation prévue. En découvrant l'ampleur des dégâts, la doctoresse me lance de but en blanc :

- Les lésions ne datent pas d'hier, vous avez mal depuis combien de temps ?
- Je souffre depuis l'âge de 23 ans, mais je pense que depuis cinq ans les symptômes ce sont multipliés.

Elle examine une nouvelle fois les clichés puis m'annonce :

- Je vais vous envoyer tout de suite voir un chirurgien.

Je suis un peu sous le choc ! Cependant j'ai confiance en son jugement et déguste tellement que j'aurais été voir n'importe qui ! Le médecin m'indique le nom de la personne que je dois voir. Seulement il se trouve, qu'au même moment l'hôpital est en pleine construction à un autre endroit et il n'est pas fini. Il n'y a donc aucune possibilité de prendre un rendez-vous ni d'y être opéré. La secrétaire me conseille le nom d'un autre spécialiste susceptible d'analyser la problématique et de me donner son verdict. Je suis assez satisfaite car j'ai obtenu une date rapidement. Je me rends au lieu indiqué accompagnée. Nous sommes surprises de voir que sa salle d'attente est vide et que la porte de son bureau est ouverte. Il ne semble pas crouler sous le travail.

Je rentre donc dans son cabinet et d'emblée il m'interpelle :

- Vous savez que de vous propulser en fauteuil roulant ce n'est pas bon du tout !

Et là, je pense très fortement :

- Je le sais « du con », mais comment veux-tu que je fasse !

Lors du premier contact je comprends déjà que nous sommes partis sur de mauvaises bases ! Le pire c'est que ce n'est qu'un début...

Dans un deuxième temps il regarde mes différents résultats d'examen et me dit :

- Madame je ne peux rien faire pour vous, vous êtes bourrée d'arthrose..... Si vous saviez le nombre de gens que je vois dans cet état..... et bien ils apprennent à vivre avec !

Je ne peux pas m'empêcher de penser :

- Quel connard celui-là !

À ce stade de notre entretien le meilleur reste à venir. Il déclare qu'il n'y a pas d'hernie ! Alors là, stupéfaite je ne peux m'empêcher de lui signaler que c'est marqué noir sur blanc sur le compte rendu. Il a le toupet de m'affirmer que non ! Il me demande également si j'ai fait beaucoup de sport. Ma réponse est affirmative ... Curieux de connaître quelle discipline je pratique, il veut en savoir plus. Je lui évoque particulièrement le tennis de table. Sa réplique est scandaleuse à mon sens car il me répond :

- Oh la la cela ne m'étonne pas ! Vous en avez bien profité...et bien maintenant vous allez en baver toute votre existence !

Je quitte son bureau, la rage au ventre et les larmes aux yeux ! Je me demande si personne ne veut intervenir, comment je vais pouvoir continuer ainsi... Je prie pour que quelqu'un veuille bien accepter de m'aider.

À la suite de cette entrevue désastreuse, je téléphone à Laurence pour lui faire part de mon entretien avec ce praticien. Il m'a toutefois proposé de pratiquer trois infiltrations par an maximum. Étant donné que les anti-inflammatoires me sont formellement interdits, je reste sur ma réserve. Laurence abonde dans mon sens. De par son influence elle espère obtenir une place à Pomponiana pour me permettre d'avoir des séances de rééducation quotidiennes et surtout de rester au repos le plus possible, pour éviter l'intervention chirurgicale. J'obtiens l'autorisation d'effectuer un séjour d'un mois et demi, du 1er mars au 15 avril. Je vais pouvoir souffler, déposer un petit peu mes valises, lourdes à porter ! Ma crise aiguë dure depuis plus de trois mois et je commence à ne plus avoir les ressources nécessaires pour lutter et me débrouiller seule chez moi. Je prends cette cure comme un soulagement... Le médecin responsable du service vient me voir pour m'expliquer le fonctionnement de l'établissement. De plus, j'ai la chance d'être à deux pas d'Olbia. Je ne suis bien sûr plus en mesure d'effectuer mes séances d'animation mais cela me permet d'aller discuter durant mes moments d'oisiveté ! Et Dieu sait qu'il y en a ! Le programme me concernant m'est attribué au bout de 72 H 00. Cela veut donc dire que durant ce laps de temps je n'ai absolument rien à faire ! Je m'empresse de monter la colline pour retrouver mes amis du Handi-Club Pomponiana-Olbia. Le plus aberrant, c'est que j'ai 38 ans et qu'il me faut signer un cahier à chaque fois que je quitte l'institut, alors qu'enfant, nous montions et descendions à notre guise ! Une fois le planning mis en place, les journées ne sont pas folichonnes....

Je fais de la balnéothérapie le matin et de kinésithérapie en fin d'après midi. Entre-temps nous nous ennuyons à cent sous de l'heure ! Heureusement que j'ai mon échappatoire quotidien...

Dans mon service, je partage ma chambre avec une mémé de 93 ans qui vient d'avoir un AVC. J'ai beau être facile à vivre, notre cohabitation s'avère parfois difficile. Après le dîner nous nous couchons mais il est bien évident que nous disposons d'une télévision (à condition de l'avoir demandée et payée). Ce qui est mon cas ! La personne âgée en question est dépressive, nous pouvons le comprendre... Vivre cela à son âge est extrêmement difficile. Autant je peux me montrer très gentille avec elle mais parfois elle dépasse les bornes. Le plus flagrant c'est lorsque je reçois un coup de fil après 19 H 30... elle ne cesse de râler... ! Au début je ne dis rien mais un jour je me permets de lui faire remarquer que c'est une plage horaire décente pour téléphoner et que mes amis travaillent... Cette remarque ne sert à rien car elle ne change pas de comportement.

D'autre part, à certains moment, elle n'a plus envie de vivre et je la trouve en pleurs, elle me dit qu'elle veut mourir... Que voulez-vous répondre à cela...

Je fais tout mon possible pour la faire rigoler un peu, ce qui n'est pas chose aisée ! Je me souviens d'une soirée où elle ronfle à tout va..... Dans ce cas je suis sûre qu'elle est dans les bras de Morphée, alors je me permets d'augmenter le son de la télévision. Parfois lorsqu'elle n'émet aucun bruit, je baisse le volume pour ne pas avoir de démêlés entre voisines de chambre. Pas folle la guêpe, je ne cherche pas les conflits. Cependant un soir elle m'ordonne d'éteindre ce que je refuse en lui disant, que mon émission sera bientôt terminée mais que j'attends la fin. Tout à coup, je suis stupéfaite de constater qu'elle fait sa prière à haute voix ! J'hallucine, elle a décidé de tout faire pour « m'emmerder ». Je suis furax et je me dis :

- Toi ma cocotte, tu ne l'emporteras pas au paradis.

Ce cinéma dure beaucoup trop longtemps et je trouve qu'elle connaît un sacré wagon de prières car cela n'en finit pas ! Aucune de nous deux n'est décidée à lâcher prise... Aussi le lendemain matin, étant un peu moins sympathique avec elle, elle s'excuse de son comportement de la veille. N'ayant pas un caractère de cochon, je passe vite l'éponge J'ai quand même un minimum de savoir-vivre...

Quand à mon tour, j'ai besoin d'allumer la lumière la nuit pour une raison ou une autre, je dispose d'un porte clefs avec une mini lampe torche au bout. Lorsque j'en éprouve l'utilité une toute petite lumière apparait sous les draps. Quant à elle, vieillesse aidant, elle y va franco ! Quand quelque chose ne va pas elle appuie sans se poser la moindre question et je me prends l'éclairage plein phare dans la tête !

Une fois, nous sommes en pleine nuit lorsque tout à coup j'entends un bruit, quelque chose qui tombe... puis il me semble qu'elle marmonne ; alors je lui demande ce qui ne va pas ? Elle essaye de me faire comprendre qu'elle a perdu son dentier. Pour lui venir en aide, je me lève pour essayer de le retrouver ! Je me mets à quatre pattes et regarde sous son lit pour en découvrir une partie puis à force de fouiner je retrouve l'autre morceau sous le mien. Alors là, j'éclate de rire... Comment avait-elle fait pour expulser son appareil jusque-là ?

Mon séjour me permet tout de même, d'avoir un peu moins mal étant donné que je ne fais pas d'efforts et que je bénéficie de plus de rééducation mais je redoute tout de même mon retour à la maison. le moment des au revoir arrive et même si cette grand-mère avait parfois mis mes nerfs en pelote, elle se met à pleurer quand je vais la voir.

Elle me dit :

- Je ne retrouverai jamais quelqu'un comme vous...

Je me rends compte que finalement, elle a eu beau me pousser dans mes derniers retranchements, elle m'aimait bien et tout compte fait moi aussi... J'apprends son décès quelques mois plus tard...

## *Heureuse de rentrer chez moi*

Quelle joie de me retrouver dans mon petit appartement ! Finie la collectivité... J'apprécie à nouveau de me retrouver seule. J'espère vraiment que ce séjour en milieu hospitalier me permettra d'éviter l'intervention chirurgicale. Je sens bien tout de même que certains symptômes restent présents et je crains fortement qu'au moindre effort, cela puisse engendrer une rechute. Entre-temps, j'obtiens un rendez-vous avec le chirurgien de l'hôpital Sainte-Anne, que l'on m'avait conseillé au départ. Ma première entrevue avec lui se passe merveilleusement bien. Il est extrêmement à l'écoute, souriant... Bref, je suis sous le charme ! J'ai presque oublié la raison pour laquelle je suis venue le voir. Je me noie dans ses yeux rieurs et son sourire enchanteur ! Ceci étant, il faut que je me concentre sur les causes qui m'ont amenée près de lui. Il regarde tous les examens d'une façon minutieuse. Il prend des photos de mes radios avec son I Phone. Puis nous passons aux explications techniques. Mon interlocuteur m'annonce que toutes mes vertèbres cervicales sont discutables... Ce sont ses propres mots... Cependant quatre d'entre elles sont très abîmées ! Nous tombons d'accord sur le fait que comme je sors d'une période de convalescence, il faut attendre quelques temps pour voir si cela a amélioré les choses. Je sors de son bureau avec une confiance aveugle quoi qu'il arrive. J'avertis ma mère que si malheureusement il est nécessaire d'intervenir, ce sera lui et personne d'autre ! Sa beauté n'étant bien sûr pas la raison de ce choix... C'est surtout l'approche et l'entretien que nous avons eu, qui me rassurent. C'est quelqu'un d'humain... Il nous a gardées une heure pour nous détailler tout de A à Z. Je garde un mince espoir de passer au travers mais je n'y crois pas beaucoup...

De retour chez moi, la première semaine ne se déroule pas trop mal. Cependant par la suite, mon état se dégrade rapidement. Je commence à avoir de grosses douleurs au niveau des dorsales. Je ne peux presque plus m'asseoir. Ce qui est le comble de l'ironie, étant donné que la station debout n'est pas mon fort non plus ! Au bout d'un mois, sentant la situation m'échapper totalement, je prends un rendez-vous rapide avec mon sauveur.

M'ayant vue une première fois, il me donne priorité en cas d'aggravation. Aussi troublée par son physique que la première fois (mais nous ne sommes pas là pour cela), je lui expose ma vie quotidienne...

Il n'est pas vraiment étonné même si une petite part de lui espérait ne plus me revoir. Cela aurait prouvé le bien fondé de la rééducation mais nous n'étions dupes ni l'un ni l'autre. Il sait qu'il peut me parler franchement, que je suis apte à tout entendre.

Il prend place en face de moi et me dit :

- Bon voilà, je pense que vue la tournure des événements, nous n'avons plus le choix, c'est maintenant qu'il faut le faire.

Il regarde son agenda pour fixer l'intervention. Cependant, il a un congrès et doit s'absenter. Il m'envoie au deuxième étage au service de neurochirurgie, où je rencontre sa secrétaire qui me donne une date un mois plus tard.

Cela va s'avérer être l'une des plus dures périodes de ma vie. La souffrance augmentant de plus en plus, je m'affaiblis, ne peux plus enlever ma minerve et déguste jour et nuit...

Entre-temps mes parents reviennent de Corse où ils ont abrégé leur séjour à cause d'une météo désastreuse. (Ce qui fait le bonheur de ma mère, qui me sait seule et mal en point...)

Un matin, nous sommes à peu près à trois semaines de la date fatidique, je n'y arrive plus et suis quasi paralysée par l'intensité du calvaire que je vis. Je prends le téléphone, et en pleurant demande à ma mère de venir m'aider... C'est intolérable, au-delà de l'imaginable... Celle-ci n'hésite pas une seconde, fait sa valise et arrive chez moi. Même si elle ne peut porter le poids de la croix que je dois supporter, le simple fait de sa présence diminue mes efforts et elle m'est d'un grand secours. Cela restera gravé pour toujours...

Mes parents arrivent pour manger avec moi le midi, et ma mère va rester à mes côtés jusqu'à la date prévue. Je suis exténuée, foudroyée par les douleurs mais je m'accroche en comptant les jours.

Revenons à ce repas, durant lequel je trouve que mon père fait la gueule... Je tiens un petit moment, mais ne peux m'empêcher de lui demander :

- Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas encore ?

- Tu ne te rends pas compte de la vie pourrie qu'on a à cause de toi.

Je ne parviendrai jamais à oublier ni pardonner cette réflexion qui me fait l'effet d'une bombe... Je sais qu'entre mon père et moi il y a un gros problème mais là cela dépasse tout ce que je peux imaginer...

Ma réaction est immédiate... Etant donné mon état de fatigue, je fais une crise de nerfs et lui ordonne de sortir de chez moi. Je ne veux plus le voir, ni en entendre parler. Ma mère aussi est offusquée de ce qu'elle entend ... Vous vous imaginez bien qu'elle prend de ce pas ma défense et que ce dernier quitte les lieux immédiatement.

De mon côté, je suis inconsolable. Comment un père peut-il prononcer de telles paroles devant son enfant ? Et croyez-moi, il pense vraiment ce qu'il dit. Dans le passé, j'ai eu d'autres réflexions très blessantes par rapport à mon handicap mais là c'est l'apothéose !

Je suis tellement en colère que je dis à ma mère :

- S'il m'arrive quelque chose durant l'opération, je ne veux pas qu'il vienne à mon enterrement !

C'est maintenant avec le recul que je me rends compte que cela a dû être dur pour elle.

Durant trois semaines nous installons mon lit dans ma pièce principale et ma mère m'aide pour tout. Je crois que c'est la seule et unique fois que je ne suis pas paniquée à l'idée de passer sur le billard. Je me dis que même si je ne me réveille pas, au moins je ne souffrirais plus... Je ressens une légère appréhension légitime mais rien à voir avec la phobie de l'anesthésie que j'avais auparavant. Bien entendu le temps me semble interminable et quand une date est fixée, il vaut mieux qu'elle soit derrière que devant.

# *Hospitalisation à l'hôpital Sainte-Anne*

Je rentre le dimanche 15 juin 2008, pour subir l'ablation de plusieurs disques vertébraux nécessitant la pose d'une prothèse en C6 C7 et l'implantation d'une cage plus communément appelée une arthrodeuse en C5 C6. Cela m'étonne fortement d'arriver un dimanche soir et je suis persuadée que ce jour là il n'y aura personne pour faire les démarches administratives. Au départ, j'avais demandé une chambre double (cela a ses avantages et ses inconvénients). Si vous tombez sur une personne sympathique qui ne se plaint pas trop c'est l'idéal. Cela permet d'avoir de la compagnie, pour ma part sachant très bien que dès le lendemain de l'intervention, je ne pourrai plus bouger grand-chose, ma voisine sera toujours en mesure de m'apporter son aide. De toute façon, la question ne se pose pas puisqu'au service de neurochirurgie elles sont toutes individuelles. Dommage cela m'aurait rendu beaucoup de services. Je suis transportée en ambulance, afin d'avoir mon gros fauteuil électrique en ma possession. Objectivement je peux dire que ma peur est gérable et je reste absolument certaine que ma grand-mère (de là-haut) veillera sur moi ! Ce n'est certainement que le fruit de mon imagination mais cela me permet d'être sereine. La première chose que je constate, c'est que la nourriture est infâme ! Et oui tout cela a bien changé car par le passé, nous n'avions droit qu'à un bouillon cube et un laitage. Ceci dit, la viande est tellement dure que toutes les conditions sont réunies pour que je fasse une fausse route ! Les haricots verts ne sont pas cuits, donc mon repas frugal est composé d'une compote et d'un biscuit !

La nuit se passe tant bien que mal... Dans des moments pareils, difficile de dormir sur ses deux oreilles. Le lendemain, l'infirmière vient me mettre des bas de contention et me conduit au bloc à 7 H 15 parce que le chirurgien doit en avoir pour plusieurs heures. Cela est très appréciable d'être en première position sur la liste car il n'y a pas toute cette attente, où le stress ne fait que monter...

L'hôpital est neuf, il n'est pas encore tout à fait terminé. On m'installe sur une table chauffante, c'est-à-dire qu'il y a de l'air chaud pulsé afin que le corps du malade ne se refroidisse pas. Pour m'endormir c'est une galère sans nom ! Beaucoup de monde circule dans la pièce et je soupçonne fortement que certains ou certaines soient encore en apprentissage.

Il y a toute une cohorte de gens, qui s'agitent. Il faut me poser des perfusions. Cette manipulation dure une vingtaine de minutes. Ils s'y mettent à plusieurs, à



tour de rôle, quand l'un rate un autre s'y colle. Je ne suis pas douillette mais je dois avouer qu'au bout d'un certain temps de bataille, avec des veines qui pètent les unes après les autres, je commence à perdre patience, il me tarde que cela finisse...

Un interne m'annonce :

- Madame nous allons essayer une dernière fois et si l'on n'y arrive pas, il faudra le faire sur les pieds.

Super ! Avec la spasticité que j'ai à cet instant (en raison de la trouille), je leur souhaite bien du plaisir ! Enfin c'est surtout « ma pomme » qui risque de déguster !

Mon sauveur entre à son tour pour me rassurer avant de m'endormir. Il prends les choses en main, et je suis perfusée à la première tentative. À croire que tous les autres sont des apprentis sorciers ! Je suis partie pour longtemps dans mon sommeil artificiel.

C'est à présent aux grands pontes de jouer... Ils travaillent en binôme et ont prévu de me « réparer » trois étages en six heures environ. Après quelques imprévus, qui les obligent à prendre d'autres décisions que celles envisagées initialement, ils se concertent pour me permettre d'avoir un cou le plus fonctionnel possible. Cela dure presque 7 H 00 pour intervenir sur deux vertèbres uniquement.

Ma reprise de conscience est longue et laborieuse... Je n'ouvre les yeux qu'à 16 H 00. A priori, ils sont tous grandement soulagés. D'après ce que j'ai su, le neurochirurgien est venu à plusieurs reprises me demander de faire certains gestes. Trop plongée dans le néant de l'anesthésie, je ne réponds à aucune sollicitation. La première infirmière à qui je serre la main est aux anges... On aurait dit qu'elle m'avait demandé la lune ! Elle s'exclame :

- C'est le docteur qui va être content !

J'en déduis que ce dernier a tenté de me faire une petite batterie d'exams au niveau de mes réflexes, mais rien ne venait. Je peux aussi comprendre son soulagement car lorsque nous touchons cette région du corps, cela engendre beaucoup de risques de paralysie entre autres...

De mon côté, quand je commence à réaliser que je suis à nouveau parmi les vivants, j'ai l'impression que seulement cinq minutes se sont écoulées depuis que je me trouve dans la salle de réveil. Pourtant cela fait quelques heures, aussi je m'aventure à questionner le personnel soignant pour savoir si l'opération a duré longtemps ? Il faut croire que je reviens de très loin car j'ai beau essayer de parler

absolument personne ne déchiffre ce que je veux dire. Je renonce car cela me demande beaucoup trop d'efforts et amplifie ma douleur.

Une fois le danger écarté, un infirmier me remonte à mon étage. Entre-temps je dois somnoler jusqu'au moment où je vois entrer mon père et ma mère. Cette dernière en me voyant si mal, fait un genre de malaise vagal. Du côté de mon père ce n'est pas mieux, je crois l'entendre dire « je t'aime ». Je pense que c'est une des seules fois qu'il prononce ces paroles à mon égard. Je suis consciente de tout ce qui se déroule autour de moi, mais je suis malade et n'arrête pas de vomir. Là, je me dis que la situation est grave : entre l'un qui m'annonce qu'il m'aime et l'autre qui tourne de l'œil, je pense être aux portes de la mort... Je ne suis pas bien du tout, je ne peux pas bouger, je transpire et j'ai très mal en avalant (chose tout à fait normale, puisqu'ils sont passés par devant). Je perçois très bien le monde qui m'entoure mais il m'est impossible de m'exprimer et quand j'essaye de le faire le son de ma voix est inaudible.

Dans la soirée, le médecin fait son tour de visites, il nous explique que j'aurai toujours mal aux cervicales, qu'il n'a pas pu faire ce qu'il avait envisagé au départ car à l'endroit où il voulait mettre la prothèse, l'écrasement était tellement important que celle-ci ne rentrait pas. Ce qui bouleverse légèrement les prévisions de l'intervention. Je me souviens avoir reçu cela en pleine face ! Je croyais qu'après avoir fait le nécessaire, j'allais avoir une nouvelle vie, un cou « comme neuf ». C'était la promesse qu'il m'avait faite au départ... Mais il y a eu beaucoup de paramètres qui n'étaient pas prévus.

Mon état ne s'arrange pas puisque je ne cesse de rendre, ma mère demande donc si elle peut rester dormir. La réponse est négative ! C'est quand même un comble ! Je suis malade comme un chien et ne peux pas me mouvoir, je parviens à déplacer tout doucement les mains. Elle s'entend dire que cela n'est pas autorisé, que si je rencontre un problème je n'ai qu'à sonner et qu'un membre du personnel viendra immédiatement... Sauf que lorsqu'il vous faut dix minutes pour atteindre péniblement la sonnette, vous avez aussi vite fait de vous soulager dans un petit haricot que je tiens péniblement du bout des doigts. Une fois l'affaire faite, j'entreprends de les avertir.

C'est tellement fréquent que l'aide soignant débarque étonné que cela puisse durer aussi longtemps ! C'est une nuit cauchemardesque, j'ai droit à ma ration de Primpéran et quand celui-ci arrête de faire effet, les malaises reprennent de plus belle. J'aurais tellement aimé avoir un membre de ma famille à mes côtés ne serait-ce que pour humecter mes lèvres ou me mettre un gant frais sur le front. Ce sont des gestes anodins, mais qui peuvent tellement apaiser parfois.

Nous sommes sur le matin, lorsque je reprends enfin mes esprits. Il y a une chose qui me perturbe énormément... Je suis à la limite d'une crise d'angoisse. Au fur et à mesure que mon corps se réveille je sens des colonies de fourmis dans mes bras. Je suis pourtant persuadée qu'une fois « remise à neuf » tous ces symptômes disparaîtraient... J'attends patiemment l'heure du lever des patients pour questionner la première personne en blouse blanche que je rencontrerai. C'est le médecin chef du service ; je lui pose la question qui me turlupine:

- Comment se fait-il que je ressente des fourmillements dans mes deux membres supérieurs ?
- Oh et bien ma petite dame, cela risque de durer pendant une période pouvant aller de un an à un an et demi, il faut que les nerfs se régènèrent.

Inutile de vous dire que je ne m'attends pas à une réponse de ce style et je suis fortement contrariée !

Au moment de se laver, je vis un grand moment de solitude ! un dame vient avec une bassine qu'elle pose sur ma table à roulettes et incline ma tête de lit pour me permettre d'être à peu près assise.

Elle me tend le nécessaire :

- Vous faites ce que vous pouvez, si vous avez des difficultés nous viendrons vous aider.

Elle ne croyait pas si bien dire... J'entreprends d'enfiler le gant et me rends vite compte que rien n'est possible. Je ne bouge pas la tête, mes jambes sont flinguées depuis toujours et le moindre mouvement de bras m'est quasiment impossible. C'est alors que je sonne pour appeler au secours ! Quelqu'un vient me voir et là je ne peux m'empêcher de lui dire que toute manipulation de ma part n'est pas envisageable. Elle part chercher du renfort, puis sa collègue et elle me prennent en charge toutes les deux. Je vois un patch collé sur mon bras et m'informe aussitôt pour savoir ce que c'est... De la morphine me dit-on... Et voilà bingo, je comprends pourquoi j'ai été si mal. Je ne supporte pas ce produit que l'on se hâte de m'enlever !

C'est l'heure du petit déjeuner. On m'apporte un bol de café au lait et du pain avec du beurre. La veille, une diététicienne est venue pour me demander si je souhaite dans les prochains jours que ma nourriture soit mixée. Ne sachant pas du tout où j'allais mettre les pieds, je lui réponds par la négative. Eh bien croyez-moi, j'aurais mieux fait de dire oui car pour l'heure, rien ne peut passer, un oedème s'étant formé, et de plus mon estomac a été très secoué.

Une fois la toilette terminée, une infirmière me dit :

- Nous allons vous mettre dans votre fauteuil, mais pas longtemps...
- Je ne peux pas, ma tête ne tient plus...
- C'est vous qui vous faites des idées, vous avez peur !

Pour m'asseoir sur mon trône à moteur, elles se mettent à quatre et je crois que je n'ai jamais été aussi crispée de toute ma vie ! Une fois installée, je décide en roulant comme une tortue d'aller faire le tour du service. Mon corps n'est que souffrance, mais forcée de rester un petit quart d'heure dans mon chariot, je préfère visiter le service au ralenti plutôt que d'attendre dans ma chambre à lutter contre la douleur.

Sur ma route je rencontre un homme qui me dit :

- Vous êtes drôlement courageuse, c'est bien la première fois que je vois une personne opérée la veille, se balader dans les couloirs dès le lendemain.

N'en pouvant plus, je sonne pour demander à ce que je sois recouchée, c'est vraiment trop difficile... J'ai fait un exploit, je ne peux pas résister davantage.

Le plus dur à supporter ce sont les nuits pendant au moins trois ou quatre mois. Ayant l'habitude de dormir tout le temps sur le côté, il m'est impossible de rester sur le dos. Pour être bien au niveau de mon cou, il faut calculer au centimètre près ! Le soir je m'évertue à essayer la position fœtale, mais je suis obligée de sonner pour faire venir les veilleuses de nuit. Elles doivent me retourner tous les quarts d'heure environ, au grand maximum ! Elles ont beau être compréhensives, l'une d'elle se permet de me faire la remarque :

- Vous ne pouvez pas continuer comme ça... Vous ne tiendrez jamais le coup... (beau jeu de mots).

Dès le lendemain, un responsable me prescrit un somnifère. Ce n'est pas le Pérou loin de là mais je parviens à me reposer un petit peu plus. Ce qui ne m'empêche pas d'être réveillée très fréquemment par une douleur intense et je redoute le moment du coucher. Les aides soignantes me retrouvent chaque matin en pleurs ! Tant que je suis à l'hôpital Sainte-Anne, nous avons trouvé une petite solution ; ils ont des lits où nous pouvons être quasiment verticalisés. C'est le top du top !

## *Admission à Pomponiana-Olbia*

Au bout d'une semaine, je suis transférée au centre de rééducation de Pomponiana-Olbia ce qui pour moi est une aubaine car j'y ai des amis. Lorsque je retrouve les murs de mon ancien service, cette fois j'ai droit à une chambre individuelle et heureusement car dans le cas contraire ma pauvre voisine n'aurait pas beaucoup dormi..... Ne pouvant effectuer quasiment aucun mouvement, la veilleuse de nuit est chargée de me retourner en moyenne toutes les heures. L'opération m'a sacrément ébranlée. Cependant, je suis contente que ce soit derrière moi, je vais devoir patienter encore longtemps en convalescence.

Le chef de service m'annonce au départ une hospitalisation de seize semaines environ : c'est déjà nettement plus lourd que la fois précédente. Au bout de deux ou trois jours mon planning de travail est établi. J'ai 1 H 00 de kinésithérapie le soir et lorsque mes points de suture seront enlevés, j'aurai une séance de balnéothérapie quotidiennement. Entre les deux prises en charge, le temps paraît interminable...

Dès que l'occasion se présente, je signe leur cahier m'autorisant à sortir et je rejoins ma deuxième famille ! Heureusement qu'il y a Laurence parce que je crois que j'aurais vraiment fini par péter les plombs ! Même si cela arrive parfois, le fait de me réfugier chez elle me permet de me calmer un peu. Tant que je ne dois produire aucun effort tout se passe très bien (bien sûr tout le monde préfère être chez soi !), mais disons que durant cette période l'ensemble de l'équipe soignante obtient ce qu'elle désire.

Plus tard la situation se dégrade gravement ! La politique de la maison est de nous faire marcher à tout prix et redevenir autonome le plus vite possible. Sauf que pour ma part, il est hors de question que je m'évertue à écouter leurs sornettes, sachant très bien que si j'en suis là aujourd'hui, c'est en partie justement parce que je ne me suis pas assez préservée... Le problème de ces instituts, c'est qu'en règle générale, ils reçoivent des patients accidentés qui vont rester de courts, moyens, ou longs séjours. Dans la majorité des cas ils rentrent chez eux sur leurs deux pieds, même s'ils y ont laissé des plumes au passage. Cela n'a rien à voir avec moi qui suis arrivée en fauteuil et qui repartirai dans le même état, Pomponiana n'étant pas Lourdes que je sache !

Je suis obligée de me battre constamment contre les rééducateurs qui ne baissent pas la garde ! Bien sûr je connais des moments de découragement absolus et fais appel à une psychologue formidable. Elle vient me voir régulièrement, et m'aide énormément. Un certain nombre de deuils sont difficiles, douloureux mais nécessaires... Je suis la même personne dans la tête, mais tout a changé au niveau de mon corps. Je dois doucement apprendre à le connaître pour que la révolte qui gronde en moi s'apaise.

### *Dans ma chambre*



*Beaucoup de souffrance  
malgré un sourire forcé !*

Je quitte Pomponiana le 27 mars 2009. Cela fait exactement neuf mois et demi que je suis là. J'ai livré bataille pour m'en sortir mais également pour tenir tête au personnel. Il était hors de question d'obéir à leurs ordres, pour me détériorer davantage la colonne vertébrale. En ce qui concerne mon retour à la maison, mon sentiment est mitigé ; j'ai encore d'énormes douleurs. Il faut savoir que j'ai quitté l'établissement avec trois vertèbres dorsales déplacées. Je ne pouvais pratiquement plus m'asseoir, mes craintes étaient à mon avis légitimes. J'ai vécu presque un an en collectivité et je retourne dans mon appartement pour me retrouver seule. Même si pendant ce temps mon intérieur a été transformé afin de le rendre complètement accessible, je vais devoir « accepter » des infirmières venant matin et soir à domicile, chose qui est loin d'être facile. En effet jusqu'à présent ce sont des actes que j'arrivais à assumer par moi-même.

# *Retour à la maison*

Cette date tant attendue arrive enfin ! Je suis restée de longs mois sans rentrer une seule fois à mon domicile.

Je dis toujours à mes amis :

- Une fois de retour chez moi, je rêve de me préparer du pain grillé.

Cela prêle peut-être à sourire mais c'est ce que je fais dès ma sortie ! Mon Dieu que c'est simple, mais que c'est bon ! Je redoute ma solitude après avoir été entourée de compagnons de galère ! Finalement, à peine ai-je franchi la porte de mon appartement, qu'un bonheur immense m'envahit ! Je réalise à ce moment précis que je vais enfin retrouver ma vie, qui ne sera plus jamais la même, cela je l'ai bien compris mais rien n'est mieux que d'être chez soi !

Dès que possible, une ostéopathe réputée me fixe un rendez-vous afin de me remettre les vertèbres dorsales en place. Celle-ci fait son boulot, il n'en reste pas moins qu'il me faut beaucoup de patience pour que la souffrance cesse. Un peu plus tard, mon handicap d'origine a amplifié mon degré de spasticité, ce qui n'arrange pas mon tableau clinique. Mon trapèze gauche est hyper contracté en permanence et la tension musculaire engendrée écrase certains nerfs. Sensation absolument insupportable, il est impératif de trouver une solution et vite... Étant limitée dans la prise de traitements, les choses s'avèrent très ardues ! Cependant je suis envoyée dans un centre qui traite les gens algiques. Le docteur me prescrit un neuro-stimulateur portable (appareil envoyant des impulsions électriques pour détourner le cerveau de la douleur). Ce n'est pas magique loin de là, mais disons que je préfère recevoir des décharges qui sont moins désagréables et plus faciles à encaisser. Je suis suivie par ce brave homme, mais voyant que je ne tolère aucun médicament, un jour il finit par s'exclamer :

- Mademoiselle je vous laisse gérer !

Il est inadmissible qu'un chef de service, dont la mission est d'apporter du soutien à des patients dans la tourmente, puisse se dédouaner à ce point !

Toujours est-il que je porte ce système branché pendant une dizaine d'heures par jour et je passe les après-midis couchée. Je ne compte plus les tonnes de larmes que j'ai pu verser... Cette révolte qui sort par tous les pores de ma peau ! Comment puis-je « accepter » cela ? Personne ne le peut, c'est tellement injuste !



Avec beaucoup de courage je continue mon bénévolat, certaines fois affublée d'une minerve en dur faite sur mesure très pénible à supporter. Je ne veux pas renoncer, c'est la seule activité qu'il me reste de ma « vie d'avant »... Il faut un moral d'acier, qui se fissure parfois....

Ces périodes-là sont critiques mais ne durent pas longtemps et ensuite je repars au combat ! Je mets en place toute une structure : aide ménagère, kinésithérapeute et infirmières. La décision la plus dure que j'ai dû prendre a été de vendre mon automobile. En effet ma récupération n'est pas celle escomptée et d'autre part je ne dois me déplacer qu'en fauteuil électrique. Au début je ne suis pas prête... Et un beau jour j'annonce à mon amie Laurence :

- J'ai vendu ma voiture .

Elle sait qu'il est important que je le fasse, mais c'est ma décision. C'est un vrai déchirement, mais je m'efforce de voir le côté positif. J'ai conduit une vingtaine d'années et j'ai eu la chance de pouvoir le faire. Sans véhicule, je vais effectuer des économies d'essence, d'assurance et d'entretien. Bien sûr, la blessure est grande mais j'essaie toujours d'en retirer les avantages malgré tout.

Durant deux ans mon existence est des plus compliquée, otage de ce véritable calvaire, je ne vis pas, je survis... Moralement ce n'est pas la panacée non plus... J'en arrive à penser :

- Tout ça pour ça !

Lorsque je vois mon chirurgien pour des visites de contrôle, il est désolé, il constate que son intervention est un échec...

Un jour il me lance :

- Pour moi c'est un ratage, si vraiment cette opération avait réussi, vous viendriez me voir en bagnole.

Ce sont ses propres mots... En y réfléchissant ce n'est pas vrai. Tous les gens faisant partie du corps médical qui ont vu mes examens avant et après, sont unanimes, pour affirmer que le résultat est un travail d'orfèvre. Les dommages collatéraux viennent directement des conséquences de mon infirmité motrice cérébrale.

En ce temps-là, je me pose des questions... Pour en avoir discuté un jour avec Laurence elle m'a toujours affirmé :

- Si tu ne t'étais pas fait opérer, tu serais aujourd'hui allongée dans un lit à longueur de journée.....

J'ai écrit au bout de deux ans un petit poème qui montre bien dans quel état d'esprit je me trouvais. Aujourd'hui, mon regard a légèrement changé, mais dans les moments de tourment je ne peux m'empêcher de regretter... J'ai vécu énormément de belles aventures, je suis allée bien au-delà de ce que je pouvais faire... Pour parler avec honnêteté j'ai tiré sur la corde...

# *Quand la vie bascule*

*19 décembre 2007,  
En une fraction de seconde la vie bascule,  
Quelque chose explose dans ma tête,  
Sans ménagement ni préambule.*

*Le verdict est tombé,  
Cervicales abîmées,  
Il faut opérer.*

*Deux ans ont passé,  
Une autre vie a commencé,  
Il a fallu dompter ce corps étranger,  
Meurtri et fatigué.*

*Destin tu m'as frappée,  
Douleur tu m'as foudroyée,  
Révolte tu m'as gagnée.*

*Chaque jour il faut lutter,  
Il faut puiser à l'intérieur de soi,  
Suffisamment de force pour porter sa croix.*

*J'ai pensé parfois tout arrêter,  
M'endormir à tout jamais,  
Faire cesser cette souffrance,  
Être enfin soulagée,  
Ne pas assister à cette décadence.*

*Partir ailleurs,  
Dans un monde meilleur,  
Existe-t-il d'ailleurs ?  
Même s'il existe il nous fait peur.*

*Même lorsque l'on croit que l'on a tout perdu,  
Que l'on nous a tout pris,  
Il nous reste l'essentiel, la force de vie,*

...

*On s'y accroche à corps perdu.  
Il faut apprendre à vivre à trois,  
Ma tête, mon corps et ma douleur,  
Ma tête y croit,  
Mon corps pleure,  
Douleur tu dictes ta loi.*

*Le défi est de taille,  
Chaque jour je livre bataille,  
Pour t'empêcher de m'envahir,  
Pour te faire fuir.*

*Je ne veux pas oublier,  
La personne que j'étais,  
Tout ce que j'ai pu vivre à fond, je l'ai fait,  
Cela restera à jamais gravé,  
Dans mon cœur et dans mes pensées.*

*Vivre sans douleur,  
Rêve inaccessible ?  
Vivre sans douleur,  
Si seulement c'était possible ?  
C'est la seule chose qu'implore mon cœur.*

# *Reconstruction*

Seul le temps apaise les blessures et même si ma révolte est toujours aussi présente, j'apprends tout doucement à cohabiter avec ce corps douloureux et imprévisible... Difficile de composer avec la souffrance continue... Les projets sont impossibles ; devant ce supplice, je m'affaiblis petit à petit. Moralement, mes ressources pour combattre s'épuisent également.

Mon chemin de croix a perduré de nombreux mois, jusqu'au jour où la seule option qui est envisagée est la toxine botulique (botox). Ces injections sont à même de m'offrir une meilleure qualité de vie. C'est l'unique opportunité, que les spécialistes ont à me proposer, il est clair que de nos jours il n'existe rien d'autre.

C'est ainsi que mon médecin rééducateur m'envoie voir une neurologue réputée et surtout pionnière dans le lancement de cette nouvelle technique. Lors de ma consultation, elle ne me cache pas que c'est un essai et que nous partons vers l'inconnu... En gros, il y a cinquante pour cent de chance pour que cela marche mais rien n'est garanti. Je suis partante de toutes façons je n'ai plus rien à perdre ! La première fois que l'expérience est tentée, le docteur m'explique qu'il faut compter une huitaine de jours pour en voir les effets. Je sors de son cabinet confiante et enfin l'espoir revient. Je me souviens avoir attendu un mois et demi avant que le produit donne les premiers signes d'amélioration, à la suite de quoi les résultats sont bénéfiques. Je comprends à ce moment-là, que je vais peut-être pouvoir connaître des instants de répit et recommencer à exister vraiment.....

C'est encore un peu tôt, dans mon esprit pour concevoir de pratiquer d'autres sports adaptés à ma nouvelle condition physique. Je reste encore trop fixée dans le passé et je suis incapable de tourner la page. Les mois passent et les injections se succèdent, me permettant d'entrevoir davantage de possibilités. Le seul petit bémol est que cette substance paralyse le muscle mais malheureusement celui-ci s'atrophie ! Le temps passant, et n'étant plus algique c'est un grand soulagement !

Je suis chargée de donner des cours de sarbacane, puis Laurence me propose de tirer à mon tour...C'est lors de la première séance que je sens en moi, une flamme que je croyais éteinte pour toujours se raviver petit à petit.

Je réalise de bonnes performances et je prends un plaisir fou ! A l'heure actuelle, ce n'est pas comparable avec les sports que je pratiquais par le passé, il n'y a plus cette dépense énergétique et ce sentiment de défoulement.

je retrouve, cependant cette notion de combativité, de toujours vouloir faire plus, d'aller plus loin... Cette discipline requiert plus de concentration et de précision, il est clair que je ne transpire pas... Mais je prends conscience que je peux à nouveau prétendre au bonheur.

En fait, chaque concurrent dispose de son propre matériel et d'une potence, Le but ultime est bien sûr de tirer sur une cible à une distance de 2,50 mètres. Nous commençons par cinq dards d'échauffement, pour nous permettre de bien nous régler. Dès que l'épreuve débute, nous devons tirer dix volées de trois flèches À la fin, le tout est additionné. Les meilleurs sortent des poules. Ensuite nous avons droit à des duels par élimination directe. À partir de ce moment-là nous avons trois tirs de trois dars et c'est seulement arrivés en finale que nous disposons de cinq volées de trois flèches qui sont totalisées bien entendu !

Depuis deux ans je pratique cette discipline et je remporte la médaille d'or catégorie IMC au niveau régional.

Un jour, un jeune me demande si je ne souhaite pas m'exercer au foot fauteuil électrique. Tout d'abord, ma réponse est négative car je veux éviter de prendre un mauvais coup, ce qui peut endommager mes cervicales. Puis Laurence intervient et précise que les chocs ne sont pas si fréquents et qu'en match ils sont même interdits. Suite à ce petit entretien et vu qu'il ne faut pas grand-chose pour me convaincre, c'est décidé.... Il est nécessaire d'avoir l'autorisation du service qui gère les transports des personnes handicapées et de la disponibilité du chauffeur. Ce n'est pas facile, car avec eux, nous devons toujours parlementer et la responsable est assez inflexible. Toutefois ma requête est acceptée et je peux rester le mercredi toute la journée pour apprivoiser ce ballon rond.

Je suis surprise de voir que cela n'est pas si simple et n'aurais jamais imaginé que ce soit aussi complexe ! J'éprouve à nouveau cette impression de défoulement ! C'est donc avec une joie immense que j'intègre ce groupe de jeunes footballeurs.

Dans la plupart des actions le ballon se situe derrière nous. C'est un moyen efficace pour effectuer des rotations et se faire des passes. Nous disposons de pare-chocs au niveau des cale-pieds de nos fauteuils, et la vitesse de notre machine est débridée. De ce fait, nous sommes attachés solidement, pour ne pas avoir de mauvaises surprises. Nous avons convenu que pour ma part, je ne participerai qu'aux entraînements, car en rencontres officielles certains sont réputés pour percuter d'autres concurrents assez violemment, mais jamais volontairement. Ce qui peut s'avérer délicat dans mon cas.

Je dois préciser qu'entre nous, l'entraîneur a averti les autres membres de l'équipe de faire attention à moi, mais je viens souvent au contact. Il y a deux solutions : soit l'on reste en retrait et nous ne participons pas vraiment, soit nous cherchons l'affrontement et dans ce cas le risque est toujours présent. J'ai beau être la vétérante du club, je n'en demeure pas moins téméraire ! J'ai toujours la rage que les autres n'ont pas forcément. J'ai énormément progressé en une année. Je maîtrise plus facilement le rôle de défenseur que celui d'attaquant, et je ne me débrouille pas trop mal dans les cages, en tant que gardien de buts. En ce qui concerne la saison prochaine, les jeunes compteront sur ma présence une nouvelle fois. Il est même question que je participe à certaines confrontations qui se dérouleront dans les environs.

Je me mets également à l'initiation de la boccia. Ce jeu ressemble sur pas mal de points à la pétanque, même s'il y a des différences significatives. Au départ je joue, lorsque l'équipe n'est pas au complet. Par la suite, Laurence m'invite à m'entraîner vraiment ! Les départs s'avèrent catastrophiques car ne pouvant plus forcer sur mon bras gauche, je dois apprendre à utiliser le droit. Les nombreux essais sont loin d'être concluants. Les boules partent dans tous les sens, pourtant je demeure pleine de bonne volonté mais cela ne suffit pas. Ce n'est pas gagné d'avance ! Je suis quelqu'un de pugnace et je crois qu'à force de ténacité, je finirai par progresser, ce n'est qu'une question de temps.....

En faisant le bilan, sur trois ans je me rends compte que je me suis reconstruite doucement et douloureusement mais au bout du compte j'y suis parvenue. Je ne serais plus jamais la personne que j'étais mais l'être humain à la faculté de s'adapter à tout, avec du temps et de la volonté. Aujourd'hui à chaque fois que je remporte un trophée, cela a bien plus de valeur à mes yeux car nous formons un trio : ma tête, mon corps, ma douleur. Les efforts pour y accéder sont bien plus intenses et surtout à chaque récompense je me dis :

- Je n'ai pas été épargnée ces dernières années et quelque part c'est un pied de nez à la vie !

Jamais autant de coupes et de prix ont orné ma maison. Aujourd'hui je sais que tout peut basculer du jour au lendemain. Je relativise et apprécie beaucoup plus les moments simples que peuvent contenir une journée. Je ne suis pas guérie pour autant, j'ai des hauts et des bas.

Je profite à cent pour cent des périodes durant lesquelles je souffre peu car à d'autres moments viendront celles où je serai foudroyée !

Un adage dit « Ce qui ne tue pas, rend plus fort. »

Pour ma part, je pense que c'est vrai.





*Challenge de Boccia sur cible à  
Gonfaron 2013*

*Médaille d'or en Boccia sur cible*





*Challenge de sarbacane à  
Gonfaron en Juillet 2013  
seulement 3 mois après mon  
premier essai*

*Concentration maximum  
rien ne bouge  
c'est parti !*





*Remise de médaille  
d'or ainsi qu'une coupe  
pour me récompenser  
du travail bénévole que  
j'effectue au sein du  
Handi Club. J'anime  
l'atelier sarbacane*

*Photo souvenir*





*Challenge sarbacane régional  
mars 2014 à Antibes  
derniers réglages*

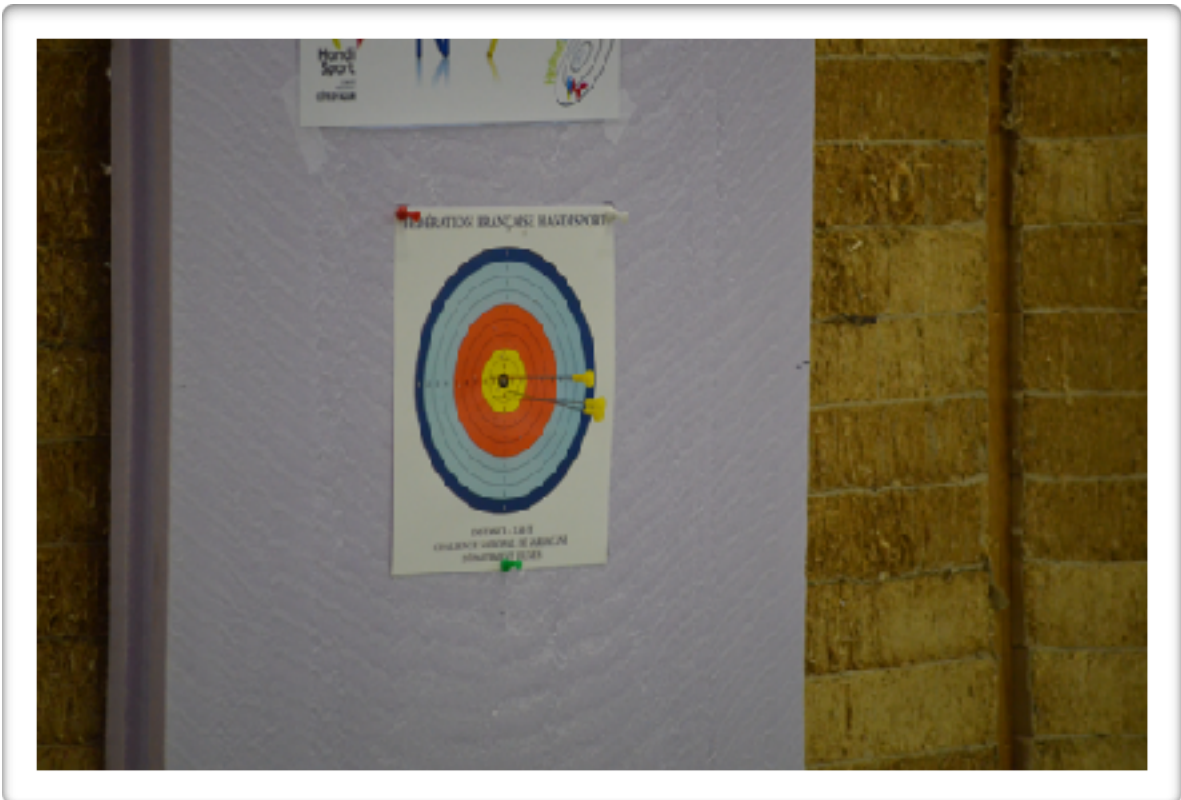


*Concentration maximum  
c'est parti !*





*Résultats en images*





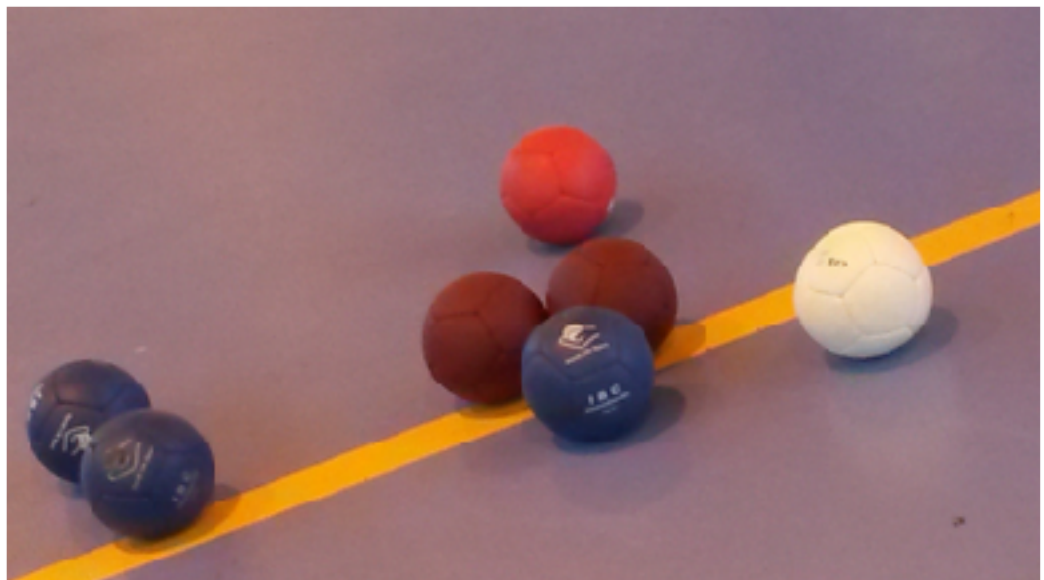
*Remise des prix  
abonnée à la première place !*



*Le prix de tant d'efforts !*



*Championnat régional de Boccia  
en avril 2014  
en pleine méditation au Luc  
mes progrès sont incontestables*

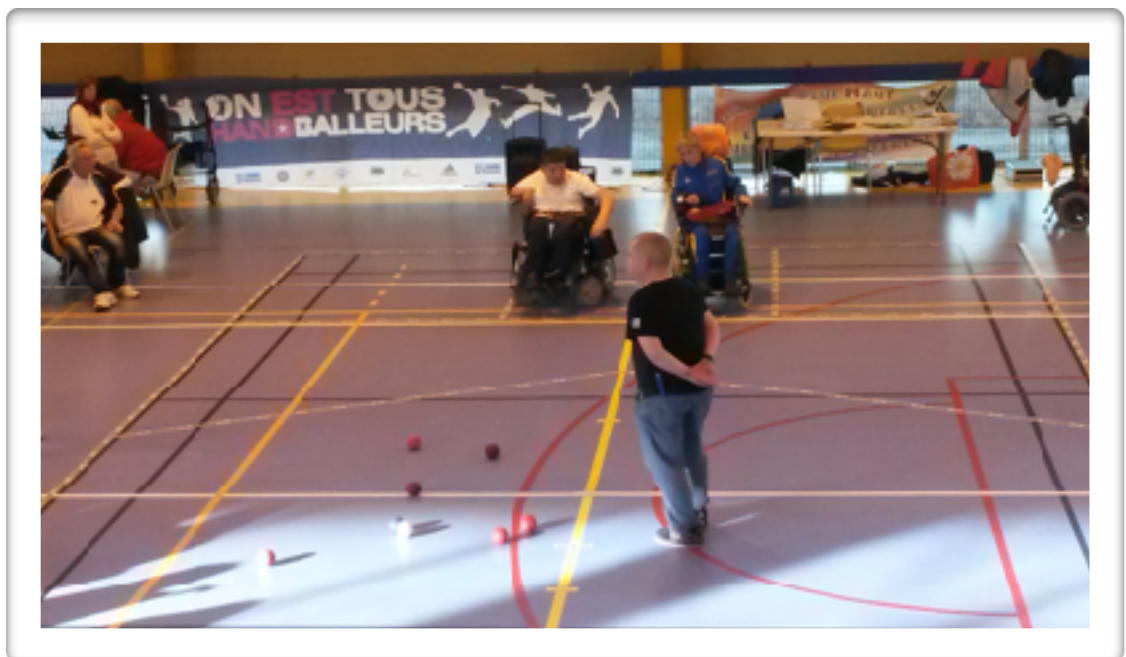


*Donner le meilleur de soi même !*





*A vous de jouer Monsieur  
l'arbitre !*



*La finale où je termine 2ème  
médaillé d'argent*





*Championnat inter-régional au  
Luc au mois de juin 2014  
je précise que j'ai les boules  
bleues*



*Attention l'étau se resserre !*



*Nous sommes prêts !  
à vous de jouer messieurs et  
mesdames les arbitres*

*Le sourire du vainqueur  
médaille d'or tant espérée  
récompense de beaucoup  
d'entraînements et la cerise sur  
le gâteau qualifiée pour les  
championnats des France à  
Amiens en novembre 2014*





*Médaille d'or et médaille  
d'argent pour les deux vétérantes  
du Handi-Club Pomponiana-  
Olbia  
On ne change pas une équipe qui  
gagne !*

# *Championnat de France de Boccia NE 2014 à Amiens*

Cela fait maintenant deux ans que je pratique la Boccia en catégorie (Non Eligible). Les débuts n'ont pas été du « tout cuit ». Etant quelqu'un de passionnée, dès lors que je m'investis dans une activité sportive, je ne recule devant rien et ne compte pas les heures d'entraînement et la répétition des gestes pour avoir le maximum de précision.

L'année dernière le HCPO m'a inscrite en catégorie « Championnat » mais j'ai fini en avant dernière position au niveau régional. Cela m'a fait prendre conscience que malgré mes efforts, je rencontre de sérieuses défaillances (notamment mon poignet qui tourne) lorsque je lance ma boule. Cette première participation m'a permis de voir tout ce qu'il me reste à parcourir pour être dans le coup.

Début septembre 2013, je reprends les entraînements avec la ferme intention de m'améliorer encore pour un meilleur résultat. Durant plusieurs mois, mon entraîneur me met une protection de poignet de roller, dans le but d'empêcher ce dernier de vriller.

En avril, je participe aux épreuves régionales où je finis médaille d'argent, ainsi qualifiée pour les inter-régionales. Ma détermination s'en trouve renforcée et je constate que tout est possible. En juin, je termine 1ère médaille d'or et en route pour une qualification aux Championnats de France à Amiens !!! Rien de plus beau ne peut m'arriver et je me mets alors à penser.... un podium, pourquoi pas ?

A partir de cet instant, je redouble d'ambition et ne compte plus mon travail acharné pour n'avoir de cesse de progresser encore et encore. Après les inter-régions, je décide avec mon entraîneur Kalid de quitter mon « attelle » de fortune car celle-ci va être interdite très prochainement. La garder serait « reculer pour mieux sauter ». C'est avec surprise que nous constatons que j'ai acquis le bon geste, mon problème majeur est résolu. Le reste se résume à bosser davantage pour se perfectionner le plus possible. Parée pour cet événement de grande ampleur me voilà partie... Ce dernier se déroule le 22 et 23 novembre 2014. Plus de vingt ans après ma dernière prestation au niveau national de Tennis de Table, me voilà hissée au plus haut niveau Français.

Le vendredi nous avons droit au tirage au sort. Il y a trois classes et je concoure dans la catégorie IMC. Je ne connais aucun de mes concurrents. Les organisateurs nous expliquent que ceux qui termineront premier de leur série seront qualifiés directement pour les demi-finales. Loin de moi l'idée que ce puisse être mon cas, mais allez savoir.....

Nous avons pu également tester le terrain avant d'entrer dans « l'arène » dès le lendemain.

Le moment tant attendu et en même temps redouté arrive enfin ! Les matchs s'enchaînent, et je n'ai qu'une idée en tête gagner !!! Je ne vois rien autour de moi, juste le jeu. J'avance point après point, entre chaque manche ma coach vient me voir et me dit la même chose à chaque fois :

- la victoire est dans ta main..... »

Cela semble marcher, la journée se passe et je cumule les réussites. Je suis même surprise moi-même par certains beaux points que je marque. Je suis à fond, j'y crois de plus en plus et je ne lâche rien ! Je termine en tête avec douze points, le maximum. J'ai du mal à réaliser.... et suis donc qualifiée le lendemain directement pour les demi-finales ! Je plane sur un petit nuage mais ne nous démobilisons pas, le plus dur est à venir.

Le dimanche, je tombe contre un joueur de Gonfaron, le tenant du titre, puisqu'il a été sacré champion de France, l'année d'avant. Je sais que la partie va s'avérer rude mais une fois encore je garde espoir. J'essuie ma première défaite mais sans démeriter, le jeu est beau il est plus précis... Rien à dire et rien à me reprocher non plus. Je vais donc jouer la petite finale, pour les places de 3ème et 4ème. Je suis sûre que ce joueur est à ma portée, puisque je l'ai rencontré la veille et l'ai gagné.

Plus déterminée que jamais, nous partons manger et par un malheureux concours de circonstances, nous arrivons, ma coach et moi, avec deux minutes de retard. Une fois sur place, le verdict est sans appel ; les juges me déclarent forfait. Je ne disputerai pas ma dernière rencontre et termine à la 4ème place.

En l'espace de quelques secondes tout s'écroule... Le rêve que je me suis fixé s'envole et je me dis « Quel gâchis ! ». Toutes ces heures de dur labeur pour en arriver là. Cette médaille de bronze, je la touchais du doigt, je la voulais bien sûr pour moi avant tout, mais aussi pour mon club qui m'a permis de vivre une si belle aventure. J'ai l'amère sensation d'avoir déçu des gens que j'aime et qui croient en moi.

Après avoir beaucoup pleuré et avec du recul, je constate que finalement « nos erreurs, nous font grandir », que certes, je regrette et je déplore profondément ce qu'il s'est passé mais que nous ne pouvons malheureusement pas revenir en arrière...

A ce jour, la grosse déception digérée, je suis tout de même contente de mon parcours. Arriver 4ème pour une première participation ce n'est pas si mal ! Finir lère de ma poule, j'en suis fière.

Cette expérience n'a fait que me montrer que j'ai ma place sur le plan national et je demeure encore plus déterminée que jamais à viser les marches du podium, si je suis à nouveau qualifiée l'année prochaine. Certes, je suis passée à côté cette fois-ci mais l'objectif que je me suis fixée est accessible et je me battrai encore et toujours pour qu'il devienne réalité.

La chose la plus importante dans la vie, c'est que malgré l'adversité, Il est nécessaire de ne jamais baisser les bras, croire et continuer sur le chemin qui nous amènera vers le triomphe. Les leçons apprises en 2014 me serviront et en 2015 mon souhait le plus cher sera peut être exaucé...

En un mot, il ne faut pas renoncer à ses rêves, ne jamais regarder en arrière et se tourner vers l'avenir pour atteindre son but....



## *Photos de l'évènement*



*Une seule chose en tête placer sa première boule !*

*Ca part de là !*



*Mission accomplie !*



*Pas de précipitation je conserve l'avantage pour l'instant*



*La boccia est un sport de réflexion de stratégie. Je réfléchis à mon prochain lancé !*



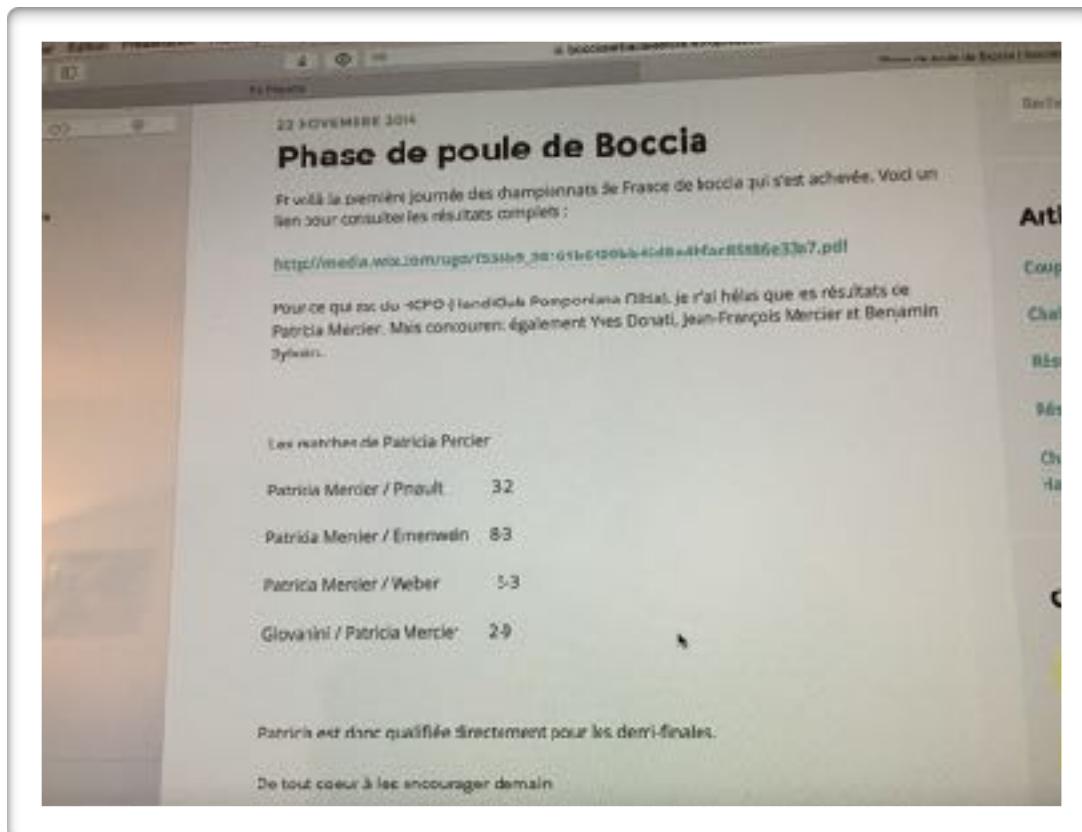
*Attention l'étau se resserre  
je ne lâche rien !*

## *Changement de tactique*



*Le jeu long me permet de reprendre l'avantage*

## *Résultats à l'issue de la première journée*



*Voir tableau ci-dessus, je sors première de ma poule et suis qualifiée le lendemain pour la demi finale.*



*Écriteau placé sur la table d'arbitrage*



*Côté rouge lorsque je joue avec les boules rouges*

*Côté bleu lorsque je joue avec les boules bleues*



## *Épilogue*

C'était une très belle aventure malgré un sentiment « d'inachevé ». Je remercie du fond du coeur Laurence, Sophie, Kalid et Christine de m'avoir permis d'accéder au niveau où je suis aujourd'hui. Ils ont cru en moi et j'espère vous donner rendez-vous aux Championnats de France en 2015 à Troyes. Pour cela il va falloir tout recommencer pour me qualifier à nouveau. Je ne manquerai pas de courage et de ténacité pour vous faire honneur et vous prouver que les erreurs du passé n'auront fait qu'accroître mon ambition.

La vie ne m'a pas épargnée ces dernières années, mais cela ne m'empêche pas de courir après mon rêve et d'y croire plus que jamais....

Il faut aller chercher le bonheur que la vie nous donne, sans se poser trop de questions.

Je recommence une nouvelle saison sportive avec la ferme intention de donner une fois encore le meilleur de moi-même.

La médaille tant convoitée en 2015 allez savoir..... Personne ne m'empêchera de penser que cela reste à ma portée !

Une pensée spéciale à Christine et Florence sans qui ce livre n'aurait jamais vu le jour.

